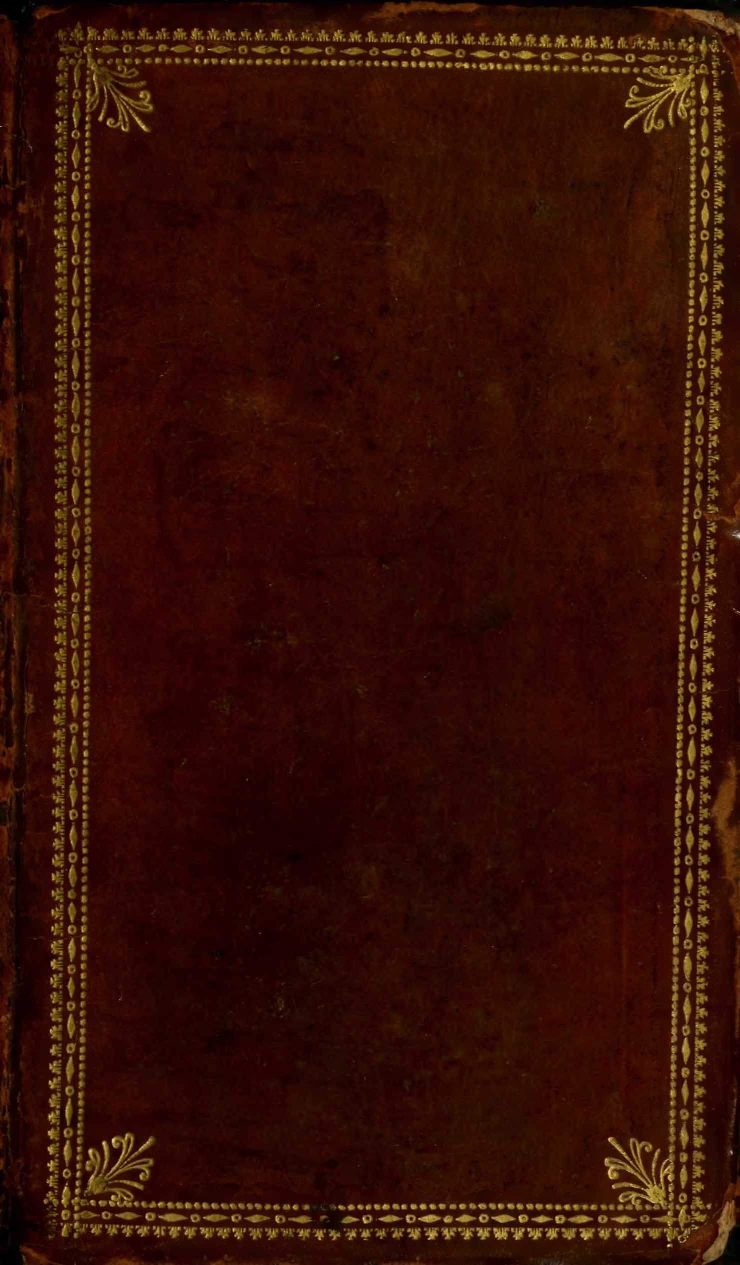
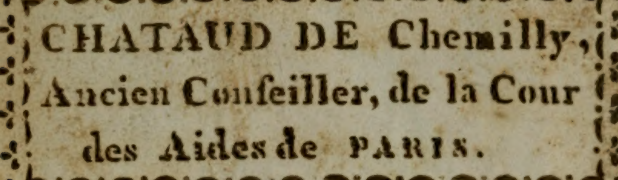



CHATAUD DE Chemilly,
Ancien Conseiller, de la Cour
des Aides de PARIS.



Anthony M Clark
Providence
(Burnett)
Jan, 1959

LA VIE
DE
PIERRE MIGNARD
PREMIER PEINTRE
DU ROY,

Par M. l'Abbé DE MONVILLE;

AVEC

Le Poëme de Moliere ſur les Peintures du Val-de-Grace.

ET

Deux Dialogues de M. de Fenelon Archevêque de Cambray, ſur la Peinture.

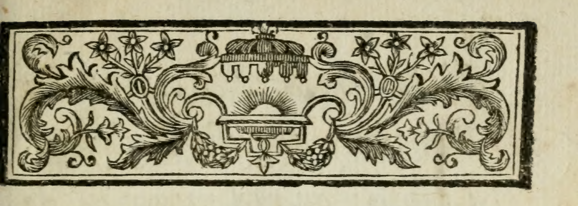


A PARIS, Quay des Auguſtins,
Chez { JEAN BOUDOT, à la Ville de Paris, & JACQUES GUERIN, Libraire-Imprim.

M. DCC. XXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Juvat me ; præclara nomina Artificum (referre) quæ Græci ad Cœlum ferunt. *Cic. in Ver. de Sign.* 6.



AU ROY,



IRE,

L'homme celebre dont j'oſe dédier la Vie à VOTRE MAJESTE', *eût l'honneur*

d'être premier Peintre du Roi votre auguſte Biſayeul. Le plus grand morceau de Peinture à freſque qui ſoit dans votre Royaume, la Coupe du Val-de-Grace, eſt l'ouvrage de cet habile Maître; Pluſieurs appartemens du Château de Verſailles ſont ornés de ſa main; & ſes Tableaux ne tiennent pas un rang médiocre entre les excellens originaux dont le Cabinet de VOTRE MAJESTÉ *eſt enrichi. Ces*

considerations autorisent, Sire, la liberté que je prens: Les Arts méritent l'attention du Souverain; Necessaires aux Princes vertueux, dont ils éternisent la gloire, VOTRE MAJESTÉ *est particulierement interessée à les proteger: Le vulgaire n'en connoît pas toute la noblesse; leur fin principale est d'honorer la vertu, le Genie les enfante, l'Emulation les perfectionne, & l'Honneur seul peut en être le digne*

prix : Auſſi furent-ils toujours & plus cultivés & plus eſtimés dans ces Siecles mémorables qui font l'étonnement & l'exemple du notre : Le Regne d'Alexandre, celui d'Auguſte & celui de Louis LE GRAND, *ont été le Regne des beaux Arts : Ils ne fleuriront pas moins ſous le votre, Sire, le Grand Cardinal qui poſſede à ſi juſte titre la confiance de* VOTRE MAJESTÉ, *vous en a inſpiré le goût dès*

votre enfance ; Au titre glorieux de Pere des Peuples, Vous joindrés celui de Protecteur des Sciences.

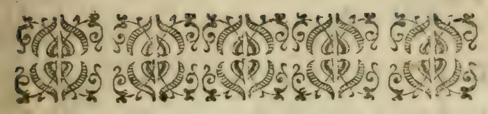
Né dans le ſein des Arts, & dans une famille dont le long & continuel ſervice n'eſt pas inconnu à VOTRE MAJESTE', *je remplis un double devoir, quand j'entreprens de relever la gloire des beaux Arts, & que je vous conſacre mon Ouvrage : Vous me l'avés permis, Sire, daignés re-*

cevoir avec bonté ce foible témoignage de mon Zele & du très-profond respect avec lequel je suis,

DE VOTRE MAJESTE',

SIRE,

Le très-humble, très-obéïssant & très-fidele Sujet & Serviteur,
MAZIERE DE MONVILLE.



PREFACE

L'Ouvrage qu'on donne au Public, eſt en quelque ſorte le premier de cette eſpece qui ait paru en France juſqu'ici. M. Felibien & M. de Piles ont traité en general de la vie & des ouvrages des Peintres ; M. Perrault n'a donné qu'une idée legere de ceux dont il a fait l'éloge hiſtorique dans ſes Hommes Illuſtres : & tous ceux qui ont écrit dans notre langue ſur cette matiere, ont ſuivi à peu près la même route.

L'Italie nous a donné des exemples bien differens; outre une infinité de gros volumes ſur les vies des Peintres, il y a eu pluſieurs vies particulieres qui ont été imprimées; on en compte trois du ſeul Michel Ange, deux de Raphaël, deux du Titien, &c. & à peine M. Pouſſin étoit mort, que M. Bellori à Rome, & M. Baldinucci à Florence, entreprirent ſon hiſtoire, jaloux de rendre au mérite un hommage où l'amour de la patrie ne pouvoit avoir aucune part.

Il faut avoüer que les Italiens ont toujours ſçû mieux

que nous eſtimer les Arts. S'agit-il d'en loüer les productions, leur langue toute riche qu'elle eſt en ſuperlatifs, leur paroît encore inſuffiſante ? A-t'il été queſtion d'animer leurs *Virtuoſes* à ſe diſtinguer, titres honorables, récompenſes utiles, diſtinctions, prérogatives ; tout a été mis en œuvre ? Auſſi les Arts étoient-ils parvenus chez eux au plus haut degré de perfection, tandis qu'ils étoient à peine connus parmi nous.

Les Regnes de nos deux derniers Rois ont produit à la verité des hommes capables de faire voir qu'il n'eſt

point de gloire que notre Nation ne puiſſe acquerir. La protection des Princes & des Miniſtres a eu l'effet qu'elle aura toujours ; des talens qui ne demandoient qu'à éclorre, ſe ſont developpés ; & juſqu'où ne les porteroit-on peut-être pas encore aujourd'hui dans tous les genres, ſans l'obſtacle que nous mêmes y apportons.

Je parle de ce goût difficile, qui eſt devenu ſi fort à la mode. Dans les autres Païs comme dans le nôtre, le Peintre cherche à abaiſſer le Peintre ; le Poëte déprime le Poëte ; le Muſicien en

uſe de même à l'égard du Muſicien, & il en eſt ainſi en toute ſorte de ſciences & de talens: mais au moins ne trouve-t-on de prévention & de rivalité que dans ſa profeſſion.

En France, on va plus loin ; il n'eſt pas neceſſaire d'être Poëte, Muſicien, Peintre, &c. pour juger de Poëſie, de Muſique, de Peinture en rival, & en rival jaloux: quelle eſt la ſource de ce penchant qui nous eſt particulier, la vanité, l'envie de montrer de l'eſprit, la manie de ſe diſtinguer par la délicateſſe & la ſuperiorité de ſon goût ? On eſt en garde contre ſon propre plaiſir ; on

cherche à trouver à redire, on veut condamner, avec quelle hauteur encore, & quel acharnement? Ne nous y trompons pas néanmoins; à force de nous accoutumer à être délicats & difficiles, peut-être devenons-nous moins connoisseurs; & peut-être malgré toute notre suffisance, sommes-nous déja arrivés au point qu'il faut que ce soient les Nations voisines qui nous apprennent à connoître nos bons tableaux & nos bons livres. Je finis cette digression & je reviens à mon sujet.

Pourquoi n'oserions-nous pas enfin imiter l'Italie? C'est

l'Italie qui nous a appris la Peinture, qu'elle nous apprenne à rendre aux excellens Peintres toute la juſtice qui leur eſt dûë, & à ne pas refuſer à nos compatriotes les éloges que nous accordons avec moins de peine aux Etrangers.

Telle a été l'intention que j'ai euë en faiſant paroître la vie de M. Mignard ; il ſeroit à ſouhaiter pour ſa gloire, que cet Ouvrage fût tombé en de meilleures mains ; & que deux Auteurs(*a*)propres à lui donner toutes les graces dont il étoit ſuſceptible, l'euſ-

(*a*) Feu M. de la Chapelle de l'Academie Françoiſe, & M. de Ramſay.

ſent entrepris, comme ils l'avoient fait eſperer; tous deux ſucceſſivement en ſont reſtés au projet, & je me ſuis chargé de l'executer, quoiqu'une juſte défiance de moi-même & un grand reſpect pour le Public, m'euſſent fait juſqu'ici ſupprimer mes amuſemens : je n'aurois peut-être jamais changé d'idée, ſi des perſonnes illuſtres, qui m'honorent de leur amitié, n'euſſent exigé cette preuve de mon attachement : penſant comme je fais, c'étoit aſſurément la plus forte que je puſſe leur donner.

Ce n'eſt pas que je me ſois laiſſé entraîner au préju-

gé vulgaire, & que mon ſujet m'ait paru ſterile & peu intereſſant : ſi mes efforts n'ont pas un ſuccès heureux, c'eſt à moi ſeul qu'il faut s'en prendre, & non à la matiere.

Qu'eſt-ce en effet qu'un Peintre digne de ce nom? C'eſt l'homme de tous les talens. Un genie élevé & fecond, une imagination vive & brillante, un jugement exquis, un eſprit capable de prendre toute ſorte de formes; la nobleſſe, la grace, dons précieux qu'on reçoit avec la vie, mais qu'il faut cultiver ſans ceſſe par un tra-

vail opiniâtre. Fidele imitateur, ou plutôt rival de la nature, un sçavant Peintre non content de l'étaler toute entiere à nos yeux, l'embellit encore & la perfectionne ; son muet langage intelligible également à toutes les Nations, plaît, frappe, instruit ; avec un peu de couleurs, il touche, il remuë ; les sentimens du cœur, les passions de l'ame, il sçait les rendre en quelque maniere sensibles & visibles : effort qui semble tellement au-dessus de l'humanité, que M. Dufrenoy (*a*) ose dire qu'il

(*a*) Charles-Alphonse Dufrenoy, né à Paris, Peintre habile, & Auteur d'un Poëme sur

faut participer de la Divinité pour operer de si grandes merveilles.

Hæc præter : motus animorum, & corde repostos
Exprimere affectus, paucisque coloribus ipsam
Pingere posse animam, atque oculis præbere videndam;
Hic opus, hic labor est. . . . .

Dîs similes potuere manu miracula tanta.
Lib. de Arte Graphicâ.

Or, je le demande, la vie d'un tel homme n'ouvre-t-elle pas une assez belle carriere à un Ecrivain qui seroit capable de la fournir ? Cette varieté prodigieuse dans les sujets qu'il a à décrire, ne doit-elle pas en écarter l'ennui ? Ce qu'il a fallu de soins &

la Peinture, digne de passer à la posterité la plus reculée : cet homme illustre est mort en 1665. âgé de 54. ans.

d'études pour arriver à la perfection d'un Art qui est sans bornes comme son objet, n'offre-t'il pas une matiere digne de l'attention de tout Lecteur judicieux? Et l'Auteur peut-il trouver un motif plus noble, que la pensée que son Ouvrage sera éternellement utile à tous ceux qui suivent une profession, qu'on a appellée la mere, (*a*) la nourrice & la maîtresse des beaux Arts; & cela dans la Grece même, dans cette patrie de toutes les Scien-

(*a*) Socrate qui étoit fils d'un Statuaire, & qui avoit d'abord embrassé la même profession, disoit: Que cet Art lui avoit enseigné les premiers preceptes de la Philosophie.

Diogene Laërce vie de Socrate.

ces. *Ipsam Picturam bonarum Artium matrem, alumnam, Disciplinarumque omnium dominam vocavere.* (*a*)

D'ailleurs le Public a reçû avec assez de satisfaction la vie d'un grand nombre de nos Poëtes, * pour pouvoir me flatter qu'il recevra favorablement celle d'un de nos plus fameux Peintres. La Poësie & la Peinture n'ont point d'avantages qui ne doivent leur être communs: *Ce* (*b*) *sont*

(*a*) Natalis Comes Myth. lib. 7.

* On en trouve le Catalogue dans la Biblioteque de la France du P. le Long, page 885.

(*b*) Ut Pictura Poësis erit; similisque Poësi
Sit Pictura; Refert par æmula quæque sororem,
Alternantque vices, & nomina; muta Poësis
Dicitur hæc, Pictura loquens solet illa vocari.
Quod fuit auditu gratum cecinere Poëtæ,
Quod pulchrum aspectu, Pictores pingere curant;

deux ſœurs ſi parfaitement ſemblables, qu'elles changent tour à tour & de nom & d'emploi; la Peinture parle aux yeux, on la nomme une Poëſie muette; la Poëſie peint à l'eſprit, & ſouvent on l'appelle une Peinture qui parle; l'une ne chante que ce qui peut flatter, charmer l'oreille; l'autre ne montre que ce qui peut ſatisfaire, enchanter les yeux; & le Peintre ne trouve pas à s'occuper dignement où le Poëte ne pourroit pas dignement s'exercer.

Sans pouſſer plus loin un parallele dont la juſteſſe ſe fait ſentir, diſons quelque

Quæque Poëtarum numeris indigna fuere,
Non eadem Pictorum operam ſtudiumque merentur;
Ambæ, &c.

chose des honneurs qui ont été rendus dans tous les tems à la Peinture,

Athenes & la plûpart des Republiques de la Grece prenoient des Magistrats & des Ambassadeurs parmi ces mêmes hommes, des mains de qui elles recevoient les images de leurs Divinités. *Et*, pour parler le langage du plus ingenieux Auteur de l'Antiquité, *les Phidias & les Policlete se sont fait adorer dans leurs Ouvrages. On les reveroit avec les Dieux qu'ils avoient faits.* (J'unis par tout la Peinture & la Sculpture, ces deux Arts pouvant être regardés comme n'en formant qu'un

Lucien.

qu'un ſeul, puiſqu'ils reconnoiſſent également le *Deſſein* pour baze, & l'imitation des objets viſibles pour fin.) L'on préparoit des entrées publiques à Polignote (*a*) dans toutes les villes de la Grece, où il y avoit des tableaux de ſa main. Et il fut ordonné par un Decret des Amphyctions, dont Plutarque nous a conſervé la mémoire, qu'il ſeroit défraïé aux dépens du Public dans tous les lieux où il iroit. Un

(*a*) Il parut environ dans la quatre-vingt-quatriéme Olympiade, c'eſt lui qui le premier a ſçû donner de la legereté & de l'expreſſion à ſes figures, & qui a commencé à emploier des couleurs vives & éclatantes.

Tableau

Tableau de Parrhasius (*a*) fait pour Ephese sa patrie, lui fit donner par ses concitoyens une robbe de pourpre & une couronne d'or. Alexandre avoit mis Apelle & Lysippe au rang de ses Favoris. *Ce n'étoit pas*, dit Ciceron, (*b*) *par un simple desir d'être bien représenté, qu'il vouloit que seuls ils fissent, l'un son portrait, & l'autre sa statuë; mais parce qu'il croïoit que la superiorité qu'ils avoient acquise dans leur Art, contribuëroit autant à sa*

(*a*) Ce Peintre parut peu de tems après Polignote. Il excelloit dans la partie du dessein, & dans l'expression des passions de l'ame.

(*b*) *Epist. fam. Lib.* 5. 12. *ad Lucceium.*

gloire qu'à la leur. Pour ne pas risquer d'ensevelir sous les ruines de Rhodes un Peintre dont l'habileté étoit célebre, Demetrius Poliocertes leva le siege de cette ville. Ce Prince ne pouvant y mettre le feu par un autre endroit que par celui où travailloit

(*c*) *Neque enim Alexander ille gratiæ causâ ab Apelle potissimùm pingi, & à Lysippo (a) fingi volebat. sed quòd illorum Artem, cum ipsis, tum etiam sibi fore gloriæ putabat.*

(*a*) M. Nodot dans son Commentaire sur Petrone, à la rémarque sur Lysippe, aprés avoir rapporté ces vers d'Horace Ep. I. Liv. 2.

Edicto vetuit ne quis se præter Apellem
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia. . .

Ajoute : *Cet exemple doit être imité par les Princes qui portent le nom de Grands. . . . . Il semble aussi que le Ciel veut qu'il n'y ait que les grands Peintres qui peignent les grands Heros, & il y pourvoit. N'a-t-il pas fait naître Mignard pour Louis le Grand.*

Protogenes, il aima mieux, au rapport de Pline, épargner la Peinture, que de recevoir la victoire qui lui étoit offerte. *Hist. Nat. Lib. 35.*

Les Romains devenus les Maîtres du monde, regarderent les Ouvrages des Peintres & des Sculpteurs Grecs, comme la portion la plus précieuse de leurs conquêtes. Les Chef-dœuvres de ces grands Maîtres faisoient le principal ornement de la Capitale de l'Univers; *Romanam pulchritudinem*: c'est ainsi que Cassiodore les appelle. Et Tacite (*a*) nous apprend „ que *Divers. lec. Lib. 7. cap. 13.*

(*a*) Opes tot victoriis quæsitæ, & Græ-

„ malgré la magnificence de „ Rome renaiſſante, les „ Vieillards échappés aux „ flâmes qui avoient conſu- „ mé l'ancienne Rome ſous „ Neron, ne pouvoient ſe „ conſoler de la perte irré- „ parable de ces miracles de „ l'Art.

L'on dira peut-être que Ciceron n'en avoit pas une ſi grande idée, comme en effet on peut l'inferer de certains endroits de ſes ouvrages (a) Mais après tout, cela

carum artium decora, exin monumenta ingeniorum antiqua & incorrupta, quamvis in tanta reſurgentis Urbis pulchritudine multa ſeniores meminerant quæ reparari nequibant. *Ann. Lib.* 15.

(*b*) *Dicet aliquis; quid? Tu iſta permagno æſtimas? Ego vero, ad meam rationem uſumque non æſtimo.* In Verr. de Sign. 7.

ne prouveroit autre chose, sinon que l'Orateur Romain qui se connoissoit assez mal en Poësie, pour estimer ses vers, n'avoit pas autant de goût que d'éloquence. Je sçais qu'on l'a soupçonné de n'avoir parlé de la sorte, que pour contredire son rival Hortensius, qui portoit jusqu'à l'idolâtrie l'amour qu'il avoit pour les tableaux & les statuës de Grece. Et il est certain qu'il ne seroit pas difficile d'opposer Ciceron à lui-même. Mais voici, je crois, la veritable raison qui lui a fait chercher quelque fois à déprimer les

Arts. Ciceron ne doutoit pas qu'il n'eût égalé Demosthenes, & ne pouvoit ignorer, lui qui se picquoit d'être connoisseur (a), que les Romains n'avoient ni des Myron ni des Zeuxis à opposer à la Grece. Quel parti prend-t-il donc? Celui d'insinuer qu'ils ont dédaigné de s'y appliquer : *Facile erat vincere non repugnantes. Pour ce qui est de l'éloquence*, ajoute-t-il, *elle a été cultivée parmi nous avec tant de succès, que nous ne cedons point aujourd'hui à la Grece.* (b) Ne concluroit-

Tusculan. Quæst. Lib. 2.

(a) *Nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Parad. 5.

(b) *Ut non multùm ad nostram ætatem, aut nihil omnino Græcis cederetur.*

on pas de ces paſſages, que la Peinture, la Sculpture, l'Aſtronomie, &c. étoient negligées à Rome? Rien moins que cela. Tous ces Arts y étoient cultivés, quoiqu'ils n'y fuſſent pas portés à leur perfection. Virgile en convient de bonne foi

Excudent alii ſpirantia molliùs æra;
Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus:
Orabunt cauſas meliùs, cœlique meatus
Deſcribent radio, & ſurgentia ſidera dicent, &c.

L'on voit dans ces vers (*a*)

(*b*) Ils ont été traduits ainſi par M. de Segrais.

D'autres peuples ſçauront l'Art d'animer le cuivre,
Leurs marbres ſembleront & reſpirer & vivre:
D'autres de l'éloquence emporteront le prix,
Ou décriront l'Olympe & ſon riche lambris.

que ſous le regne d'Auguſte, après la mort de Ciceron lui-même, Rome convenoit de n'avoir nourri dans ſon ſein ni des Demoſthenes, ni des Archimedes, non plus que des Pamphile & des Scopas. Eh ! par combien d'autorités ne prouveroit-on pas, que ce même Peuple qui n'avoit encore vû ni de grands Sculpteurs ni de grands Peintres, avoit une veneration extraordinaire pour la Peinture & la Sculpture.

Elles n'ont pas été moins honorées depuis que le genie des beaux Arts les a re-

ſuſcitées. Des Rois ſont venus leur rendte une eſpece d'hommage à leur berceau. Charles d'Anjou (*a*) Roi de Naples, fit le voyage de Florence pour y voir Cimabüé, (*b*) qui le premier a fait connoître la Peinture dans ſa patrie. Michel-Ange fut aimé & eſtimé de tous les Souverains de ſon ſiecle. Raphaël eſt mort à la veille d'être élevé au Cardinalat par Leon X. Leonard de Vinci expira dans les bras de François I. *Je puis*, diſoit ce

(*a*) Frere de Saint Louis.

(*b*) Né en 1230. d'une famille noble de Toſcane, a eu la gloire de tirer la Peinture comme du tombeau. Il mourut à Florence en 1300.

Prince aux Courtisans surpris des regrets dont il honoroit la mort de Leonard, *faire en un jour beaucoup de Seigneurs, mais Dieu seul peut faire un homme tel que celui que je perds*. Charles-Quint se glorifioit d'avoir reçû trois fois l'immortalité des mains du Titien. Il le fit Chevalier & Comte Palatin, & l'honora de la (*a*) Clef d'or. Ce Peintre aïant laissé tomber son pinceau dans le tems qu'il faisoit le portrait de l'Empereur, Charles, partout rival de François, dit en le ramassant : *Que Titien meritoit d'être servi par Cesar*. Le

(*a*) Le Cavalier Ridolfi.

Primatice fut nommé par le Roi François II. Intendant general des bâtimens : charge déja considerable, que M. de Villeroy & le pere du Cardinal de la Bourdaisiere avoient auparavant exercée. Le dernier siecle a vû Rubens Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, & Secretaire d'Etat des Païs-Bas. Vandek attiré à Londres par Charles I. y fut fait Chevalier. Il épousa la fille unique du Comte de Gowry de la Maison Steward. *Ses descendans*, selon M. Burnet, (*a*) *sont assez proches he-*

(*a*) Memoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne sous les regnes de Charles II. & de Jacques II. *Introd. art. de Jacq. I.*

ritiers de la Couronne de la Grande Bretagne.

Tous les faits qu'on vient de rapporter ne ſeront étrangers qu'à fort peu de Lecteurs. Il à paru neceſſaire néanmoins de les rappeller ici, & avec d'autant plus de raiſon, que ce ne ſeront pas ſelon toute apparence les perſonnes les mieux inſtruites qui trouveront étrange qu'on ait écrit la Vie d'un grand Peintre.

Entre tous les Maîtres modernes il n'y en a pas eu, l'on oſe le dire, de plus digne que M. Mignard de ces honneurs qui relevent en même tems & l'Art & ceux

qui le professent. Aussi quelles marques d'estime & de consideration ne s'est-il pas attiré en Italie & en France? Les faveurs des Souverains, les caresses des Grands, l'amitié tendre des personnes du merite le plus distingué; enfin la bienveillance & les bontés de Louis *le Grand*? Récompenses glorieuses & justement meritées.

Dans la Peinture comme dans la Poësie, les talens sont d'ordinaire séparés.

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits;
Racan chanter Philis, les Bergers & les bois,
&c.
Art. Poët. de M. Despreaux.

Tel Peintre fait bien l'Histoire; tel autre fait le por-

trait d'une grande maniere. L'un réussit au Païsage, aux animaux & à l'Architecture; l'autre seulement aux fleurs & aux fruits : d'autres enfin (Car il est aussi parmi les Peintres des faiseurs d'Epigrammes, de Chansonnettes & de Madrigaux.) ne travaillent qu'en petit, leur habileté se borne à representer ingenieusemenr de simples fantaisies. Celui-là s'est distingué par la fresque, mais ses tableaux à l'huile sont peints avec secheresse. Celui-ci à qui *la lenteur de l'huile* a permis de se faire un grand nom par ses tableaux de Chevalet, n'a pû s'accom-

moder à *l'impatience de la fresque.*

Il n'en est pas de même de M. Mignard, il étoit parvenu à force de soins & d'études à réussir dans tous les genres. Les Peintures du Val-de-grace, de l'Hôtel d'Hervart (*a*), de Saint Cloud, &c. font voir à quel point il excelloit dans l'Histoire ; & ses envieux même ne lui ont point disputé l'habileté dans le portrait. (*b*) Quant au Païsage, aux ani-

(*a*) Aujour'dhui l'Hôtel d'Armenonville.

(*b*) On peut juger de l'idée que les personnes du goût le plus exquis avoient de son habileté en ce genre, par le trait que voici : c'est Madame de Sevigné qui parle à Madame de Grignan (Lettre 98. tom. 2.) : *Je garderai soigneusement le portrait que vous faites de... il est de Mignard.*

maux & à l'Architecture, aux fleurs même & aux fruits, il les a parfaitement *entendus*. Il sçavoit adoucir la dureté de la fresque, sans lui rien faire perdre de ce qu'elle a de fier & de mâle; & il rapportoit ensuite dans sa peinture à l'huile tout ce qu'elle demande d'onction & de suavité.

Que si des differens genres où le pinceau peut s'exercer, l'on veut descendre dans un plus grand détail, on trouvera que très-peu de Peintres, même en Italie, ont possedé à la fois autant de parties de leur art que M. Mignard.

N'en est-ce pas assez pour

mériter que la France s'interesse à sa gloire ? Puisque quand même la Peinture ne tiendroit pas un rang considerable entre les Arts liberaux, (*a*) il seroit toujours

(*a*) » Les Grecs avoient » donné par un decret solemnel le premier rang à la Peinture entre les Arts » liberaux ; ils vouloient que ce fût la » premiere leçon que » reçussent les enfans » de naissance noble, » qu'elle ne fût exercée » que par des personnes libres, & ils en » avoient absolument » interdit l'usage aux » esclaves : *Effectum est Sycione primum, deinde in totâ Græcia, ut pueri ingenui ante omnia Diagraphicen, hoc est Picturam in buxo docerentur, recipereturque ars ea in primum gradum Artium liberalium ; is semper quidem honos ei fuit, ut ingenui eam exercerent, mox & honesti, perpetuo interdicto ne servitia docerentur.* Plin. hist. Nat. lib 35. c. 10.

Le feu Roi dans des Brevets donnés à l'Academie Royalle de Peinture & de Sculture, aux mois d'Octobre 1664. & de Janvier 1665. accorde *à ceux qui exercent cette noble vertu, l'un des plus riches ornemens de l'Etat*, (ce sont les propres termes) les mêmes privileges que ceux de l'Academie Françoise, *afin que ces Arts liberaux soient exercés plus noblement, & avec une entiere liberté, n'y ayant rien*

vrai (comme l'a ſi bien dit l'Auteur (*a*) des Caracteres & des mœurs de ce ſiecle) *que quand on excelle dans ſa profeſſion, & qu'on lui donne toute la perfection dont elle eſt capable, l'on en ſort en quelque maniere, & l'on s'égale à ce qu'il y a de plus relevé parmi les hommes : Vignon eſt un Peintre, Colaſſe eſt un Muſicien, l'Auteur de Pyrame eſt un Poëte ; mais Lully eſt Lully, Corneille eſt Corneille, Mignard eſt Mignard.*

Je vais preſentement rendre compte en peu de mots de la maniere dont j'ai exeté mon deſſein. J'ai ſuivi

entre les beaux Arts de plus noble que la Peinture & la Sculpture.

(*a*) M. de la Bruyere, du Merite perſonnel.

l'ordre des tems avec le plus de regularité qu'il m'a été possible, sans cependant m'assujettir à marquer toujours la datte précise des morceaux dont je fais mention ; plus d'exactitude eût un peu trop senti le Journal : renfermé dans mon sujet, je ne m'en suis écarté qu'avec retenuë, & seulement pour délasser le Lecteur des descriptions trop frequentes de Tableaux & de Portraits.

Ce sont principalement les Portraits qui me fournissent les especes d'épisodes que je me permets : on en trouveroit de plus frequens & de plus longs, si j'avois

ſuivi l'exemple qu'un celebre Académicien (*a*) ſemble avoir donné à ceux qui écriront la vie des perſonnes illuſtres dans les Arts : *Il pourra*, dit-il dans une belle Preface (*b*) que nous avons de lui, *entrer dans l'hiſtoire du Cavalier Bernin, quelque morceau de celle des huit Papes ſous leſquels il a travaillé, ſelon que cela ſe trouvera dans mon chemin, pour égayer la matiere, & pour la varier .... J'ai choiſi un bon*

(*a*) M. l'Abbé de la Chambre, Curé de S. Barthelemy.

(*b*) Elle a été imprimée en 1684. avec ce titre : *Preface pour ſervir à l'hiſtoire de la vie & des ouvrages du Cavalier Bernin*, & elle eſt aujourd'hui d'une extrême rareté. M. Bayle en donna l'extrait & en fit l'éloge dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, du mois de Septembre 1685. Cette hiſtoire du Cavalier Bernin qu'on promettoit n'a jamais paru.

guide, le fameux M. Gaſſendi, qui dans une excellente vie Latine qu'il nous a donnée, a fait l'hiſtoire de tous les Sçavans de ſon ſiecle, ſous le nom d'un ſimple particulier. *

* *M. de Peireſc.*

Ces autorités, quelque reſpectables qu'elles m'aient paru, ne m'ont gueres rendu plus hardi; il eſt vrai cependant qu'il a fallu l'être pour entreprendre de décrire ces grands morceaux ſi dignes de l'admiration des connoiſſeurs.

J'ai ſenti la difficulté attachée à un travail de cette eſpece, & j'avoüe que je n'ai point écrit pour ceux qui ſont en état de juger par

leurs yeux de l'excellence du pinceau de M. Mignard; il verront que l'idée que je donne de ſes ouvrages eſt bien inferieure à celle qu'on en prend ſoi-même ſur les originaux. Quelque mal-aiſé qu'il ſoit de traduire un Poëte en proſe, il eſt incomparablement plus difficile à la proſe de traduire tout entier, s'il eſt permis de parler de la ſorte, un Peintre qui diſpoſant de toutes les reſſources qu'a la Poëſie pour toucher, & pour plaire, y joint encore le ſecours des couleurs & *la magie* du clair obſcur.

Au défaut d'un Catalogue

exact & chronologique de tous les ouvrages de M. Mignard qu'il ne m'a pas été possible de donner, on trouvera celui des œuvres qu'on a gravés d'après ce sçavant Maître ; je le dois à M. Mariette le fils, qui possede à fond la matiere dont je traite, il a bien voulu me communiquer ses recherches, & je ne puis reconnoître une telle obligation qu'en la publiant.

On a joint au texte quelques remarques, elles regardent presque toujours les Peintres qu'on a eu occasion de citer ; & peuvent être de quelque usage aux gens du

monde qui liroient pour la premiere fois un ouvrage de peinture.

Le Poëme ſur le Val de-Grace n'eſt pas moins à ſa place à la fin de ce volume, que dans les œuvres même de Moliere.

Pour les deux Dialogues de M. l'Archevêque de Cambray, j'ai dû croire que le Public me ſçauroit gré d'en enrichir mon Livre ; ils n'avoient point encore paru, le manuſcrit autographe eſt entre mes mains ; c'eſt un preſent qui porte avec ſoi ſa recommandation. M. de Fenelon étoit un beau genie, les ſentimens de ſon ame &

les graces de son imagination lui ont donné un stile unique, qui charme, qui enchante: il avoit *le beau* (a) *dans l'esprit, le bon dans le cœur*; & ne montroit jamais l'un, que pour faire aimer l'autre.

L'on me reprochera peut-être d'avoir manqué à indiquer où sont aujourd'hui une partie des Tableaux dont j'ai parlé; mais il faut plutôt me plaindre de n'avoir pas eu à cet égard les secours necessaires. C'est aux curieux qui possedent quelques morceaux de M. Mignard, ou qui connoissent les Cabinets qui les recelent, à me faire

(a) Lettres sur les Anglois & sur les François.

la grace de m'en instruire ; pour moi, je me contente de souhaiter que le Public reçoive assez favorablement la vie de ce fameux Peintre, pour donner lieu à l'Auteur de réparer une omission involontaire.



CATALOGUE

Des œuvres gravés d'après les Tableaux de Pierre Mignard premier Peintre du Roy.

LES Saints glorifiant Dieu dans le Ciel : ce qui fait le sujet du plat-fond du Dôme du Val-de-grace, gravé par Gerard Audran, ſur un deſſein executé par Michel Corneille, d'après les peintures à freſque de Pierre Mignard.

Sainte Scolaſtique conſiderant les Cieux ouverts, figure qui eſt peinte dans la compoſition du plat-fond du Val-de-grace, gravée par Nicolas Bazin. (Mignard avoit lui-même inventé & gravé à Rome une Sainte Scolaſtique adorant l'Enfant Jeſus, que la ſainte Vierge lui remet entre les mains.)

Saint Jerôme, Docteur de l'Eglise, figure extraite de la composition du Val-de-grace, gravée je ne sçais par quel Autheur.

La Circoncision de Jesus-Christ, par Gerard Scotin, d'après le tableau à fresque qui est dans la Chapelle des Fonds-baptismaux de S. Eustache.

S. Jean baptisant Jesus-Christ dans le Jourdain, par le même, d'après le tableau qui est dans la même chapelle que le précedent.

Autre estampe du même tableau gravée en plus petite forme par Claude Duflos.

La Mere de douleurs offrant à Dieu le corps sacré de son Fils, qui est étendu mort sur ses genoux, gravé par Alexis Loyr, d'après le tableau qui est dans la Chapelle du Château de Saint Cloud.

Sainte Elisabeth recevant la visite de la sainte Vierge, par Jean-Louis Roullet, d'après le tableau

qui eſt dans l'Egliſe des Religieuſes de la Viſitation à Orleans.

Les tableaux de la voûte du petit appartement du Roi, en trois pieces, gravés pour le Roi par Gerard Audran.

Le tableau de la voûte du grand cabinet de Monſeigneur, par le même.

Le ſujet du milieu du plat-fond de la petite gallerie, gravé en petit par Simon Thomaſſin le fils.

Les Genies des Sciences & des Arts peints dans le plat-fond de la petite gallerie, gravés en ſix planches par Louis Surugue.

Les amours de Mars & de Venus peintes dans le plat-fond du ſallon de Saint Cloud, & repreſentées en pluſieurs planches par Jean-Baptiſte de Poilly.

Huit differens groupes de figures feintes de ſtuc, peints dans les angles du plat-fonds, pour ſer-

vir en quelque façon de bordure aux tableaux, pareillement gravés par Jean-Baptiſte de Poilly.

La Jalouſie & la Diſcorde ; Hebée accompagnée des Nymphes des Jardins, ornant de fleurs la ſtatuë du Dieu Priape : deux ſujets qui ſont peints ſur les portes du même ſallon, gravés par Benoiſt Audran.

Les quatre Saiſons de l'année, repreſentées par des ſujets de la Fable, en quatre tableaux, peints dans la gallerie de S. Cloud, gravés par Jean-Baptiſte de Poilly.

D'autres eſtampes en petit des mêmes tableaux, gravées d'après les précedens, ſous la conduite de Jean-Baptiſte de Poilly.

Le Printems : l'hymen de Zephyre & de Flore. L'Eſté : un Sacrifice en l'honneur de Cerès. L'Automne : le Triomphe de Bacchus & d'Ariadne. L'Hyver : Cybelle implorant le retour du Soleil.

Jeſus-Chriſt conduit au Calvaire pour y être crucifié, autrement *le Porte-Croix*, gravé par Gerard Audran, d'après le tableau qui eſt chez le Roi.

Une autre eſtampe du même morceau, réduite en une moindre forme, par Benoiſt Audran.

Une autre en petit gravée par Jean Audran.

Sainte Cecile chantant les louanges de Dieu ſur la harpe, par Claude Duflos, d'après le tableau qui eſt chez le Roi.

Une autre plus petite eſtampe du même tableau, gravée par François Chereau.

La Foy repreſentée par une femme aſſiſe auprès d'un Autel, qui tient une croix, & eſt accompagnée de Genies qui lui montrent les Tables de la Loy.

L'Eſperance ſous la figure d'une femme qui eſt aſſiſe ſur une anchre, & tourne les yeux vers le

Ciel ; près d'elle eſt un Genie qui lui montre la Couronne de l'Eternité bienheureuſe. Jean-Baptiſte de Poilly a gravé ces deux morceaux d'après les tableaux qui ſont chez le Roi.

Jeſus-Chriſt l'homme de douleurs ayant un roſeau à la main, en demie figure, gravé par Nicocolas Bazin, d'après le tableau qui eſt chez le Roi.

La ſainte Vierge ayant ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, à qui elle donne une grape de raiſin, gravé par Jean-Louis Roullet, d'après le tableau peint pour le Roi d'Eſpagne.

Une autre eſtampe du même ſujet, gravée par François Chereau.

La ſainte Vierge en demi figure, portant entre ſes bras l'Enfant Jeſus, gravée à Rome par François de Poilly, d'après le tableau peint à Rome. (C'eſt une des Vier-

ges appellées *les Mignardes.*)

La ſainte Vierge ayant ſur ſes genoux l'Enfant Jeſus, qui regarde avec amour le jeune ſaint Jean, qui lui embraſſe les pieds, gravé à Rome par François de Poilly. (Celle-ci en eſt encore une.) Elle a été gravée une ſeconde fois, & en plus petite forme, par Nicolas Bazin.

La ſainte Vierge tenant ſon Fils à qui ſaint Joſeph montre la croix qui doit ſervir à la réparation du genre humain, (c'eſt la troiſiéme des Vierges appellées *les Mignardes*) gravée à Rome par le même.

Saint Charles Borromée viſitant ſon peuple attaqué de la peſte, & lui adminiſtrant les Sacremens, gravé par François de Poilly, d'après le tableau peint à Rome pour l'Egliſe de S. Charles des Catinari.

Une autre eſtampe du même tableau en plus petite forme, ſous la conduite de Jean Audran.

S. Antoine Hermite, priant devant un Crucifix, en demi figure, gravé par Fr. Meheux, d'après le tableau qui eſt à Rome dans le Monaſtere de S. Antoine des François.

La ſainte Vierge offrant une grape de raiſin à l'Enfant Jeſus qui eſt aſſis ſur ſes genoux, gravé par Nicolas Bazin, d'après le tableau qui eſt dans le cabinet de M. le Duc de Valentinois.

Les mêmes eſtampes réduites en plus petite forme par N. Bazin & par l'Alouette.

Sainte Catherine épouſant dans le Ciel, en preſence des Anges, l'Enfant Jeſus, qui lui met un anneau au doigt, gravée par François de Poilly.

Une autre eſtampe du même tableau, gravée par Jean-Louis Roullet.

Saint Sebaſtien Martyr, en demi figure, gravé par Gagnieres, d'après un tableau de Pierre Mignard, de ſa premiere maniere.

La ſainte Vierge apparoiſſant à ſaint Ignace de Loiola dans la grotte de Manreze, gravée ſous la conduite d'Etienne Gantrel, d'après le tableau qui eſt au Noviciat des Jeſuites.

Le Baptême de Jeſus-Chriſt, gravé par Nicolas Bazin.

Sainte Thereſe en prieres, gravée par Nicolas Pithau le fils.

La Mere du bel Amour, gravée par Nicolas Bazin.

Saint Joſeph portant entre ſes bras l'Enfant Jeſus; il eſt accompagné de la ſainte Vierge, & deux Anges ſont proſternés à ſes pieds : gravé à Rome en 1690. par N. Bocquet.

Alexandre touché du malheur de la famille de Darius, lui vient rendre viſite, accompagné d'Epheſtion. La planche de ce tableau qui avoit été commencée de graver par Gerard Edelink, a été terminée par Pierre Drevet.

Junon par jalousie contre Ægine, infecte l'air pour faire perir par la peste les peuples de l'Epire, gravé par Gerard Audran.

Une autre estampe en petit, & assez imparfaite, du même tableau, gravée par Matthieu Pool.

Le Dieu Pan poursuivant Sirinx, dont il est devenu amoureux, &c. gravé par Edme Jeaurat.

Calliope, l'une des Muses qui préside à la Rhetorique & à la Poësie heroïque, gravé par le même.

Sujets de Theses dont l'invention est de Pierre Mignard.

Louis le Grand couronné par la Victoire, & se reposant sur la Force & sur la Sagesse, regarde avec intrépidité les projets des Puissances liguées contre lui : grande piece gravée par François de Poilly.
Celle où est une femme qui chante les douceurs de la paix, & où des

Genies attachent à des consoles des festons de fruits, marques de l'abondance, a été aussi gravée par François de Poilly. L'une & l'autre de ces pieces ne font ensemble qu'une seule These, soutenuë en 1684. par Messieurs le Tellier.

Louis XIV. protegé par la Religion, & aidé de la Valeur de la France, s'opposant à ses ennemis, composés de presque toutes les Puissances de l'Europe, que l'Envie excite contre lui, gravé par François de Poilly.

Le Genie des Sciences tâchant d'arrêter Bellone, qui sort en fureur du Temple de Janus, forme la partie inferieure de la piece précedente : celle-ci a été gravée par Jean-Louis Roullet. Les deux morceaux ensemble composent le dessein de la These de M. l'Abbé de Louvois, soutenuë en 1692.

Le portrait du feu Roi dans un ovale, porté par le Genie de la

France, au milieu de deux femmes, dont l'une assise sur des trophées, represente la Victoire ; l'autre marque l'histoire. Elle renverse le Tems sous ses pieds, & écrit les belles actions de son Heros, qui sont publiées par la Renommée : sujet de la These de M. Pellot. On voit au bas des Genies qui levent un rideau pour laisser à découvert les matieres de Philosophie qui doivent être disputées, gravé par F. de Poilly.

Le Tems confiant à l'Immortalité le portrait de Jean-Baptiste Colbert, Ministre d'Etat, pour la These de M. l'Abbé Pellot, gravé par F. de Poilly. Le bas est orné de devises à la gloire de M. Colbert.

Le portrait de Guillaume de la Moignon, Premier President du Parlement, placé au milieu de trois femmes, representant la Verité, la Droiture & la Candeur : vertus qui rendront à jamais précieuse la mémoire de ce grand homme,

gravé par François de Poilly, pour un dessein de These. Poilly grava encore en 1670. un autre sujet de These, où la France reçoit des mains de la Justice, de la Pieté & de la Prudence le portrait de M. de la Moignon.

Frontispices de Livres & Vignettes gravés d'après les desseins de Pierre Mignard.

Un Prédestiné aspirant après la Gloire celeste, gravé par Simon Thomassin, d'après un dessein pour servir de frontispice au Livre du Pere Rapin Jesuite, intitulé : *La Vie des Prédestinés.*

La Peinture peignant d'après la Verité, qui lui est montrée par le Tems : les Genies des Arts : Minerve conduisant la Peinture sur le Parnasse : la Peinture (*a*) à l'aide de de son Genie allumant son flam-

(*a*) Cette vignette est la seule qui n'ait pas été executée, l'on en ignore la raison.

beau aux rouës du char du Soleil. Toutes ces pieces qui font les sujets des Vignettes dont Mignard avoit donné les desseins pour le *Poëme du Val-de-grace*, ont été gravées par François Chauveau.

Sainte Therese en prieres sur le Calvaire, d'après un dessein de Mignard, pour les Oeuvres de sainte Therese, de la traduction de M. Arnauld d'Andilly, gravé par Nicolas Pithau.

Saint Charles communiant les malades, gravé par Abraham Bosse, d'après un dessein. Vignette dans le Panegyrique de Saint Charles Borromée, par M. l'Abbé de la Chambre, Curé de S. Barthelemy, de l'Academie Françoise.

Saint Charles obtenant par ses prieres la cessation de la peste, gravé par le même, a servi de cul-de-lampe dans ce même Panegyrique.

L'Aigle de l'Empire tenant dans son bec une peau de tigre, gravé

par

par Louis Coſſin, d'après un deſſein, pour ſervir de frontiſpice à la relation des Voyages d'Edoüard Brown.

Apollon donnant une couronne de Laurier à une Muſe, qui lui preſente ſes compoſitions, gravé d'après un deſſein, par Gerard Scotin, pour ſervir de frontiſpice aux œuvres poëtiques du Pere le Moyne Jeſuite.

Apollon & la Renommée ornant d'une palme & d'une couronne de laurier une lyre, qui eſt placée au deſſus d'un cartouche, gravé par François Chauveau, d'après un deſſein, pour ſervir de frontiſpice à un recueïl de Poëſie *in douze*, dont j'ignore le titre.

La Muſique repreſentée par une femme qui joüe de la Lyre & qui eſt aſſiſe ſur un globe, au milieu de Genies qui forment un concert de voix & d'inſtrumens : vignette qui fait le frontiſpice des pieces de

claveſſin de Jean-Henry d'Anglebert, gravé d'après un deſſein de Mignard, par Vermeulen.

La Fidelité & Mercure Dieu du Commerce, aſſis au côté d'un cartouche, qui renferme la deviſe d'un Marchand de Lyon pour lequel cette petite piece a été faite; elle a été gravée par François de Poilly.

La Renommée portant une palme & une couronne de laurier; & Venus couchée aux pieds d'un laurier, auquel une Muſe enchaîne Bacchus : deux vignettes qui ſont au frontiſpice; la premiere, des Poëſies heroïques de Pincheſne; l'autre à ſes Poëſies mêlées, gravées d'après le deſſein de Mignard, par François Chauveau.

Portraits gravés d'après Pierre Mignard.

Alexandre VII. ſouverain Pontife, gravé par Pierre Van-Schuppen.

Anne d'Autriche, Reine de France & de Navarre, par Robert Nantueil.

M. le Prince (Henry-Jules de Bourbon) alors Duc d'Anguien, gravé par Robert Nantueil.

Jules Cardinal Mazarin, premier Miniſtre d'Etat ſous le Regne de Louis XIV. gravé par Pierre Van-Schuppen.

Un autre portrait du même, gravé par Robert Nantueil.

Un autre portrait du Cardinal Mazarin, gravé par F. de Poilly.

Louis Duc de Vendôme, depuis Cardinal, gravé par Ant. Maſſon.

François de Vendôme, Duc de Beaufort, Grand Amiral de France, gravé par Jacques Grignon.

Bernard de Foix de la Valette, Duc d'Eſpernon, Colonel general de l'Infanterie Françoiſe, gravé par Pierre Van-Schuppen.

Jacques Tubeuf, Preſident de la Chambre des Comptes, &c.

gravé par Nicolas de Poilly.

Marin Cureau de la Chambre, de l'Academie Françoise, Medecin ordinaire du Roi, gravé par Antoine Masson.

Robert Menteht de Salmonet, Ecossois, homme de Lettres, gravé par René Lochon.

Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France, gravé par Jean l'Enfant.

Marie Bonneau, Dame de Miramion, (celebre par sa pieté) Institutrice des Filles de la Congregation de sainte Genevieve, gravé par Louis Barbery.

Louis XIV. Roi de France & de Navarre, gravé par Fr. de Poilly.

Un autre grand portrait de ce Prince, gravé par Jean-Louis Roullet.

Louis le Grand vêtu en Empereur Romain, gravé par Pierre Carré.

Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, &c. gravé par François de Poilly.

Louis de la Vergne de Montenard de Tressan, Evêque du Mans,

gravé par Etienne Gantrel.

Nicolas Colbert, Evêque d'Auxerre, gravé par Jean l'Enfant.

Armande de Lorraine d'Harcourt, Abbesse de Notre-Dame de Soissons, gravé par Ant. Trouvain.

Deux portraits differens de Charles-Maurice le Tellier, Archevêque de Reims, gravés, l'un par Gerard Edelink, l'autre par Pierre Van-Schuppen.

L'Auguste famille de Louis Dauphin de France, gravé par Simon Thomassin, d'après le tableau de Pierre Mignard, qui est dans le cabinet du Roi.

Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, gravé par Antoine Masson.

Henry Marquis de Beringhen, Chevalier de l'Ordre, Premier Ecuyer du Roi, gravé par Jean-Louis Roullet.

Jacques-Louis Marquis de Beringhen, Chevalier de l'Ordre, Premier Ecuyer du Roi, gravé par le même.

Jean-Baptiſte Colbert, Marquis de Seignelay, Miniſtre & Secretaire d'Etat, gravé par Gerard Edelink.

Jean-Jacques de Meſmes, Comte d'Avaux, Preſident au Mortier, gravé par Nicolas de Poilly.

Gabriel-Nicolas de la Reynie, Maître des Requêtes, depuis Conſeiller d'Etat, Lieutenant de Police, gravé par Pierre Van-Schuppen.

Guillaume de Briſacier, Secretaire des Commandemens de la Reine, gravé par Antoine Maſſon.

Balthazar Phelypeaux, Marquis de Chaſteauneuf, Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, gravé par Corneille Vermeulen.

Louis-François le Tellier, Marquis de Barbezieux, gravé par le même.

Edoüard Colbert, Marquis de Villacerf, Sur intendant des Bâtimens, gravé par Gerard Edelink.

Nicolas Deſmaretz, Conſeiller d'Etat, Intendant des Finances, gravé par C. Randon.

Daniel Voiſin, Conſeiller d'Etat ordinaire, &c. gravé par Nicolas Pitau.

François Emanuel de Bonne de Crequy, Duc de Leſdiguieres,&c. gravé par Claude Duflos.

Claude le Pelletier, Preſident à Mortier, Miniſtre d'Etat & Controlleur general des Finances, gravé par Pierre Drevet.

Proſper Bauyn d'Angervilliers, Maître de la Chambre aux Deniers, gravé par Pierre Giffard.

Joachim de Seigliere deBoisfranc Chancellier de Philippes de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi, gravé par Pierre Simon.

Jean-Baptiſte Pocquelin de Moliere, gravé par Jean-Bapt. Nolin.

Un autre portrait de Moliere en petit, gravé par Benoiſt Audran.

Jean-Henry d'Anglebert, Ordinaire de la Muſique de la Chambre du Roi, pour le clavecin, gravé par Corneille Vermeulen.

Le portrait de Pierre Mignard, peint par lui-même en 1690. & gravé au burin par F. Corneille Vermeulen.

Un autre portrait de Pierre Mignard, peint par lui-même, & gravé par Gerard Edelink. (C'eſt celui qui eſt dans le livre des Hommes illuſtres de Perrault.)



LA VIE



LA VIE DE PIERRE MIGNARD.

PIERRE MIGNARD naquit à Troyes en Champagne, au mois de Novembre 1610. ſa famille originaire d'Angleterre, mais établie en France depuis deux generations, s'étoit diſtinguée par une fidelité inviolable pour nos Rois durant les troubles de la Ligue.

Son pere s'appelloit Pierre More, nom qu'il changea dans la ſuite en celui de Mignard ; voici quelle en fut l'occaſion. Henry IV. qui le vit un jour avec ſix de ſes freres, tous Officiers dans l'Armée Roya-

le, & qui remarqua qu'ils étoient bien faits, & d'une figure agreable, dit : *Ce ne ſont pas là des Mores, ce ſont des Mignards.* Le nom de Mignard leur eſt depuis reſté, & eſt devenu celui de toute cette nombreuſe famille.

Le Traité de Vervins donna enfin la paix au Royaume, & Mignard ſe retira à Troyes après vingt-quatre ans (*a*) de ſervices, couvert des bleſſures qu'il avoit reçûës à la guerre, où il avoit acquis moins de biens que d'honneur. Il laiſſa la liberté à Nicolas & Pierre, deux de ſes enfans, de ſuivre le goût qui les portoit l'un & l'autre à la Peinture ; les Arts commençoient à renaître, le Roi (*b*) les aimoit & les protegeoit.

Nicolas qui étoit l'aîné a eu de

(*a*) M. Felibien & M. de Piles diſent vingt ans, ils ſe trompent : les Continuateurs de Morery qui n'ont fait que tranſcrire dans l'article de Nicolas Mignard, ce que M. de Piles en a dit, ſont tombés dans la même erreur.

(*b*) Louis XIII.

la reputation ; Felibien & de Piles en font une mention honorable ; son séjour à Avignon, où il s'étoit marié avantageusement, lui fit donner le nom de Mignard d'Avignon. Il mourut d'hydropisie à Paris en 1668. étant Recteur de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.

Le cadet dont j'écris la vie, avoit d'abord été destiné à l'étude de la Medecine, mais son pere l'ayant surpris à l'âge de onze ans, occupé à achever un portrait au crayon, qu'il faisoit de memoire ; & ayant découvert qu'il en avoit déja fait un grand nombre d'autres, qui tous furent trouvés ressemblans & pleins de feu, il jugea que cet enfant étoit né Peintre (car la nature fait les Peintres aussi-bien que les Poëtes) & il ne douta plus que de si heureuses dispositions ne présageassent les plus grands succès.

Mignard n'avoit que douze ans

lorſqu'on l'envoya à Bourges, pour apprendre les premiers élemens de la Peinture, auprès de Boucher, (*a*) qui étoit fort eſtimé dans la Province : il n'y demeura qu'un an, & revint à Troyes, où il deſſina d'après la Boſſe, ſous François Gentil, habile Sculpteur.

Il alla enſuite à Fontainebleau cette maiſon royale tenoit lieu de Rome à la plupart de nos Peintres. François Premier, le Pere des Lettres & le Protecteur des Arts, l'avoit ornée d'un grand nombre de ſtatuës antiques. Ce fut là que Mignard étudia ſans relâche pendant près de deux ans, tant d'après les ouvrages de Sculpture que le Primatice (*b*) avoit fait venir de Rome,

(*a*) Ce Peintre dont M. Felibien & M. de Piles ne parlent point, étoit ſuperieur à pluſieurs de ceux dont ils font mention : il étoit de Bourges, d'où il n'eſt jamais ſorti. Sa patrie conſerve des tableaux de lui, dignes d'eſtime entr'autres un ſaint Sebaſtien fort vanté à Bourges.

(*b*) François Primatice, Gentilhomme Bolonois, fut attiré en

que d'après les Peintures de Maître Roux, (*a*) de ce même Primatice, de Messer Nicolo, (*b*) & de Freminet. (*c*)

France par François Premier, qui l'envoia depuis à Rome en 1540. pour acheter des Antiques ; il en rapporta 124. statues, avec quantité de bustes, & les creux de la colomne Trajane, du Laocoon, de la Venus de Medicis, &c. qu'il avoit fait mouler : on lui donna au retour l'Abbaye de S. Nicolas de Troyes.

Avant que ce Peintre & Maître Roux qui l'avoit précedé en France, y eussent apporté le veritable goût de leur Art, la Peinture en meritoit parmi nous à peine le nom.

(*a*) Le Roux ou Rosso étoit Florentin; il passa en France où il fit d'abord quelques tableaux qui plurent à François Premier. Ce Prince lui donna la direction des ouvrages qu'il faisoit faire à Fontainebleau, avec un logement & une pension considerable : il obtint encore depuis un Canonicat de la sainte Chapelle de Paris.

(*b*) Nicolo de Modene a peint à Fontainebleau, sur les desseins du Primatice, la grande salle du Bal, dont les sujets sont tirez de l'Odyssée, la chambre qu'on appelle de saint Louis, celle qui est entre la salle du Bal, & la salle des Gardes, &c.

(*c*) Martin Freminet, premier Peintre du Roi, né à Paris où il est mort en 1619. âgé de 52. ans : c'est lui qui a peint la Chapelle de Fontainebleau.

Le Marêchal de Vitry (a) passa à Troyes, où Mignard étoit de retour pour la seconde fois. Surpris du genie qu'on appercevoit dans ses ouvrages, il le demanda à son pere, qu'il avoit autrefois connu dans le Service, pour lui faire peindre la Chapelle du Château de Coubert en Brie, à quelques lieues de Paris, qui appartenoit au Marêchal.

Satisfait de la maniere dont il s'en étoit acquitté, ce Seigneur l'amena à Paris, & le mit sous la conduite de Voüet, (b) premier Peintre du Roi, homme alors dans une grande reputation.

Mignard réussit d'abord si bien à l'imiter, que les connoisseurs mêmes ne pouvoient distinguer les ouvrages du Maître & ceux du Dis-

(a) Nicolas de l'Hospital.

(b) Simon Voüet, né à Paris en 1582. y est mort à l'âge de 59. ans, après avoir eu pour disciples tous les Peintres qui se sont distingués dans le siecle passé.

ciple. Les talens naissans de ce jeune Peintre le firent connoître en peu de tems ; & ce fut lui qui fut choisi pour apprendre à dessiner à Mademoiselle. (*a*)

Voüet persuadé de la superiorité des talens de Mignard, par la facilité qu'il avoit eue à prendre son goût, crut devoir faire son gendre d'un éleve si capable de le remplacer : il lui declara la disposition où il étoit de lui donner sa fille aînée en mariage.

Mais quelque avantage que Mignard envisageât dans un établissement qui pouvoit lui faire esperer la place de premier Peintre du Roi, il éluda la proposition.

Ce mariage l'eût fixé à Paris, & Paris ne lui paroissoit plus digne de l'arrêter. A la vûe des tableaux que

(*a*) Anne-Marie-Louise d'Orleans, Souveraine de Dombes, Dauphine d'Auvergne &c. fille de Gaston, frere unique de Louis XIII. & de Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier.

le Marêchal de Crequy avoit apportés d'Italie, au retour de ſon Ambaſſade d'obédience en 1634. le jeune Mignard connut tout-à-coup par un effet de ce genie tranſcendant, dont la nature eſt ſi avare, combien la maniere de ſon Maître qu'il s'étoit efforcé d'imiter, étoit éloignée de l'excellence de ces originaux. Convaincu qu'il ne pouvoit trouver qu'à Rome les modeles de cette perfection dont il venoit d'être frappé, il prit ſur le champ la reſolution de s'y rendre: tout ceda dans ſon cœur à la noble ambition d'exceller dans un art où le médiocre eſt inſupportable.

Ce qui étoit autrefois arrivé à Raphaël, (*a*) eſt précisément ce

(*a*) Raphaël Sanzio: Dufreſnoy lui donne le premier rang entre tous les Peintres modernes, & ce ſentiment eſt le ſentiment general.

Hos apud invenit Raphael miracula ſummo
Ducta modo, venereſque habuit quas nemo deinceps.

Raphaël entre tous a fait voir juſqu'où l'art peut

qui arriva alors à Mignard. Dès que Raphaël eut consideré les ouvrages que Michel Ange, (a) & Leonard de Vinci (b) faisoient à Florence, il sentit qu'il devoit travailler à changer le goût qu'il avoit pris chez le Perrugin (c) son Maître, & il alla chercher à Rome la source des

porter les miracles, & les graces semées dans ses ouvrages n'ont point été depuis parfaitement imitées.

Il est mort en 1520. le vendredy de la semaine sainte, jour auquel il étoit né en 1483.

(a) Michel Ange Buonarotti, de l'ancienne maison des Comtes de Canosse, fut grand Peintre, plus grand Sculpteur, & plus grand encore, s'il se peut, dans l'Architecture.

Quidquid erat formæ, scivit Bonarotta potenter.

dit Dufrenoy.

Bonarotte a possedé à un degré infiniment superieur la partie du Dessein.

(b) Leonard de Vinci connoissoit à fond les vrais principes de son art, il en avoit penetré les plus profonds mysteres. On a imprimé à Paris en 1651. le Traité de Peinture qu'il fit à Milan. Ce Peintre est venu mourir en France en 1520. la même année que Raphaël mourut à Rome.

(c) Pietre Perrugin, au sentiment de Dufrenoy, dessinoit avec assez d'intelligence du naturel, mais il étoit sec, aride & de petite maniere.

beautés qu'il avoit admirées dans ces deux grands Peintres.

La paſſion que Mignard avoit pour la Peinture, lui en fit ſurmonter une autre qui n'eſt pas accoutumée à ceder, ſur tout dans l'âge où il étoit. Il montroit à peindre à une jeune perſonne, que l'Amour qui eſt lui-même un grand Peintre, lui avoit fait voir ſous des traits que la fille de Voüet n'avoit pas à ſes yeux.

Le deſir de ſe rendre plus digne de ce qu'il aimoit, fut la raiſon qu'il donna pour précipiter ſon départ; peut-être y fut il trompé lui-même, & croyoit-il ce qu'il vouloit perſuader: quoiqu'il en ſoit, il partit ſur la fin de l'année 1635. & arriva à Rome en 1636. ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

Mignard trouvant en cette ville le fameux Dufrenoy, avec lequel il avoit lié dans l'école de Voüet une amitié tendre, s'unit encore

plus étroitement avec ce ſçavant homme. Felibien & de Piles nous apprennent que Dufrenoy étoit ſi épris de l'amour de la Peinture, qu'il s'y livroit tout entier, malgré l'oppoſition & les mauvais traitemens de ſes parens, qui ne croyoient pas que ce fût le chemin de la fortune.

Deux ans s'étoient paſſés ſans que Dufrenoy eût reçû aucuns ſecours de ſa famille ; il avoit eu bien de la peine à fournir aux frais du voyage : ainſi n'ayant à Rome ni amis, ni connoiſſances, il s'étoit vû reduit à de triſtes extrémités, moins inquiet cependant de ſa ſituation, qu'occupé du ſoin de ſe perfectionner dans la Peinture.

L'arrivée de Mignard adoucit ſon état : (*a*) tout devint commun entre ces deux amis ; ils logerent enſemble, & ſe livrerent avec la mê-

(*a*) Felibien & de Piles, art. de Dufrenoy.

me ardeur à l'étude d'un art pour lequel ils avoient une égale passion. Leurs journées se passoient à dessiner d'après les statues, & les bas-reliefs antiques, ou dans les Palais que Rome renferme, ou dans les vignes qui font l'ornement de ses environs.

Il seroit difficile d'imaginer jusqu'où leur ardeur pour le travail les emportoit : souvent (l'on ne craint point d'avilir par ce détail la memoire de l'homme illustre dont on écrit la vie) ils se contentoient de pain & d'eau pendant tout le jour, & revenoient le soir se préparer par un repas sobre & par un sommeil court, à reprendre le lendemain les mêmes études.

Une application si forte produisit des fruit qui en étoient dignes. Hugues de Lionne, Secretaire des Commandemens de la Reine Anne d'Autriche, depuis Secretaire

d'Etat des affaires étrangeres, alla à Rome en 1642. en qualité de Plenipotentiaire auprès des Princes d'Italie, pour terminer la guerre de Parme. Ce Miniſtre avoit mené avec lui ſa femme & ſes enfans; Mignard les peignit tous dans un même tableau, qui fut univerſellement approuvé. M. de Lionne ſe connoiſſoit en hommes : dans un premier voyage qu'il avoit fait en Italie la même année que ce Peintre y étoit arrrivé, il avoit conçû pour lui une eſtime, qu'aumenterent alors les progrès dont il étoit lui-même le temoin.

Mignard fit enſuite un grand tableau, où il peignit enſemble Henri Arnauld, Abbé de ſaint Nicolas, (*a*) depuis Evêque d'Angers, & l'Abbé Arnauld ſon neveu : ces deux morceaux mirent leur auteur en reputation.

(*a*) Frere aîné de M. de Pompone, Miniſtre & Secretaire d'Etat des affaires étrangeres.

Urbain VIII. (*a*) en ayant entendu parler, manda Mignard, le reçût avec bonté, & lui ordonna de faire ſon portrait, qui ne fut fini que peu de tems avant la mort du Pape : il en avoit témoigné beaucoup de ſatisfaction, & Mignard perdit en lui un protecteur. Urbain avec lequel on pourroit dire que les Lettres (*b*) étoient mon-

(*a*) Maffeo Barberini, Florentin.

(*b*) Nous avons un recueil imprimé des Poëſies Latines de ce ſouverain Pontife. Voici un fait anecdote qui prouve qu'il y réuſſiſſoit, & qu'il avoit toujours eu beaucoup de goût pour les Arts ; il étoit déja Cardinal lorſqu'il fit faire par le Bernin, alors fort jeune, un grouppe de marbre, repreſentant Apollon & Daphné. Tout Rome vantoit ſi fort ce morceau, qui n'étoit pas encore ſorti des mains du Sculpteur, que le Pape le vint voir dans l'attelier du Bernin : le Cardinal Barberin l'y ſuivit, & ayant entendu dire au ſaint Pere que l'ouvrage étoit admirable, mais trop nud pour celui auquel il étoit deſtiné, il fit le Diſtique ſuivant, & le fit graver au milieu du pied-d'eſtal ſur lequel le grouppe devoit être poſé.

Quiſquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ
Fronde manus implet, baccas ſeu carpita maras.

tées ſur le Trône pontifical, honoroit de ſon eſtime & de ſes faveurs tous ceux qui ſe diſtinguoient dans les beaux Arts.

Tandis que Mignard s'appliquoit à ſubſtituer à la maniere de Voüet la juſteſſe, l'élegance, le bon goût, & la noble ſimplicité qui forme le caractere de l'antique; tandis que par une étude opiniâtre il travailloit à ſe faire un goût de deſſein composé de ce qu'il y a de plus excellent dans Raphaël, dans Michel Ange & dans Annibal Carache; (a)

L'alluſion eſt heureuſe & fait un ſujet de morale d'une choſe qui pouvoit être une occaſion de ſcandale.

Quiconque court avec ardeur après les appas fragiles d'une beauté paſſagere, ce ne ſont que des feuilles qu'il embraſſe, ou les fruits qu'il cueille ſont remplis d'amertume.

(a) Mignard imitoit en cela Annibal luiméme, qui prenant (dit l'Auteur du Poëme Latin ſur la Peinture) de tous les grands Maîtres qui l'ont précedé, ce qu'ils ont eu de plus exquis, connut l'art heureux de le rendre ſien, & de le convertir en ſa propre ſubſtance.

Quos ſedulus Annibal omnes
In propriam mentem atque modum mirâ arte coëgit.

Dufrenoy composoit son excellent Poëme sur la Peinture, qu'il n'acheva que long-tems après. *Et lorsqu'il eut bien lû*, dit Felibien, (a) *tous les meilleurs Auteurs, & fait des observations sur les meilleurs tableaux des plus grands Maîtres, mais sur tout après les profondes reflexions, & les entretiens solides & continuels qu'il avoit avec son ami M. Mignard.*

Si ce n'étoit pas une espece de témerité d'opposer un ouvrage moderne aux chefs-d'œuvres du siecle d'Auguste, je dirois que le Poëme de Dufrenoy *de Arte Graphica*, (b)

(a) Dialogue sur les Vies des Peintres, article de Dufrenoy, tome second.

(b) Ce Poëme n'a pas paru du vivant de l'Auteur ; M. Mignard le fit imprimer peu de tems après la mort de Dufrenoy, avec le texte Latin seul. En 1684. M. de Piles donua ce Poëme avec une traduction Françoise, & des remarques, dont il eut le plaisir de voir trois éditions dans la même année.

Enfin en 1695. M. Dryden, fameux Poëte Anglois, donna en sa langue une traduction du Poëme de Dufrenoy, & des remar-

peut

peut entrer en comparaiſon avec celui d'Horace ſur l'Art poëtique. Ce ſont deux grands Maîtres qui ont puiſé dans les mêmes ſources; l'un & l'autre ont étudié la nature dans ce qu'elle a de plus parfait ; l'un & l'autre donnent des leçons ſi ſûres, que les negliger, c'eſt s'égarer, c'eſt retomber dans la barbarie.

Mignard avoit ſçû reduire en pratique tous les preceptes d'un art, dont Dufrenoy a ſi bien developpé les regles & la theorie. La fortune avare de ſes dons pour celui ci, ne répandit ſes faveurs que ſur Mignard ; mais il trouva des reſſources juſqu'à la mort (*a*) dans la generoſité de ſon ami : heureux au moins de devoir à l'amitié ce loiſir précieux que la fortune lui refuſoit.

ques de M. de Piles, & il y joignit une belle & longue Preface, dans laquelle il a fait le parallele de la Peinture & de la Poëſie.

(*a*) Fel bien, tome 2. art. de Dufrenoy.

Ce n'étoit pas au ſimple ſentiment que ſe bornoit la liaiſon de ces hommes laborieux, ils la faiſoient ſervir à l'utilité mutuelle de leurs études, ſe rendoient un compte exact de tout ce qu'ils faiſoient, & s'avertiſſoient avec ſoin de leurs moindres défauts.

A la theorie de la Peinture, Dufrenoy joignoit la pratique; mais comme il n'avoit appris de perſonne (*a*) à manier le pinceau, & qu'il travailloit avec une lenteur exceſſive, Mignard entreprit de l'en corriger, & y réuſſit.

De ſon côté Dufrenoy afin d'accoutumer Mignard à l'invention, lui liſoit quelque Ode d'Anacréon ou d'Horace, quelque morceau de l'Iliade, de l'Odyſſée, de l'Eneïde ou de la Jeruſalem délivrée, propre à fournir le ſujet d'un tableau; & il lui faiſoit faire quelquefois

(*a*) De Piles, abregé de la vie de Dufrenoy.

cinq ou six esquisses differentes sur le même sujet. Cet usage avoit mis Mignard au point qu'inventer n'étoit plus qu'un jeu pour lui.

Felibien qui avoit connu ces deux amis en Italie, leur rend un témoignagne si avantageux, (a) que je ne puis me refuser au plaisir de le rapporter.

Après avoir dit » qu'ils ne se » quittoient jamais, qu'on les ap- » pelloit dans Rome pour cette rai- » son les inseparables, & que cette » union d'esprit & de volonté leur » étoit très-avantageuse ; » il finit ainsi : *L'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre étoit exempte de toute sorte d'envie, ils n'avoient rien de secret ni de particulier ; les biens de l'esprit comme ceux de la fortune leur étoient communs : chacun faisoit part à son compagnon des connoissances qu'il acqueroit dans son art, & ils n'étoient pas plus contens l'un & l'autre que quand*

(a) Art. de Dufrenoy, tome 2.

ils ſe pouvoient rendre de mutuels ſervices.

Aucun des Philoſophes qui ont traité de l'amitié, n'en a donné une idée plus parfaite que celle qu'on en conçoit en liſant ce que l'auteur des Dialogues ſur les vies & les ouvrages des plus excellens Peintres, dit comme Hiſtorien.

Urbain VIII. étant mort à la fin de Juillet 1644. Alphonſe Louis du Pleſſis, Cardinal de Lion, frere aîné d'Armand Jean, Cardinal de Richelieu, ſe rendit à Rome. Armand au milieu de ces fameux projets qui faiſoient le deſtin de l'Europe, n'avoit pas perdu de vûe la grandeur de ſa Maiſon; il avoit tiré ſon frere du cloître, (*a*) & après l'avoir fait ſucceſſivement Archevêque d'Aix, puis de Lyon, & Grand Aumônier de France: il avoit enfin obtenu, ou plutôt arraché du

(*a*) De la grande Chartreuſe où il s'étoit retiré, quoique nommé à l'Evêché de Luçon.

Pape pour Alphonſe, le chapeau de Cardinal.

Nicolas Mignard, frere aîné de celui dont on lit la vie, étoit allé en Italie à la ſuite de ce Prelat, qui l'honoroit de ſa bienveillance. Les deux freres furent ravis de ſe revoir après une ſi longue abſence; mais tandis que l'aîné rappellé à Avignon, par une paſſion violente, tâchoit (*a*) *de dérober avec un empreſſement extraordinaire l'art & la ſcience qu'il voyoit dans les plus beaux ouvrages qui ſe preſentoient à ſes yeux*, le Cardinal choiſit le cadet, pour lui faire copier la gallerie du Palais Farneſe, que cette Eminence occupoit; & il l'y logea, dans la chambre même qu'Annibal Carache avoit autrefois habitée.

Mignard en copiant les admirables peintures des Caraches, (*b*)

(*a*) Felibien, tom. 2. art. de Nic. Mignard

(*b*) Quoiqu'on diſe communément que les peintures du Palais Farneſe ſont des Caraches, il faut convenir que l'honneur en eſt dû au

sçût répandre dans son ouvrage cette vie, cette ame qui fait passer dans la copie tout le feu de l'original : en moins de huit mois qu'il demeura dans le Palais Farnese, il fit encore un grand nombre de desseins, & plusieurs tableaux originaux pour le Cardinal de Lyon.

Quelque tems après il peignit le Duc de Guise, qui sollicitoit à Rome la dissolution de son mariage avec la Comtesse de Bossù, & qui après avoir vû dans la suite échoüer son entreprise sur Naples, fut long-tems prisonnier en Espagde, & dût enfin sa liberté à M. le Prince. (*a*)

seul Annibal. Il ne voulut jamas laisser continuer Augustin son frere, qui avoit commencé à l'aider : & Louis leur cousin germain, & leur premier Maître, ne fit qu'un seul voyage à Rome, fort court, pendant huit ans qu'Annibal travailla dans le Palais Farnese. L'on sçait que ces trois grands hommes ont été les Fondateurs de la celebre Ecole de Boulogne, d'où sont sortis les Dominiquin, les Guide, les Albanne, &c.

(*a*) Le Vainqueur de Rocroy.

L'amour des Napolitains pour le Duc de Guiſe, qu'ils regardoient comme devant être leur Liberateur, éclata à la vûë d'un portrait où Mignard avoit ſi bien marqué l'air, la bonne mine & la noble fierté de ce Prince : ces peuples rendirent une eſpece de culte à ſon tableau ; les femmes ſur tout ne le regardoient qu'à genoux, il y en eut qui y firent toucher leurs chapelets.

Le Cardinal Barberin voulut alors être peint de la main de Mignard ; & il ſe fit un plaiſir de lui communiquer les Ecrits du Pere Mattheo Zaccolini, Theatin, ſur l'Optique, qui étoient précieuſement conſervés dans la Bibliotheque Barberine : l'ouvrage où ce ſçavant Religieux a développé les raiſons des lumieres & des ombres, & les regles de la Perſpective, fut d'un grand ſecours à Mignard & à Dufrenoy, qui en firent leur étu-

de pendant quelque tems.

Les portraits dont on vient de parler, ne furent pas les ſeuls qui achevérent d'établir la réputation (*a*) de leur auteur; il peignit avec le même ſuccès les deux Cardinaux de Medicis, & le Cardinal d'Eſt; les chefs (*b*) des quatre Maiſons de Rome, la Signora Olympia, le Prince Pamphile, neveu du Pape regnant, Henri d'Eſtampes, Commandeur de Valençay, Ambaſſadeur de France, le Commandeur des Vieux, Ambaſſadeur de Malthe, les Commandeurs de Matalone & d'Elbene, & quelques autres Grand Croix.

Le Grand Maître Laſcaris (*c*) qui

(*a*) Elle étoit déja ſi bien établie alors à Rome, que le Pouſſin même (au rapport de Felibien) n'y connoiſſoit d'autre Peintre que Mignard pour le portrait, indépendemment des autres genres où il s'étoit déja diſtingué.

(*b*) Colomne, Urſini, Sanelli, Conti.

(*c*) Jean-Paul de Laſcaris, de la branche de Caſtelar, élû Grand-Maitre de Malthe le 12. Juin 1636. mort le 14. Août 1657.

qui vit plusieurs de ces portraits, en fut si frappé qu'il voulut attirer Mignard à Malthe, afin d'être peint de sa main ; & il chercha à l'y engager en lui faisant offrir de le recevoir Chevalier de Grace.

Ce Peintre reçût avec beaucoup de reconnoissance & de respect l'honneur qui lui étoit présenté, mais il se dispensa de l'accepter ; & pria l'Ambassadeur de la Religion de faire agréer au Grand-Maître les raisons qu'il avoit de ne pas s'éloigner de Rome.

Il fit alors le portrait d'Innocent X. (*a*) ce Pape étoit vieux, & l'on pouvoit lui appliquer ce vers de Virgile :

Jam senior sed cruda Deo, viridisque senectus;
Æneid. liv.. 6.

Mignard s'attacha à rendre heureusement, outre une ressemblance parfaite dans les traits du Pontife, le caractere de cette vieillesse forte

(*a*) Jean-Baptiste Pamphilio, Romain.

& vigoureuſe, qui n'a, pour ainſi dire, rien de vieux.

Innocent regna dix ans & quelques mois : *Dopo (a) lunga*, dit l'Hiſtorien de Veniſe, *è terribile agonia, con dolore, & con pena ſeparandoſi l'anima da quel corpo robuſto, egli ſpiro ai ſette di gennaro, nel ottanteſimo primo de ſuoi anni, fu egli piu celebre per cio che il mondo crede che ſapeſſe, che per quant' operaſſe.*

Ce fut à peu près dans ce même tems que Mignard, dont l'habileté n'étoit pas bornée aux portraits, fit pour l'Abbé de ſaint Nicolas cet excellent morceau, que l'Abbé de Pomponne ſon petit neveu conſerve avec tant de ſoin : c'eſt une Vierge, l'Enfant Jeſus & un S.

(*a*) L'ame ne pouvant ſe ſéparer ſans de violens efforts de ce corps vigoureux, après une penible agonie, il expira le 7. Janvier (1655.) dans ſa 81. année, plus celebre peut-être par l'idée qu'on avoit eue de ſa capacité, que par les choſes qu'il a executées.

Nani Hiſt. de Ven. part. 2. lib. 6.

Jean ; dans l'enfoncement on découvre une des vûës de Rome. Il y a quelques années que des Seigneurs Italiens après l'avoir longtems admiré (de cette admiration dont parle Horace, (*a*) qui fait qu'on eſt comme collé ſur un tableau, & qu'on perd preſque l'uſage de ſes ſens) demeurerent incertains s'il étoit de Raphaël ou d'Annibal : quelque choſe de prononcé, & de ferme dans la maniere, les détermina enfin à le croire du Carache dans ſa plus grande force ; & l'Abbé de Pomponne leur ayant montré derriere la toile le nom de l'Auteur, ils avoüerent qu'il étoit impoſſible de ne s'y pas méprendre, & convinrent qu'il n'y avoit point de plus beau tableau en Italie.

Quoique Mignard en y arrivant ſe fut d'abord, comme on l'a vû,

(*a*) Pauſiacâ torpes inſane tabellâ. *Sat.* 7. *lib.* 2.

fortement appliqué à se défaire de la maniere de Voüet, ce ne fut qu'alors néanmoins (c'est-à-dire au bout de douze années) que le fameux Poussin, (*a*) Alexandre l'Algarde & François le Flamand, ces deux grands Sculpteurs, & le Cavalier del Pozzo, si connu par son amour pour les beaux Arts, qui tous étoient ses amis particuliers, & les juges qu'il consultoit, trouverent qu'il ne lui restoit rien du goût ultramontain.

Parmi un grand nombre d'ouvrages à fresque, capables de faire juger, quoique peu considerables, de ce qu'on devoit attendre de Mignard à l'avenir, il avoit peint pour s'amuser, une perspective au fond de la maison où il logeoit, & il y avoit representé avec tant de verité un chat qui guette une

(*a*) Nicolas Poussin, né à Andely à quelques lieuës de Rouen, a passé la plus grande partie de sa vie à Rome: ce grand Peintre y est mort en 1665. âgé de 71. ans.

tortuë, cachée ſous des feüilles, que l'on dit avoir vû plus d'une fois les chiens ſéduits, accourir, s'y bleſſer & y laiſſer les traces de leur ſang.

Quelques ſoins que prennent d'ordinaire les Peintres Italiens, pour empêcher que ceux des autres Nations ne laiſſent à Rome des monumens publics de leur capacité, plus d'une Egliſe, celle entr'autres de *San* (*a*) *Carlino* eſt ornée de pluſieurs morceaux de la main de Mignard. L'Annonciation qui eſt ſur la grande porte, eſt à freſque; & il a peint à l'huile une Trinité & quelques Saints ſur la muraille: on admire ſur tout un S. Charles Borromée, grand comme nature, qui eſt d'une beauté & d'une force ſurprenante; les études (*b*) qu'il fit pour y réuſſir, don-

(*a*) On l'a ſurnommé ſaint Charles des quatre Fontaines.

(*b*) Mignard a toujours conſervé cette excellente methode,

nerent lieu à une eſpece d'avanture, qui m'a paru pouvoir trouver place ici.

L'on ſçait que ſaint Charles n'a été peint que mort, parce qu'il n'avoit jamais permis qu'on fît ſon portrait. Mignard toujours attentif à mettre de la verité dans ſes ouvrages, vouloit avoir un mort, d'après lequel il pût faire ſes obſervations : le Frere Vital Capucin François, ſe chargea de l'avertir quand quelqu'un des Religieux de ſa Maiſon viendroit à mourir. La choſe ne tarda gueres, mais ce ne fut que la nuit qu'on lui permit de travailler. Frere Vital tenoit compagnie à ſon ami;une cloche ſonna,

quand il a eu à peindre à freſque ou autrement. Madame la Comteſſe de Feuquieres a conſervé un grand nombre de têtes admirables, qu'on peut regarder comme les originaux de ce qu'il a executé à ſaint Cloud. Ces differentes études, dont elle a fait un beau choix, forment à l'Hôtel de Feuquieres des deſſus de portes, uniques en leur eſpece, qui attirent l'admiration des connoiſſeurs.

Ceci m'appelle, lui dit-il, *je vous quitte pour une demie heure, ne vous faites-vous point quelque peine de demeurer ici ſeul ?* Mignard l'aſſura qu'il ne connoiſſoit point ces ſortes de frayeurs. Peu de tems après quelque choſe fit tourner le billot ſur lequel étoit poſée la tête du Capucin mort ; ce ne put être ſans un grand bruit, & ſans éteindre l'unique lumiere qu'il y eut dans la chambre. Le bruit, l'horreur des tenebres, l'épuiſement des eſprits cauſé par le travail, & un travail de nuit ; tout cela jetta dans l'ame de Mignard une de ces terreurs ſubites, dont l'homme le plus intrépide eſt quelquefois ſuſceptible. Il voulut ſe ſauver, & riſqua plus d'une fois de ſe bleſſer en cherchant la porte. Une lumiere qui ſe fit appercevoir, remit le calme dans ſon eſprit ; Frere Vital rentra, le mort reprit ſa place, & le Peintre ſe remit à travailler, non

ſans avoir eſſuïé des plaiſanteries ſur l'aſſurance qu'il avoit d'abord témoignée & ſi-tôt démentie.

Mignard peignit auſſi une Aurore à freſque, chez M. Martino Longwi : il fit enſuite un grand tableau à l'huile, d'une ſainte Famille, qui eſt placé dans une des Chapelles de la belle Egliſe de ſainte Marie in Campitelli ; & l'on voit dans le Monaſtere de ſaint Antoine des François, un ſaint Antoine demi-figure, qu'il y a donné. Le tems n'a rien diminué de l'eſtime que tout Rome témoigna alors pour ces differens morceaux ; on les indique encore tous les jours aux Etrangers, comme des objets de leur curioſité.

Ce Peintre finit encore peu de tems après le ſaint Charles communiant à l'Hôpital les malades frappés de la peſte ; tableau que les connoiſſeurs jugerent digne d'être avoüé par les plus ſçavans Maîtres

de l'Ecole Romaine. Il devoit être placé ſur le maître-Autel de l'Egliſe de ſaint Charles des Catinari; mais Pietre Berettini, ſurnommé de Cortone, ſoutenu de la faveur de la Maiſon Sachetti, eut le crédit de ſubſtituer un de ſes ouvrages à la place: l'on m'a mandé de Rome que l'original de Mignard ne ſe trouve pas; heureuſement pour juger de l'excellence de ce tableau, il ne faut que jetter les yeux ſur l'œuvre que le celebre Poilly a gravé d'après. La charité heroïque du grand Archevêque qui expoſe ſi genereuſement ſa vie pour ſon troupeau; le zele des Eccleſiaſtiques qui l'environnent, la foi peinte ſur le viſage des mourans, & la conſolation qu'ils reçoivent d'être ſecourus par leur ſaint Paſteur dans ces momens redoutables; tout cela ſe reconnoît ſans peine dans l'eſtampe qui nous reſte.

Vers la fin du mois d'Août de l'année 1653. il ſurvint des affaires

à Dufrenoy, qui l'obligoient à revenir en France; mais comme par une suite de son caractere, tout cedoit chez lui à l'amour qu'il avoit pour la Peinture, il alla auparavant à Venise (*a*) & y séjourna 18. mois.

A peine y étoit-il arrivé, qu'il écrivit à son ami, pour lui representer de quelle necessité il lui étoit d'y venir prendre, comme à la source, les veritables principes du coloris.

Mignard se rendit à ses raisons: il quitta Rome quelques mois après; & pour ne perdre aucune occasion de s'instruire, il mena avec lui un de ses Eleves, déja capable de copier tout ce qu'il y avoit sur la route de plus excellent.

Ils séjournerent quelques jours

(*a*) Felibien se trompe quand il fait aller Dufrenoy & Mignard ensemble à Venise. Dufrenoy s'y rendit seul dans le mois de Septembre 1653. & Mignard ne le vint trouver dans cette ville que vers la fin du Printems suivant.

à Lorette, d'où ils passerent dans toutes les villes qui sont sur le bord de la mer. Mignard dessina lui-même à Fano un ouvrage considerable, que le Dominiquin y a fait pour Monsignor Guido Nolfi, dans la Chapelle du dôme.

Sa réputation le devançoit par tout : le Cardinal Sforce, de la branche des Ducs d'Ognano & de Santa Fiore, Archevêque de Rimini, le logea dans son Palais. Il fit le portrait en grand de ce Prelat, avec des mains & la tête de face. Après que cette Eminence l'eut retenu pendant huit jours, il le fit conduire avec une escorte partout où la rencontre des Bandits étoit à craindre.

De Rimini il alla à Boulogne, où il connut l'Albane, (*a*) dont les

(*a*) François Albane avoit joint l'étude des belles Lettres aux talens naturels & acquis, qui l'ont fait exceller dans la Peinture : il avoit plus de 75. ans quand Mignard fit connoissance avec lui.

tableaux galans & gracieux sont si recherchés. C'étoit un vieillard venerable, dont les jours couloient dans l'innocence & dans le repos; il se sentit prévenu d'inclination pour Mignard, l'engagea à passer six semaines avec lui, & ne s'en sépara pas sans regret.

On conserve à Boulogne les plus beaux ouvrages des Caraches : Mignard les fit tous dessiner avant son départ.

Il se rendit ensuite à Modene, & ne s'y arrêta que pour faire le portrait du premier Peintre du Duc. Ce Prince étoit alors absent de sa capitale. Lorsqu'il fut de retour & qu'on lui eut montré le portrait de son Peintre, il voulut avoir de la même main celui de sa fille aînée, (*a*) l'une des plus belles Princesses de l'Europe; & il fit écrire à Mignard, qui étoit allé à Parme, pour

(*a*) Isabelle d'Est : elle a depuis épousée Rainuce Farnese, Duc de Parme.

inviter à repaſſer à Modene, mais
a lettre ne lui fut renduë qu'à Ve-
iſe.

Margueritte de Medicis, Du-
hеſſe doüairiere de Parme, inſtrui-
e de l'arrivée du Peintre François,
ui manda de ſe rendre au Palais ;
n l'introduiſit dans un vaſte ap-
artement, où tout étoit tendu de
oir : nulle fenêtre ne donnoit en-
ée au jour ; chaque piece n'étoit
clairée que par une ſeule bougie
une, dont la lumiere lugubre fai-
oit remarquer la triſteſſe de ces
eux. Mignard parvint enfin à la
hambre de la Ducheſſe ; deux hom-
nes en grand manteau noir en ou-
rirent la porte dans un profond ſi-
nce. *Je vous fais*, lui dit-elle, *un
onneur ſingulier, l'état où je ſuis ne
e permet de voir que les Princes de ma
Maiſon ; mais votre réputation m'a
onné de la curioſité.* Après diverſes
ueſtions ſur ſon âge, ſur ſon pays,
ır ſes voyages, ſur ſa fortune, elle

lui demanda, *Feriez-vous de moi u beau portrait*? Mignard avoit eu l tems de l'éxaminer; elle n'avoit n jeunesse ni beauté, & son deüil n'é toit pas de ceux qui servent de pa rure; mais cet ajustement lugubr étoit peut-être capable de faire u effet heureux en peinture. Il répon dit comme elle le pouvoit souhai ter: *Cette satisfaction m'est interdi te*, interrompit-elle, *allés, dites par tout que la Duchesse douairiere de Par me a voulu vous voir, & qu'elle vou a admis auprès d'elle: adieu, Seigneu Francois.*

Après avoir passé quinze jours à Parme, Mignard vint à Mantoüe & y demeura un mois, pour don ner le tems à son disciple de dessi ner les peintures sublimes que Ju les Romain (*a*) y a faites dans l

(*a*) Le plus sçavant & le plus cher disciple de Raphaël, dont il fut en partie l'heritier, & plus encore de ses ta- lens que de ses biens Jules Romain étoi homme de Lettres grand Peintre & gran Architecte. Le geni

Palais du Duc, dont il avoit été l'Architecte aussi-bien que le Peintre.

Mignard se rendit ensuite à Venise, où Dufrenoy l'attendoit avec impatience. Ils s'y appliquerent l'un & l'autre avec une ardeur inconcevable à l'étude du coloris ; & tandis que l'Eleve de Mignard copioit pour son Maître les ouvrages du Titien (*a*) & de Paul Verone-

& l'érudition éclattent dans tous ses ouvrages. C'est ce que Dufrenoy a si bien exprimé dans ces vers :

Julius à puero Musarum eductus in antris
Aonias reseravit opes, graphicâque poësi
Quæ non visa prius, sed tantum audita Poëtis
Ante oculos spectanda dedit sacraria Phœbi ;
Quæque coronatis complevit bella triumphis
Heroum fortuna potens, casusque decoros
Nobilius re ipsâ antiquâ pinxisse videtur.

Jules élevé dès l'enfance dans le palais des Muses, a ouvert tous les tresors du Parnasse, ce qu'on ne connoissoit que par les fictions des Poëtes : il l'expose à nos yeux par une Poësie peinte, & introduit le spectateur jusques dans le sanctuaire d'Apollon. Les triomphes des Heros, les évenemens fameux, il les a peints peut-être avec plus de noblesse, que la chose n'en avoit elle-même.

(*a*) Titien Vecelli ;

ſe ; (*a*) le maître de ſon côté faiſoit ſes remarques & ſes obſervations particulieres, pour découvrir par quel noble artifice & par quelle admirable intelligence ces grands hommes ont ſi bien réuſſi à l'union des couleurs & à la diſtribution des lumieres.

La lettre de François d'Eſt, premier du nom, Duc de Modene, dont on a déja parlé, engagea Mignard à quitter Veniſe, pour ſe rendre à la Cour de ce Prince. Il promit à ſon ami que ſon abſence ſeroit courte, & il lui tint parole. En dix jours de ſéjour à Modene, outre la Princeſſe Iſabelle, qui avoit

Il a ſi bien entendu, dit Dufrenoy, *l'union & la dégradatioe des couleurs, l'artifice du clair obſcur, & la diſpoſition du tout enſemble, qu'il en a merité le titre de Divin.*

Amicitiam, graduſque, doloſque, Colorum.
Compagemque ita diſpoſuit Titianus, ut inde Divus appellatus.

(*a*) Paul Cailliari, de Verone : ce Peintre eſt de l'aveu de tous les connoiſſeurs, le ſecond Maître du coloris.

été

été l'objet de ſon voyage, il peignit la Princeſſe Marie ſa ſœur qui ſe fit Carmelite quelque tems après.

Mignard reçût du Souverain & des Courtiſans tous les éloges qu'il méritoit, pour avoir uni dans ces deux portraits, la force & la grace à la plus parfaite reſſemblance : le Duc après lui avoir donné des marques flateuſes d'eſtime & de ſatisfaction, lui fit preſent de ſon portrait enrichi de diamans.

De Modene Mignard retourna à Veniſe : il continua de s'y donner tout entier à l'étude de cette partie de ſon art, dans laquelle l'Ecole Venitienne l'emporte ſur toutes les autres.

Le Chevalier Marco Paruta, chez lequel il logeoit, le pria de faire ſon portrait : ce jeune Senateur joignoit à l'étude des Lettres & de la Politique, un goût exquis pour les beaux Arts. Mignard ſi-

gnala son habileté dans un portrait qu'il faisoit par goût & par reconnoissance : aussi enleva t'il les suffrages de tout le Senat. Il y eut peu de membres de ce Corps illustre qui ne lui fissent l'honneur de lui rendre visite ; & tout ce que la ville fournissoit d'amateurs de la Peinture, vinrent rendre une espece d'hommage à ce nouveau Titien. (*a*)

Les deux amis se séparerent après avoir passé huit mois ensemble à Venise. Dufrenoy prit enfin la route de France, & Mignard retourna à Rome par Boulogne.

Il passa delà à Florence, où le Grand Duc & le Cardinal Jean-Charles son frere le comblerent d'honneurs & de presens. Dignes heritiers de cet amour pour les Sciences & pour les Arts, dont les

(*a*) C'est comme Peintre de portraits qu'il faut ici regarder le Titien ; l'on sçait que c'est un des genres où ce grand Maître se soit le plus distingué.

Princes de la Maiſon de Medicis ont toujours donné tant de preuves, & qui ne fait pas moins leur caractere, que cette generoſité ſur laquelle le Cardinal de Retz dit à propos de ceux même dont je parle : *Cette Maiſon a veritablement herité du titre de magnifique, que quelques-uns ont porté, & que tous ont mérité.*

Qu'il me ſoit permis de profiter d'une occaſion ſi naturelle, pour jetter en paſſant quelques fleurs ſur le tombeau des Cômes, des Laurent, de Leon X. & de Clement VII. Que ne doivent point les Lettres & les talens à ces grands hommes, qui ont été les protecteurs & les peres de tous les Sçavans de leur ſiecle ?

Mignard ne reſta que huit jours à Florence ; & à peine étoit-il rentré dans Rome, qu'il fut appellé au Vatican, pour faire le portrait d'A-

lexandre VII. qui venoit d'être élû Pape. (*a*)

Il y a peu de bons Cabinets tant en Italie qu'en France, où l'on ne conserve quelques-unes des Vierges que Mignard peignit à son retour de Venise. François de Poilly en a gravé plusieurs : par tout où l'on estime les Arts elles sont estimées ; on les a appellées *les Mignardes*, du nom de leur Auteur. La re-

(*a*) Fabio Chigi, Siennois. Je rapporterai ici un trait de Nani, qui s'est plus étendu sur ce Pontife qu'aucun autre : *Il a fait connoître dans les differens états de sa vie* (dit cet Historien) *combien les vertus des particuliers sont differentes de celles des Souverains : tant qu'il fut dans la Prélature, il se montra prudent, appliqué au travail, détaché des interêts de sa famille ; vertus qui concourent à former l'idée d'un Pape accompli ; peut-être aussi*, ajoute le Procurateur de saint Marc, quelques lignes après, *qu'il prenoit sur lui alors, & qu'il déguisoit son genie & ses inclinations.*

Haveva egli nel corso de suoi anni dato à cognoscere quanto siano diverse le virtu de' privati, da quelle del Principato, imperciò - che nella Prelatura riusci cosi prudente ne maneggi, assiduo al negotio, distaccato dagl' interessi de suoi, che formava l'idea d'ottimo Pontifice, &c.... che slogasse il genio fin' all hora suppresso, &c.

Dell' Hist. Veneta, part. 2. lib. 10.

putation de ce Peintre parvint alors au point que Rome ne ſuffiſoit plus à lui fournir des admirateurs ; l'Italie & les nations plus éloignées recherchant comme à l'envie ſes ouvrages. Il envoïa en même-tems un grand nombre de tableaux à Florence, à Parme, à Veniſe, à Naples, en Sicile & en Eſpagne.

Après vingt ans révolus de ſéjour à Rome, Mignard épouſa ſur la fin de l'année 1656. Anna Avolara, fille de Juan Carlo Avolara, Architecte Romain. Il avoit trouvé en elle une tendreſſe réciproque, beaucoup de jeuneſſe & de beauté. Un homme paſſionné pour ſon art, fait tout ſervir à cette fin, il acqueroit en elle un modele excellent.

Fort peu de tems après ſon mariage il reçût des lettres, par leſquelles M. de Lionne lui ordonnoit (*a*) de

(*a*) La famille de Mignard a laiſſé perdre ces lettres, que j'aurois inferées ici, comme Felibien a inferé celles que le Pouſſin reçût de M. Deſnoyers: mais l'ordre dont je parle eſt mentionné en ces termes dans les Let-

la part du Roi de ſe rendre à Paris ; & l'aſſuroit de toute la protection du premier Miniſtre.

Le bruit de cet ordre fit une nouvelle dans Rome ; on y regardoit Mignard comme naturaliſé : eſpece d'adoption qui lui fit donner en France le nom de Mignard le Romain.

Il ne ſongeoit plus qu'à mettre la derniere main aux ouvrages qu'il devoit laiſſer en Italie, lorſqu'il fut ſollicité d'en commencer un nouveau. La plus belle Courtiſanne de Rome deſiroit paſſionnément d'être peinte de ſa main : la Cocque (c'eſt ainſi qu'ille s'appelloit) eût merité d'être vertueuſe : elle s'étoit fait diſtinguer par des ſentimens nobles & délicats. Mignard conſentit d'autant plus volontiers

tres de Nobleſſe dont le feu Roi honora Mignard trente ans après: *La réputation d'un grand nombre d'excellens ouvrages qu'il avoit fait en Italie, nous obligea de le rappeller dans notre Royaume*, &c.

à la peindre, qu'elle ne lui demandoit son portrait qu'afin qu'il le portât en France, où il le vendit à son retour un prix considerable.

Les Italiens se souviennent toujours avec plaisir, que leur patrie a été comme le berceau de la Peinture dans le tems de son renouvelement ; & il est certain que tout le reste de l'Europe peut envier cet honneur à leur nation. Les Lettres & les Arts autrefois si reverés dans Rome, semblent avoir voulu renaître dans des lieux où l'on avoit sçû si bien connoître leur prix.

Tout ce qu'il y avoit alors à Rome de personnes que le merite, la naissance & les dignités rendoient considerables, honoroient Mignard de leur amitié, & il en étoit digne autant par la douceur de ses mœurs, & par l'agrément de son esprit, que par l'excellence de ses talens.

Le Cardinal de Medicis, Doyen du Sacré College, respectable par

ſon âge & par ſa vertu ; le Cardinal d'Eſt, Protecteur des affaires de France, dont une extrême regularité, joint à beaucoup de grandeur & de fermeté, faiſoit le caractere ; le Cardinal Barberin, qu'une pieté ſolide & des inclinations bienfaiſantes rendoient aimable à tout le monde ; Ottobon, que ſa capacité éleva dans la ſuite au Pontificat, ſous le nom d'Alexandre VIII. Azolin & Rapaciolli, en qui brilloient les graces, l'eſprit & le genie ; tous ces hommes qui ne donnoient pas à la Pourpre Romaine moins d'éclat qu'ils en recevoient, avoient admis Mignard dans leur familiarité & dans leur confiance.

Il n'étoit pas moins bien auprès du Cardinal de ſainte Cecile, frere du Cardinal Mazarin, du Connetable Colomne, du Duc de Gravina, de la Maiſon des Urſins, du Duc de Poli, chef de la Maiſon de Conti, du Prince Savelli, &c. Or

a déja dit que Mignard avoit fait le portrait de ces Seigneurs : ce n'est pas un mediocre (*a*) éloge pour lui d'avoir sçû plaire à toutes les personnes considerables qu'il a peintes.

Mais ce qui seul feroit autant d'honneur à sa mémoire, c'est que le Cardinal de Retz, (*b*) *cet homme d'un caractere si haut, qu'on ne pouvoit ni le craindre, ni l'estimer, ni le haïr, ni l'aimer à demi*, estimoit Mignard & l'aimoit ; & que tant que ce grand Personnage a vêcu, il lui en a donné de précieux témoignages.

Quand Mignard eut fini les principaux ouvrages qu'il avoit promis avant que M. de Lionne lui eût envoyé les ordres du Roi, il partit de Rome, où il avoit demeuré près

(*a*) Principibus placuisse viris non ultima laus est.
Hor. ep. 17. *lib.* 1.

(*b*) Oraison funebre Tellier, par M. Bos-
de M. le Chancelier le suet.

de vingt-deux ans ; & il s'embarqua pour la France le 10. Octobre 1657. Ce ne fut pas ſans regreter une ville qu'il regardoit comme ſa veritable patrie, parce qu'il y avoit pris les idées de la perfection de ſon art.

Il étoit ſi peu déterminé à s'établir à Paris, qu'il ne voulut pas emmener ſa femme, & un fils nommé Charles, dont elle étoit accouchée depuis quelques mois ; c'étoit un prétexte qu'il ſe ménageoit pour retourner en Italie, en cas qu'il ne reçût pas en France les bons traitemens que la Cour lui faiſoit eſperer. Le Pouſſin ſon illuſtre ami, dont il ne ſe ſéparoit qu'à regret, lui avoit donné un exemple qu'il ſe propoſoit d'imiter.

Après huit jours de navigation, Mignard débarqua à Marſeille : M, Vento (*a*) de la Baume, pour le

(*a*) Lazare de Vento, Sieur de la Baume, Gentilhomme d'une ancienne Nobleſſe de

Cabinet duquel il avoit commencé un tableau avant ſon départ, vint au-devant de lui dans une Felouque, & le mena dans ſa maiſon.

Pendant près d'un mois qu'il y demeura, la Nobleſſe & tout ce qu'il y avoit de conſiderable à Marſeille lui rendirent viſite; & M. de la Beaume qui en exerçoit la premiere Magiſtrature cette année, n'épargna rien de ce qui lui pouvoit rendre ce ſéjour agréable.

Le ſeul ouvrage que Mignard fit à Marſeille fut le portrait de ſon ami : il attira l'admiration d'une ville dont les habitans ont un goût naturel, qu'ils ont peut-être retenu de ces tems *où les plus illuſtres* (a) *d'entre les Romains aimoient mieux envoïer leurs enfans à Marſeille pour y étudier, qu'à Athenes même*, dont

Provence, premier Conſul de Marſeille en 1657.

(*a*) *Et hodie* (dans le ſiecle d'Auguſte) *nobiliſſimis etiam Romanorum perſuaſit ut dicendi ſtudio pro Atticâ peregrinatione Maſſilienſem amplecterentur.* Strabo lib. 4.

elle eſt originairement une Colonie.

A Aix Mignard reçût toute ſorte de marques d'eſtime de Henri de Fourbin, Baron d'Oppede, Premier Preſident du Parlement, l'un des plus grands hommes que la Provence ait produit. Il ne reſta que trois jours en cette ville, toujours ſuivi pendant ce tems de tout ce qu'elle fourniſſoit de Peintres, entre leſquels il s'en trouvoit d'une grande habileté (*a*) : honneur d'autant plus flatteur pour Mignard, que chacun trouve d'ordinaire dans ſa profeſſion plus de jaloux que d'admirateurs.

Il prit enſuite la route d'Avignon : ſon frere qui s'y étoit attiré de la conſideration, vint au-devant de lui ; il le preſenta au Vice-Legat & à la principale Nobleſſe : tous

(*a*) Il ſuffit de nommer le celebre Jean-Baptiſte de la Roſe : ſi diſtingué par ſon talent pour les Marines.

ſemblerent vouloir aider Mignard d'Avignon, à faire les honneurs du Comtat à Mignard le Romain.

Celui-ci tomba dangereuſement malade peu de jours après : cet accident differa de plus d'une année ſon retour à Paris.

Il étoit encore convaleſcent lorſqu'il fit un grand tableau pour l'Egliſe de Cavaillon, où il repreſenta ſaint Veran Evêque du lieu, tenant enchaîné le dragon qui ſe retiroit à la fontaine de Vaucluſe, & qui deſoloit toute la contrée. Mignard exprima parfaitement dans ce tableau, d'un côté l'épouvante qu'inſpire encore le monſtre, & de l'autre la joye de ceux qui le voient couché & enchaîné aux pieds du Saint.

Auſſi-tôt que Mignard trouva que ſa ſanté étoit un peu rétablie, comme le pays eſt agréable, & que la ſituation eſt avantageuſe pour y former de belles vûës, il s'amuſa à les

deſſiner, particulierement celles du Couchant & celles du Levant.

Il alla enſuite à Vaucluſe ; l'imagination frappée des charmes de ce deſert aimable, que la nature ſemble avoir pris ſoin d'embellir. Ce fut ſur les lieux même que Mignard en fit un tableau : il eſt à l'Hôtel de Feuquieres. Avec quel plaiſir n'y ſuit-on pas dans ſes differens détours, cette fontaine fameuſe, tant de fois décrite, tant de fois chantée !

Il eſt preſque impoſſible de parler de Vaucluſe ſans parler auſſi de la belle Laure ; leurs noms, graces à la Muſe de Petrarque, ſont devenus comme inſeparables.

Si l'on en croit la tradition du pays, & le témoignage de quelques Hiſtoriens, Laure étoit de la Maiſon de Sade, l'une des plus anciennes du Comtat. Le ſujet que je traite, m'engage à dire qu'un des premiers portraits qui aient été faits en Italie, dans le

ems de la renaissance de la Peinture, est celui de cette celebre fille, peint par Simon Memmi, Siennois, qui réussissoit en ce genre, & qui étoit intime ami de Petrarque.

Mignard continuant toujours ses études, dessina toutes les antiquités d'Orange & de saint Remy; il n'oublia pas,

> Ces grands & fameux bâtimens
> Du Pont du Gar & des Arenes,
> Qui nous restent pour monumens
> Des Magnificences Romaines.

Voyage de Bachaumont & de la Chapelle.

Revenu à Avignon, il y trouva Moliere. Ces deux hommes rares eurent bien-tôt lié une amitié qui n'a cessé qu'avec leur vie.

Pendant le tems que Mignard passa encore avec son frere, il fit le portrait de M. d'Oppede (*a*) en

(*a*) C'est ce portrait qui a donné occasion à l'Auteur du Mercure de France, de relever (Journal de Fev. 1729.) un endroit de M. Haitze, qui après avoir parlé avec éloge du portrait de ce Premier President, nomme le Peintre *le fameux Mignard de Rome* : M. de la Roc-

grand, & un tableau d'hiſtoire, que ce Magiſtrat lui avoit demandé : il acheva celui qu'il avoit commencé à Rome pour M. Vento de la Beaume : il en fit un autre pour Lyon, & une Lucrece pour un Conſeiller au Parlement de Grenoble. Il travailla auſſi à des demi-figures ; & il ne put refuſer de faire outre cela pluſieurs portraits, entr'autres celui de ſon frere, & celui de la Marquiſe de Caſtellane, depuis la Marquiſe de Ganges, fameuſe par ſa beauté & par ſa fin tragique. On pretend que pour échauffer l'imagination du Peintre, elle emploia le même moyen dont un Orateur

que jaloux de l'honneur de la nation, s'eſt fait un devoir de rendre *le fameux Mignard* à la ville de Troyes ſa patrie : peut-être cependant que M. Hairze n'a donné occaſion à cette remarque, qu'en obmettant que ces mots *de Rome*, déſignoient, non la veritable patrie de ce grand Maître, mais la veritable Ecole où il s'eſt rendu excellent dans toutes les parties de ſon Art.

Grec (*a*) s'étoit autrefois servi, pour emporter les suffrages de l'Aréopage en faveur de Phryné, dont il plaidoit la cause : le Peintre ne réussit pas moins bien qu'avoit fait l'Orateur ; le portrait de Madame de Castellane, qu'on garde au Château de Ganges, est encore aujourd'hui l'objet de l'admiration de tous ceux qui le voient.

D'Avignon Mignard se rendit à Lion : il n'y fut pas plutôt arrivé, que M. de la Salle, Prevôt des Marchands, le vint voir au nom du corps de Ville, pour le charger de faire le portrait de Camille (*b*) de Neuville, qui en étoit alors Archevêque. Ce Prelat le mena le lendemain à Neuville, & ce beau lieu

(a) *Et Phrynen non Hyperidis actione quamquam admirabili : sed conspectu corporis quod illa speciosissimum alioqui, diductâ nudaverat tunicâ, putant periculo liberatam.* Quintilian. lib. 2. cap. 15.

(*b*) Il étoit frere de M. le Maréchal de Villeroy, Gouverneur de Louis XIV.

vit commencer & finir le portrai
La Ville prouva par un presen
considerable qu'elle fit à l'auteur
son estime pour le tableau, & so
amour pour celui qui en avoit ét
le sujet.

Durant le séjour que Mignard fi
à Lyon, il peignit entr'autres le
Marquis de la Baume, neveu de
Messieurs de Villeroy; Madame de
la Poïpe, la plus belle femme de la
Province, & M. Pelot Intendant
de Dauphiné, qui étoit alors en
cette ville.

Mais l'ouvrage qu'on admira le
plus, fut un portrait de Madame
de Pernou. Elle avoit une fille fort
jeune, qui est peinte prenant des
fleurs sur une table auprès de sa
mere, avec tant de force, tant d'agrément & tant de verité, qu'on
accouroit de toutes parts pour voir
ce tableau.

Mignard reçût à Lyon de nouveaux ordres de se rendre en dili-

gence à Fontainebleau ; & dès qu'il y fut arrivé, M. de Lionne le presenta au Cardinal Mazarin, qui le regardant presque comme un compatriote, lui fit l'honneur de s'entretenir long-tems avec lui.

Il suivit son Eminence chez le Roi, dont il fut reçû avec beaucoup de bonté. Un accueil favorable du Maître entraîne d'ordinaire les caresses des Courtisans, chacun s'empressa de le bien traiter ; la Reine mere en lui montrant les plus belles femmes de la Cour, lui demanda s'il avoit vû des beautés plus parfaites en Italie.

Le portrait du jeune Roi fut fait en trois heures, & envoyé sur le champ à Madrid. Mignard exprima si bien cet air de grandeur & de majesté qui a toujours été gravé sur le front de ce Monarque, que toute la Cour d'Espagne en fut frappée : l'Infante à la vûë de ces traits augustes, souhaita que le Ciel la

fit bien-tôt le ſceau & le nœud de la Paix. (a)

La Reine mere ne tarda pas à ordonner à Mignard de la peindre: après une Regence orageuſe, Anne d'Autriche jouiſſoit du plaiſir de voir l'autorité royalle affermie; la Paix preſque ſûre au dehors, la tranquilité rétablie au dedans, & le mariage du Roi ſon fils avec l'Infante d'Eſpagne ſa niece, qu'elle avoit toujours ardemment deſiré, & qu'elle eſperoit de voir enfin s'accomplir dans peu de tems, mettoit le comble à ſa ſatisfaction: elle avoit les mains parfaites, & elle ne les regardoit pas ſans une ſecrette complaiſance; Mignard imita avec la derniere préciſion cette belle proportion & cette délicateſſe qui les rendoit admirables: il ſçût joindre dans le portrait (b) de la Reine

(a) Pimentel avoit déja fort avancé la negociation de la Paix des Pyrenées.

(b) Il a été gravé en 1660. par Nanteuil. C'eſt un ovale; la Reine y eſt coëffée en che-

mere, la jeuneſſe qu'elle n'avoit plus, à la beauté qu'elle avoit encore : les Courtiſans n'eurent beſoin que de ſincerité pour approuver & pour louer. Cette Princeſſe elle même vit cet effet de l'art avec un plaiſir que ſa vertu ne pût ſe refuſer.

Il (*a*) peignit enſuite le Cardinal Mazarin. Son portrait avoit été juſqu'alors l'écueil de tous les Peintres, la gloire d'y réuſſir étoit reſervée à Mignard : il ſe ſurpaſſa lui-même dans cet ouvrage, qui fut univerſellement regardé comme ce qu'il pouvoit y avoir de plus fort en ce genre.

Le Miniſtre pendant que Mignard travailloit, lui faiſoit des queſtions : *Vous avés peint le Pape*, lui diſoit-il, (c'étoit Alexandre VII. que ſon Eminence n'aimoit pas,)

eux, la couronne ſur a tête.

(*a*) Mignard a fait encore pluſieurs autres portraits de M. le Carnal Mazarin.

en quelle ſituation étiés-vous ? A genoux, Monſeigneur, répondit-il : le Cardinal ſe tournant vers l'Evêque de Frejus : (*a*) *Queſto ſa tirar la quinteſſenza del ſuo meſtiere.*

Scaron attentif à tout ce qui pouvoit faire ſa paix avec le diſtributeur des graces, ne négligea pas une occaſion où il pouvoit plaire en celebrant l'ouvrage d'un ami.

Si la France doit ſon repos,
Aux renaiſſans travaux
Que depuis ſi long-tems ſoutient ſon Eminence
Qui doit plus que Mignard être cher à la France
Mignard qui donne en un Tableau
A ce fameux Miniſtre une ſeconde vie ;
Et ſans y faire entrer d'autres traits de magie,
Que ceux de ſon hardi pinceau,
Empêchera malgré la derniere heure,
Qui met également tout le monde au tombeau
Que ce grand Cardinal ne meure.

Mais Scaron ne pût réuſſir à appaiſer le premier Miniſtre : de tout ce qui avoit été fait contre lui, rien ne l'avoit offenſé que la Mazarina

(*a*) Zongue Ondedei, Fàvori du Cardinal Mazarin.

de : jusques-là il avoit méprisé en grand homme les traits que la Fronde lui avoit lancés ; Scaron seul avoit trouvé l'endroit foible.

Sa maison malgré sa disgrace étoit le rendés-vous de la meilleure compagnie, comme elle l'avoit été pendant la Guerre de Paris. Mignard y fut reçû à son arrivée en cette ville,comme un homme dont les talens faisoient honneur à sa nation. Il s'étoit lié d'amitié avec Scarron à Rome : eh ! qui n'eût voulu être ami de Scarron ? Sa conversation étoit charmante , ses lettres , dont on a quelques-unes , font regretter qu'il n'y en ait un plus grand nombre , elles sont noblement écrites ; c'est qu'en ce genre il écrivoit comme il parloit.

Mignard avoit pris en arrivant de Fontainebleau , un logement dans la ruë des Tournelles , où demeuroit Scarron & où demeuroient aussi la fameuse Mademoi-

ſelle de l'Enclos & M. de Charleval, connu par des Poëſies qui avoient donné de la jalouſie à Voiture & à Sarazin. Mignard fut bien-tôt en commerce avec *les oiſeaux* des Tournelles ; c'eſt ainſi que Charleval s'étoit déſigné lui-même dans un Madrigal que tout le monde ſçait, & qui commence ainſi :

Je ne ſuis pas oiſeau des champs
Mais je ſuis oiſeau des Tournelles, &c.

Lorſque Mignard fut obligé de s'approcher du Louvre peu de tems après ; ce ne fut pas ſans regret qu'il quitta une ſocieté ſi pleine de charmes.

Il y avoit déja quelques années que Dufrenoy étoit de retour en France. M. Potel, Secretaire du Conſeil l'avoit reçû dans ſa maiſon, mais il en ſortit auſſi tôt que ſon ami fut arrivé ; & la mort (*a*) ſeule eût depuis le pouvoir de les ſéparer.

(*a*) Felibien, tom. 2. art. de Dufrenoy.

Avant que la Cour partit pour Bayonne, où l'on devoit attendre la fin des négociations de la Paix, & l'accompliſſement du mariage du Roi, Mignard eut l'honneur de peindre encore ce Prince plus d'une fois : Monſieur, frere unique de ſa Majeſté, voulut être peint de la même main, & il commença dès-lors à honorer cet habile Maître d'une eſtime & d'une bienveillance particuliere.

Le premier portrait que Mignard fit à Paris, fut celui du Duc d'Eſpernon, fils de Jean-Louis de Nogaret de la Valette, Duc, Pair & Amiral de France, dont la faveur d'Henry III. avoit fait un ſi grand Seigneur, que ce Prince avoit preſque réuſſi, comme il le ſouhaitoit, à élever ſon Favory au point de ne pouvoir l'abattre lui-même.

Eſpernon s'étoit effectivement maintenu pendant la Ligue, durant le regne d'Henry le Grand,

pendant la minorité de Louis XIII. & ſous le miniſtere du Connêtable de Luynes ; mais enfin l'étoile du Cardinal de Richelieu fit pâlir la ſienne ; ce Miniſtre le força à vivre à la Cour en Courtiſan.

Le fils avoit de la grandeur & de la generoſité : il vivoit en Prince, (*a*) & l'on ſçait aſſez que ſa chimere étoit d'en prétendre les honneurs. Ce Seigneur paya mille écus le buſte que Mignard fit de lui ; *afin*, diſoit-il, *de mettre le prix à ſes portraits* : & lui ayant fait peindre à freſque dans ſon Hôtel, depuis l'Hôtel de Longueville, une chambre & un cabinet, il lui envoya quarante mille livres. L'eſtime que les connoiſſeurs firent des peintures de l'Hôtel d'Eſpernon, donnerent un nouvel éclat à cette liberalité. On trouve dans le Ca-

(*a*) Il pretendoit l'être du chef de Marguerite de Foix ſa mere.

binet des Arts, où le ſujet eſt traité en petit, tout ce qui charme le plus dans les tableaux de l'Albane. Le Peintre a repreſenté dans le grand plat-fond de la chambre à coucher, où les figures ſont grandes comme nature, l'Aurore qui regarde Cephale endormi; la paſſion dont elle eſt animée ſe lit dans ſes yeux, on y démêle je ne ſçai quel dépit au travers de tout ſon amour; le ſommeil de Cephale eſt ſi bien marqué, que joint à ce qu'on a eu l'art de le placer préciſément ſur le bord du plat-fond, le ſpectateur allarmé craint, pour ainſi dire, qu'il ne ſe détache & qu'il ne tombe à ſes pieds.

Mignard eut ordre de peindre la Reine Marie-Thereſe, auſſi-tôt que la Cour fut de retour à Paris. Et dès que M. le Prince fut rentré dans les bonnes graces du Roi, il fit faire ſous ſes yeux le portrait

du Duc (*a*) d'Anguien, pour lequel il avoit une tendresse infinie. Le Heros l'est en tout. Le grand Condé marqua qu'il sçavoit juger en connoisseur, & païer en Prince. Le Duc de Guise rendu depuis peu d'années à sa patrie après une longue captivité, souhaita aussi d'avoir son portrait de cette même main qui y avoit déja si bien réussi en Italie.

On eût dit que la Cour & la Ville ne connoissoient plus que Mignard. Il peignit Madame la Palatine, (*b*) Princesse dont l'esprit avoit *force d'homme avec grace de femme.* La belle Duchesse de Chastillon, le Duc de Beaufort, M. le Tellier Ministre & Secretaire d'Etat de la guerre, le Marêchal & le Comte de Grammont, le Marquis de Feu-

La Fontaine, Fables.

(*a*) Monsieur le Prince Henry-Jules de Bourbon. Son portrait est un buste en ovale, avec armes. Nantueil l'a gravé en 1661.

(*b*) C'est elle dont on prend une si grande idée en lisant le Cardinal de Retz.

quiere leur beaufrere, M. Fouquet Sur-intendant des Finances, Pomponne de Bellievre Premier Préſident du Parlement, le Maréchal de la Meilleraie Grand-Maître de l'Artillerie, Henry Marquis de Beringhen, premier Ecuyer du Roi. M. de Fieubet Chancelier de la Reine, celebre par ſes talens & par ſa retraite aux Camaldules, Madame(*a*) de Gouvernet, M d'Hacqueville, le Preſident Tubeuf, Intendant des Finances, la Comteſſe de Fieſque, M. de Caumartin, le fameux Gourville, Marin Cureau de la Chambre de l'Academie Françoiſe : il n'eſt pas poſſible de nommer toutes les perſonnes de merite & de diſtinction dont Mignard fit les portraits.

Celui de la Marquiſe (*a*) de Gouvernet entr'autres ſurprit, charma les connoiſſeurs. Ils y trou-

(*a*) Mademoiſelle d'Hervar.

voient cette vie que les effets ſurprenans, dont l'Hiſtoire a conſervé le ſouvenir, nous donnent lieu de croire qu'avoient les tableaux des Peintres Grecs. On a vû ſouvent le Perroquet de Madame de Gouvernet dire à ſon portrait : *baiſe-moi ma maîtreſſe.*

Mignard n'avoit pas trouvé à Paris dans les gens de ſa profeſſion les mêmes ſentimens qu'on lui avoit marqués à Aïx. Les Peintres de portrait attaquerent ſa maniere, & ils accuſoient le Public de mauvais goût : ce qui eſt d'ordinaire dans tous les genres, la reſſource & le cri de guerre des Auteurs diſgraciés. *Cet homme*, diſoient-ils, *arrive d'Italie, voilà ce qui lui donne la vogue, l'on en ſera bientôt dégouté.*

Les autres Peintres publioient qu'il ne réuſſiroit jamais qu'au portrait.

La Coupe du Val-de-grace qu'il peignit peu de tems après, & tant

autres grands ouvrages ont fait voir la fausseté de ces oracles de la jalousie & de l'ignorance.

Scarron pour vanger son ami lui avoit adressé les vers suivans, (a) qui sont les derniers qu'il ait faits.

MONSIEUR MIGNARD le plus grand Peintre de notre siecle.

Inimitable Mignard,
Qui même dans l'Italie
As fait admirer ton Art,
Malgré la haine & l'envie.

Depuis que loin de ces lieux
Qu'embellissoient tes Ouvrages,
Tu charmes ici nos yeux,
Et merites nos hommages,

Mille Peintres forcenés
De voir où ta gloire monte,
Contre toy sont dechainés,
Et ne le sont qu'à leur honte, &c.

Une autre fois à loisir

(a) On les trouve dans leur entier avec quelques vers adressés à M. Mignard, au 2. vol. des dernieres œuvres de cet Auteur imprimées chez Serci en 1668.

Je t'en dirai davantage.
Cependant j'ai grand desir
De te donner un potage.

Tu sçais bien que le craïon (*a*)
Qui se gâte à la poussiere,
N'est encore qu'un raïon
De sa future lumiere.

Viens, viens donc demain chez moy
Finir cet Ouvrage rare,
Pour te remener chez toy
Un convoy je te prépare, &c.

Le Chevalier de Clairville (*b*) Gouverneur des isles d'Oleron, dont la fortune étoit considerable, s'étoit composé un fort beau cabinet de tableaux. Il en avoit deux entr'autres, l'un d'Annibal Carache, où il n'y avoit qu'une figure, & l'autre de Vandek, (*c*) où il y avoit deux femmes.

(*a*) Le portrait de Madame Scarron.

(*b*) C'est lui qui avoit acheté ce portrait de la Coque dont j'ai déja parlé.

(*c*) Antoine Vandek ou Vandike a été le meilleur disciple de Rubens. Quoique le portrait soit le genre où il ait brillé, ses tableaux d'Histoire sont fort estimés, & l'agrément de son pinçeau est quelque chose d'inex-

C

Ce curieux étoit ami de Mignard. *Il y a déja long-tems*, lui disoit-il un jour, *que je cherche un tableau de la même grandeur que celui de Vandek, où il y ait deux figures pour faire le pendant. Il ne tiendroit qu'à vous de m'épargner l'embarras d'une plus longue recherche.* Mignard répondit avec la modestie convenable à un discours si flateur. Engagé cependant par des instances réiterées, il fit coler le tableau du Carache, où étoit peint un homme en demi figure (c'étoit un Horlogeur) sur une toile de même grandeur qu'étoit le tableau de Vandek : & il y peignit un jeune garçon dans une boutique, tenant un compas, d'une maniere si conforme à celle d'Annibal, qu'il n'y

rimable. La reflexion de M. Burnet, citée dans la Preface de cet Ouvrage, prouve, ce me semble, que M. Felibien se trompe, quand il dit que Vandek n'a eu qu'une fille, & qu'elle est morte avant son pere.

avoit perſonne qui ne crût que tout le morceau étoit de la main du Carache.

M. Fouquet entendit parler de cette eſpece de miracle de l'Art, & voulut en juger par lui même. L'amour que ce Sur-intendant avoit pour les Lettres & pour les Arts, n'eſt pas moins connu que la diſgrace imprévûë qui le fit paſſer tout-à-coup des apparences de la plus haute faveur à l'horreur de la priſon. Il a trouvé dans les Muſes dont il avoit été l'ami, une fidelité conſtante. Les gens de Lettres ne lui ont jamais manqué : exemple que ne leur avoient pas donné ceux d'entre les gens de la Cour qui lui avoient le plus d'obligation.

Depuis Cardinal. Louis Duc de Vendôme, Gouverneur de Provence, étant venu à Paris à peu près dans ce même tems, fit faire ſon portrait par Mignard.

Ce Prince avoit amené un jeune homme d'Aix, nommé Laurent Fauchier, auquel la nature avoit donné un goût & un talent particulier pour la Peinture. Le Duc de Vendôme qui s'apperçut pendant qu'on le peignoit, de l'extrême attention du jeune Provençal: *Monsieur Mignard*, dit-il, *prenés garde, vous avez derriere vous un homme qui vous dérobera votre Art.* Ces paroles & les instances du Protecteur de Fauchier, engagerent Mignard à le prendre auprès de lui. L'inclination s'y joignit, & il en fit en peu de tems un excellent Peintre de portrait. Fauchier retourné dans sa patrie y acquit tant de reputation, que le P. Bougerel de l'Oratoire, son compatriote, a cru le devoir mettre au nombre des hommes illustres de Provence, à l'Histoire desquels il travaille, & que le Public attend avec une juste impatience.

Ce fut alors que la Reine-Mere vit enfin au gré de ſes ſouhaits le Dome du Val-de-grace élevé. Perſuadée qu'il ne manqueroit rien à la magnificence de cet édifice ſi elle en faiſoit peindre la Coupe par le ſçavant Maître que Rome avoit rendu peu d'année auparavant à la France ; cette Princeſſe confia ce grand ouvrage à Mignard qui le finit en huit mois.

Les Continuateurs de Morery, quoiqu'ils ne ſoient entré dans aucun détail ſur ce qui regarde Pierre Mignard, apparemment faute de Memoires, parlent en ces termes des peintures du Val-de-grace. (*a*) *Elles ſe font admirer de tous les connoiſſeurs : c'eſt le plus grand morceau qui ait été fait en France. Il a acquis une reputation immortelle à Mignard dit* le Romain. (*b*)

(*a*) Art. du Val-de-Grace.

(*b*) C'eſt cependant du ſeul Mignard d'Avignon qu'on trouve dans le Morery un Article ſeparé.

On peut dire en effet que le
'al-de-grace n'eſt peut-être pas
noins le triomphe de la peinture
ue celui de Mignard. Jamais pro-
uction de l'Art ne merita mieux
épithete Italienne dont il eſt ſi
ifficile de faire paſſer toute l'éner-
ie en notre langue, *opera da ſtu-
ire.* Il faut que l'auteur ſe ſoit éle-
é juſques dans le ciel par la for-
e de ſon imagination, pour don-
er des idées ſi belles & ſi ſubli-
nes.

L'Agneau Paſchal environné
'Anges proſternés, & le chande-
er à ſept branches, viennent frap-
er d'abord le ſpectateur, que le
remier regard ravit, charme, ſai-
t. On lit au deſſous ces paroles :
ui mortuus, & ecce ſum vivens. *Apoc. cap. 1*

Plus haut un Ange porte ouvert
: Livre ſcellé de ſept ſceaux dont
eſt parlé dans l'Apocalypſe.

Le ſigne adorable de la Croix
ſt vû dans les airs à une diſtance

ſuperieure, porté, ſoutenu & cou
ronné par les Anges.

Dans le centre eſt une gloire où les trois perſonnes de la Trini té paroiſſent ſur un throne de nuës La puiſſance, la grandeur, la ma jeſté éclatent ſur le viſage & dan toute l'attitude du Pere : ſa mai droite eſt étenduë : de la gauche i tient le globe du monde. Jeſus Chriſt repréſenté tel que dans l'E criture, offrant à ſon Pere les Elu qu'il lui a donnés, & faiſant par ler ſon ſang répandu pour tous le hommes. L'Eſprit Saint ſous la for me d'une colombe, plane au mi lieu d'eux. Un vaſte cercle de lu miere les environne : le jour qu'el le répand a quelque choſe de ſur naturel : c'eſt un jour pur : c'eſ une clarté divine : tout le ſujet e eſt éclairé.

Les Chœurs des Anges group pés dans cette lumiere, compoſen le premier ordre de la Cour celeſte

Une infinité de Cherubins entourent la Divinité : un grand nombre d'Anges forment des concerts : d'autres plus proches du throne se cachent de leurs aîles, & baissent leurs yeux éblouis.

Auprès de la Croix est la Sainte Vierge à genoux sur un nuage, suivie, mais à quelque distance, de la Magdeleine & des autres pieuses femmes qui rendirent à Jesus mourant les honneurs de la sepulture. De l'autre côté l'on voit S. Jean-Baptiste dans une attitude grave & noble, tenant la Croix qui sert à le designer.

A droit & à gauche de l'Agneau Paschal sont les quatre Peres de l'Eglise Latine. Les misteres de la Loi ancienne mêlés avec les attributs de la Loi nouvelle, font voir la liaison éternelle des deux Testamens. A droite on reconnoît Saint Ambroise & S. Jerome : le Pape S. Gregoire & S. Augustin sont à

gauche, ſuivis de S. Louis & d
la Reine Anne d'Autriche. Elle de
poſe ſa couronne pour s'humilie
devant le Roi des Rois, & elle lu
offre le bâtiment qu'elle vient d'é
lever en ſon honneur. Un roule
ment de nuës ſepare les deux Pe
res qui ſont à gauche des Apoſtres
& de ceux d'entre les Saints qu
l'Egliſe honore ſous le nom d
Confeſſeurs. S. Benoiſt Pere d
tous les Moines d'Occident, don
les Religieuſes du Val-de-grace ſui
vent la Regle, eſt vû dans un ran
éminent.

Une legion innombrable d
Martyrs occupent la place qui ſuit
Ils ont à leurs pieds les Fonda
teurs des ordres Religieux. Sou
cette partie de l'Egliſe triomphan
Apoc. c. 8. v. 14. te eſt écrit : *Laverunt ſtolas ſuas in ſanguine Agni.*

Moïſe tenant les Tables de la
Loi, Aaron l'encenſoir à la main
David, Abraham, Joſué, Jonas

& quelques autres Saints de l'ancien Teſtament, forment le bas du tableau.

Les Anges qui emportent l'Arche d'alliance, marquent excellemment que la Loi de grace a pris la place de la Loi figurative, & qu'on ne peut meriter le ciel que par celui qui a dit qu'il étoit la voïe, la verité & la vie. Le paſſage qui eſt au deſſous ne laiſſe pas lieu de douter que ce n'ait été là l'eſprit du Peintre : *Salus Deo noſtro & Agno.* Apoc. 7. 16.

Le chaſte troupeau des Vierges remplit tout ce qui reſte de place. Le privilege qu'elles ont de ſuivre partout l'Agneau ſans tache, eſt expliqué par ces mots : *Sequuntur Agnum quocumque ierit.* Apoc. 14. 4.

On voit une foule d'eſprits celeſtes répandus dans differens endroits du tableau. Les uns apportent des palmes aux Vierges & aux Martyrs : les autres font fumer

l'encens en l'honneur du Très-haut. Rien n'eſt oublié de tout ce qui peut donner quelque idée de cette demeure que l'œil n'a point vû, que l'eſprit humain ne ſçauroit comprendre ; de cette felicité pleine & immuable, dont celui qui eſt l'auteur de toute felicité enyvre à jamais ſes Saints. *Sic exultant Sancti in gloria, ſic lætantur in cubilibus ſuis* ; lit-on au bas.

Pſeaume 149.

Je ne m'étendrai pas ſur la capacité avec laquelle Mignard a montré qu'il ſçavoit appliquer les préceptes les plus profonds de ſon Art. Moliere l'a fait dans ſon Poëme, j'y renvoïe le Lecteur ; qu'il me ſoit permis ſeulement de dire, que la gravûre qu'on a faite de ce morceau peut être regardée comme la veritable école des attitudes, & qu'elle fournira éternellement de ſçavantes leçons aux Peintres, qui voudront ſe perfectionner dans leur profeſſion.

Mignard peignit encore depuis
fresque la Chapelle des fonds de
Eustache. (J interomps ici l'or-
re des tems pour ne pas separer
eux ouvrages que Moliere a unis
ans ses vers.) Le tableau qui est à
main droite represente le Baptême
e Notre Seigneur par S. Jean. De
autre côté est une circoncision :
: dans le plat-fond l'on voit le
ere Eternel environné & soute-
u par les Anges. On peut juger
e l'excellence de ces trois ta-
leaux par la description & par l'é-
oge qu'en a fait l'Auteur de la gloi-
e du Val-de-grace.

Il y avoit déja long-tems que Mi-
gnard méditoit un voyage à Avi-
gnon. Sa femme l'y attendoit : il
avoit fait venir de Rome, quand
l fut tout-à-fait déterminé à rester
n France Ce ne fut qu'après a-
voir achevé le Val-de grace qu'il
ui fut possible de se rendre dans le
Comtat. Il y resta jusques à la fin

de Septembre 1664. & ramena ensuite à Paris sa famille qui s'étoit augmentée d'une fille.

Mignard trouva à son retour de grands changemens. M. Colbert après avoir justifié le choix que le Roi avoit fait de lui pour rétablir l'ordre dans les Finances, avoit obtenu la Sur-intendance des bâtimens; & ce Ministre avoit sur le champ fait nommer le Brun (*a*) premier Peintre du Roi.

L'intention du nouveau Sur-intendant étoit de faire fleurir dans le Royaume les Arts, aussi bien que les Sciences. Il souhaitoit que son Maître qu'il regardoit comme le

(*a*) Charles le Brun, Ecuyer, premier Peintre du Roi, Chevalier de l'ordre de S Michel, Directeur & Garde general du cabinet des tableaux & desseins de Sa Majesté, Directeur de la Manufacture des Gobelins, Chancelier, Recteur & Directeur de l'Academie Royale de Peinture & de sculpture, a été un des plus grands Peintres de sa nation. Il mourut à Paris, lieu de sa naissance, le 12. Fevrier 1690. âgé de 72. ans.

plus grand Prince de son siecle, eût à son service les plus grands hommes de son tems.

Mais Mignard ne put jamais se résoudre à travailler en second. Il répondit que le Public lui suffisoit, & il préfera l'Academie de saint Luc, à l'Academie Royale, parce que le Brun en avoit été fait Chancelier & Recteur en 1655. pendant que Mignard étoit encore en Italie.

M. Colbert ne se rebuta point; mais il tenta inutilement toutes les voies de conciliation, & les choses furent poussées si loin, que le Ministre envoia Perrault (a) sur lequel il se déchargeoit d'une partie du détail des bâtimens, avec

(a) Depuis Contrôleur general des Bâtimens, reçû à l'Academie Françoise en 1671. C'est lui qui dans le dernier siecle a élevé le premier la fameuse querelle des anciens & les modernes. M. Perrault a fini sa carriere litteraire par l'éloge historique des hommes illustres qui ont paru en France pendant le dix-septiéme siecle, parmi lesquels M. Mignard tient un rang honorable.

ordre de dire à Mignard : *Que s'i perſiſtoit dans ſa deſobéiſſance, on l feroit ſortir du Royaume.* Perrault adoucit autant qu'il lui fut poſſible ce qu'il y avoit de dur dans ſa commiſſion ; mais Mignard entendoit à demi mot. *Monſieur*, lui dit-il, *le Roi eſt le maître, s'il m'ordonne de quitter le Royaume, je ſuis prêt de lui obéir ; je partirai ſur le champ. Voïés-vous, Monſieur, avec ces cinq doigts il n'y a point de païs en Europe, où je ne ſois plus conſideré, & où je ne faſſe une plus grande fortune qu'en France.*

Le Sur-intendant inſtruit de ſa réponſe, vit bien qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer de le faire changer de réſolution. Il le laiſſa au Public, qui dédommagea Mignard de la préference que le Miniſtre avoit donné à le Brun ſur lui.

Il ne tint pas au Duc d'Eſpernon que Mignard ne quittât Paris dans ces circonſtances. Ce Seigneur ſe plaignoit de la Cour, & vouloi

s'en éloigner. *Venez, mon cher Mignard*, lui disoit-il, *suivez-moi, je vous donnerai une terre considerable : vous ne peindrez plus que pour vous & pour moi.*

La mort déconcerta les projets de M. d'Espernon, & le Peintre ne songea plus qu'à profiter de la liberté qu'il avoit de se livrer au Public.

La Comtesse de Feuquieres fille de Mignard conserve précieusement entr'autres ouvrages de son pere, plusieurs portraits faits dans ces premiers tems. Tels sont ceux de la fameuse Comtesse de la Sule, de M. de la Vrilliere, Secretaire d'Etat, Bisayeul du Comte de S. Florentin ; de Dufrenoy, &c. Le tems en a fait des tableaux dignes d'orner les plus beaux cabinets.

Le fameux M. d'Hervart (*a*) avoit acheté l'ancien Hôtel d'Espernon, & l'avoit fort augmen-

(*a*) Barthelemy Hervart, Intendant & Controlleur general des Finances, né à Ausbourg.

tée ; (*a*) c'étoit un homme d'une richeſſe immenſe, & qui ſçavoit l'art d'en jouir. Il ſacrifia une ſomme conſiderable pour orner de peintures à freſque un cabinet & un ſallon. La Coupe du Val-de-grace lui ayant indiqué ſur qui ſon choix devoit ſe fixer, Mignard eut bien-tôt montré de nouveau tout ce que ſon ſéjour à Rome, & les longues études qu'il avoit faites d'après les grands Maîtres lui avoient appris.

Dix mille écus.

Dans la voûte du cabinet eſt repreſentée l'apotheoſe de Pſiché ; on la voit qui s'éleve vers le plus haut de l'Olympe, portée par Mercure & par l'Hymenée ; Jupiter paroît empreſſé de recevoir la nouvelle Divinité qui vient embellir ſon Empire. A cette fleur de la premiere jeuneſſe, dont les char-

(*a*) Feu M. d'Armenonville Garde des Sceaux, a acquis ce vaſte Hôtel, & y a fait de nouveaux embelliſſemens ; le Comte de Morville ſon fils, Chevalier de la Toiſon d'or, l'occupe aujourd'hui.

nes sont si puissans, à la beauté la plus reguliere, se joignent sur le visage de Psiché ces graces séduisantes, qu'inspire le desir de plaire. Le Peintre a répandu dans differens endroits du plat-fond une troupe de jeunes Amours qui servent de cortege à leur nouvelle souveraine.

Dufrenoy, que les beaux Arts perdirent peu de mois après, a fait aussi dans ce cabinet quatre païsages d'un très-bon goût, mais dont les figures sont de la main de son ami.

Dans la voûte du sallon, & autour du parquet, on a peint en petit plusieurs des avantures que les Mythologistes attribuent à Apollon. Là, il tuë à coups de fleche les enfans de Niobée; il délivre la terre du serpent Python; où il presente à Laomedon le plan de la ville de Troyes, &c. Ici, il pleure le bel hyacinthe, où toujours amoureux de la seve-

re Daphné, il prend ſoin lui-même d'arroſer l'arbre en quoi elle a été metamorphoſée, &c. Dans la Coupolle, (*a*) ce Dieu inſtruit les Muſes attentives.

L'on ne croit pas trop hazarder en aſſurant que ces Peintures ſont de la plus grande force, qu'on y reconnoît le goût Romain dans toute ſa perfection, & que la freſque ne ſçauroit être pouſſée plus loin.

Mignard fit enſuite un portrait du Duc de Beaufort, où l'on retrouvoit du premier coup d'œil cet air noble, ce caractere d'affabilité; en un mot, tous ces avantages exterieurs qui avoient ſi fort contribué à rendre ce Prince l'idole des Peuples pendant les troubles de la Minorité.

Le Poëme de la Peinture n'avoit pas encore été rendu public lorſqu'une attaque d'apoplexie en enleva l'Auteur vers la fin de l'année

(*a*) Les figures du plat-fond ſont grandes comme nature.

665. Mignard fit imprimer cet
avrage quelque tems après, avec
: texte Latin ſeul. On lui a repro-
ıé très-mal à propos d'en avoir
:tenu long-tems la traduction. *Cet
ıvrage*, dit-on, (*a*) *qui eſt le premier
ue M. de Piles ait compoſé, n'a pas
ıru le premier; car comme ſon manu-
rit étoit parmi les papiers de Dufre-
oy, qui après ſa mort furent mis entre
s mains de M. Mignard, M. de Piles
ıt quelques années ſans le ravoir. . .
ïant retiré comme il put ſa traduction
es mains de M. Mignard, il la fit im-
rimer à côté du Latin, avec ſes remar-
ues*, &c. Jamais accuſation ne fut
lus mal fondée, & plus aiſé à dé-
:uire; à l'Editeur de l'abregé de la
ie des Peintres, par de Piles, j'op-
ɔſe de Piles lui-même, qu'on liſe
a Préface de *l'Art de Peinture*,
es faits contraires en reſultent.

Sçavoir prendre ſi parfaitement
es differens goûts des plus grands

(*a*) Vie de M. de Piles, qui eſt à la tête de la
econde édition de ſon abr. de la vie des Peint.

Maîtres, qu'on puiſſe tromper le
connoiſſeurs, eſt un talent rare qu
Mignard poſſedoit à un degré ſu
perieur. Ce que j'ai déja eu occa
ſion de dire au ſujet de ce morcea
d'Annibal Carache, qui apparte
noit au Chevalier de Clairville, n
permet pas d'en douter. L'on peu
aſſurer encore qu'il y a dans le
meilleurs cabinets de Paris des ta
bleaux que Mignard fit alors, &
qui paſſent inconteſtablement pou
être de la main de ces hommes qu
Dufrenoy appelle, *primæ exempla
ria claſſis.*

Un brocanteur nommé Garri
gue publioit qu'il faiſoit venir d'I
talie un tableau. Il alloit ſur tou
répandre cette nouvelle chez le
Duc de Richelieu, chez le Mar-
quis d'Hauterive, ou chez le Mar-
quis d'Alluye, chez le Chevalier
de Clairville, chez M. Paſſart Maî-
tre des Comptes, & chez M. Ja-
bach, dont la maiſon, vulgaire-
ment

nent appellée l'Hôtel Jabach, eſt aujourd'hui le magaſin general. Garrigue tiroit ſon tableau d'une caiſſe faite exprès : la vraiſemblance étoit exactement obſervée : tous les curieux s'aſſembloient : les Peintres ſubalternes donnoient des éloges infinis à ce qu'ils croyoient l'ouvrage de quelqu'un de ces excellens hommes, qui outre leur merite réel, ont encore pour les demi-ſçavans le merite de n'être plus. Ils élevoient la reputation des morts ſur le debris de celle des vivans. Mignard avoit ſouvent le plaiſir d'entendre louer un morceau de lui à ſes propres dépens.

M. Colbert faiſoit encore des efforts ſuperflus pour mettre entre le Brun & Mignard quelque ſorte d'intelligence, lorſque celui-ci voulut faire donner le premier Peintre dans le même piége, où il voïoit tomber ceux qui ſe picquoient le plus d'être connoiſſeurs

en peinture, & il emploïa à peu près le même ſtratagême dont Michel Ange s'étoit autrefois ſervi.

L'on ſçait que ce grand homme fit un Cupidon de marbre dont il rompit un bras. Il enterra enſuite la ſtatuë dans un endroit où il ſçavoit qu'on devoit fouiller. Elle y fut trouvée & vendue pour antique au Cardinal de Saint Gregoire, auquel Michel-Ange decouvrit la choſe en lui remettant le bras qu'il avoit gardé.

Mignard peignit une Magdeleine ſur une toile de Rome, & Garrigue alla donner auſſitôt avis en ſecret au Chevalier de Clairville, qu'il devoit recevoir une Magdeleine du Guide, qui paſſoit pour un chef-d'œuvre. Le Chevalier pria Garrigue de lui en faire avoir la préference qu'il promit de païer. Le tableau fut vendu deux mille livres. Quelque tems après l'on vint dire à l'acheteur qu'il avoit été

trompé, que la Magdeleine étoit de Mignard. (C'étoit Mignard lui-même qui faiſoit donner l'allarme à ce curieux.) Mais celui-ci n'en voulut rien croire : tous les connoiſſeurs affirmoient qu'elle étoit du Guide, le Brun même l'avoit atteſté.

Le Chevalier de Clairville vient chez Mignard. *Quelques gens prétendent*, lui dit-il, *que ma Magdeleine eſt de vous. De moi !* interrompit Mignard : *on me fait beaucoup d'honneur. Je ſuis bien sûr que M. le Brun n'eſt pas de cet avis. M. le Brun*, répond le Chevalier, *jure qu'elle eſt du Guide. Je veux vous donner à diner enſemble avec quelques-uns de vos amis*, continua-t-il. Mignard y conſentit ſans peine.

Le jour pris, le tableau fut encore regardé de plus près par une nombreuſe compagnie. Mignard de tems en tems paroiſſoit douter qu'il fût du Guide. Il inſinuoit

qu'il étoit possible qu'on se trompât : & il ajoutoit : *S'il est du Guide, je ne le crois pas de sa grande force. Il est du Guide, Monsieur, & de sa plus grande force*, dit le Brun, *je le soutiens.* Tout le monde fut de son avis.

Mignard prit alors la parole d'un ton affirmatif : *Et moi, Messieurs, je parie trois cens Louis d'or qu'il n'est pas du Guide.* La dispute s'échauffa. Le Brun vouloit accepter le pary : enfin l'affaire étoit aussi engagée qu'elle pouvoit l'être pour la gloire de Mignard. *Non, Monsieur*, reprit-il, *je suis trop honnête homme pour parier à coup sûr. Monsieur le Chevalier vous avez païé ce morceau deux mille livres, il faut vous les rendre, il est de moi.*

Le Brun avoit de la peine à convenir qu'il se fût trompé. *La preuve est simple*, continua Mignard : *sur cette toile qui est Romaine, étoit le portrait d'un Cardinal, je vais vous*

n faire voir la barette. Le Chevalier
ne ſçavoit encore lequel croire :
la propoſition l'effraïa. *Celui qui a
fait le tableau, le racommodera*, dit
Mignard. Et après qu'il eut frotté
avec un pinçeau détrempé d'huile
les cheveux de la Magdeleine,
perſonne ne put douter de la verité.

Le Chevalier de Clairville crut en galant homme qu'un morceau qui cauſoit de telles erreurs, meritoit autant d'être gardé qu'un original d'Italie, il n'en fut pas moins jaloux : & Mignard fit en vain tous ses efforts pour l'engager à reprendre les deux cens piſtoles qu'il en avoit données.

Il peignit Moliere à peu près dans le même tems. Leur amitié augmentoit chaque jour : l'eſtime l'avoit fait naître : l'eſtime la fortifioit ſans ceſſe.

Ils étoient étroitement liez l'un & l'autre avec la Fontaine, Raci-

ne, Defpreaux & Chapelle. Il s'étoit formé une focieté délicieufe entre ces hommes qu'on regardera toujours comme l'élite de ce qu'il y a eû de plus excellent fous un regne qui fera une époque confiderable dans les Sciences, dans les Lettres & dans les Arts.

Un nombre choifi de gens de la Cour fe faifoient honneur d'être de leurs amis. Tels étoient le Marechal de Vivonne, le Marquis de Termes, le Marquis d'Effiat, le Chevalier de Nantouillet, MM. de Manicamp, de Cavois, de Guilleragues, & depuis le Marquis de Seignelay.

Mignard fit de Moliere un portrait (*a*) digne de l'auteur du Mifantrope, & digne en même tems de celui qui peignit le Val-de-grace. La reconnoiffance qu'il devoit à la Mufe qui a celebré ce grand

(*a*) Il eft chez Madame la Comteffe de Feuquieres.

Ouvrage, ne se borna pas à ce seul portrait. Il en fit un autre de la femme de Moliere, qu'on ne regarde point sans surprise & sans admiration.

Les portraits pour lesquels Mignard étoit toujours de plus en plus recherché, n'épuisoient pas tout son tems. Il peignit à fresque dans l'appartement du Grand-Maître de l'Artillerie à l'Arsenal, un plat-fonds dont la beauté est celebre. Et outre plusieurs ouvrages qu'il fit dans differens Hôtels, le tableau connu sous le nom de *Spocalice*, où l'Enfant Jesus soutenu sur les genoux de la Sainte Vierge, met un anneau au doigt de S. Catherine, n'est pas le seul, dont il orna pendant cette année les cabinets des curieux.

La belle Duchesse de Brissac de la Maison de Saint Simon, souhaitta alors que Mignard fit son portrait, & elle eût desiré qu'il ne la

fit pas attendre long-tems. C'étoit beaucoup exiger d'un homme qui ne disposoit pas de ses momens à songré. Elle engagea Racine à lui en parler, & Mignard donna à l'amitié ce qu'il eût peut-être refusé à toute autre considération. Il peignit Madame de Brissac en grand, avec un Amour auprès d'elle dont elle tient le flambeau, & qu'elle paroît avoir desarmé. C'est ainsi qu'elle avoit voulu être représentée. Ce portrait fit d'autant plus d'honneur à son auteur, que la beauté de la Duchesse de Brissac consistoit moins dans la régularité, que dans *l'ensemble* & dans le jeu des traits : que d'ailleurs il avoit été question d'épier, si l'on peut parler ainsi, & de fixer sur son visage ces graces fugitives qui tiennent aux differens mouvemens de l'ame, & de peindre même le sentiment qui les fait naître.

Mignard éprouva peu après un chagrin

chagrin bien ſenſible. Sa fille, cette fille ſi chere croiſſoit ſous ſes yeux : une excellente éducation ſe joignoit aux preſens qu'elle avoit reçûs de la nature. Il ne lui trouvoit d'autre deffaut que celui de manquer de memoire : & s'en plaignant un jour à Mademoiſelle de Lenclos : *Vous étes trop heureux*, lui répondit-elle, *votre fille ne citera point.*

Mais lorſque tout concouroit à rendre la vie de cet enfant précieuſe à Mignard, elle tomba dans une maladie qu'on crut long-tems mortelle, & qui porta juſqu'au fonds de l'ame du pere une douleur accablante, qui ne ceſſa qu'avec le danger de la fille.

Il eſt ſi glorieux pour ce Peintre d'avoir pû compter M. Boſſuet Evêque de Meaux (*a*) au rang de ſes amis, que je crois devoir

(*a*) Il étoit alors Evêque de Condom, & Précepteur de Monſeigneur.

transcrire ici une Lettre de consolation que ce grand homme lui écrivoit de Versailles, où le bruit de la mort de la jeune Mademoiselle Mignard avoit été répandu.

Versailles, Dimanche matin

Je ne puis vous dire, Monsieur, combien je suis sensiblement touché de la perte que vous avez faite. Comment donc avez-vous perdu cette chere fille, dont j'ai plûtôt appris la mort que la maladie. Je prie Dieu qu'il vous donne ses consolations. C'est-là, Monsieur, qu'il faut regarder. Nos vûës sont trop courtes pour sçavoir absolument ce qui nous est propre. Il faut se reposer sur celui qui fait tout pour notre bien, par rapport à ses fins cachées. L'innocence de cette chere & aimable enfant lui a fait trouver dans la mort la félicité éternelle, qu'une vie plus longue auroit mis en peril. Consolez-vous, Monsieur, avec Dieu. Consolez Madame Mignard, &

croïez que je suis touché au vif de votre malheur, &c.

J. Benigne, E. de Condom.

On a déja dit que Mignard à son arrivée en France avoit eû l'honneur de faire plus d'une fois le portrait du Roi. Il en avoit fait encore plusieurs depuis. Deux entr'autres meritent d'être décrits. Dans l'un ce Prince est à cheval, la tête de face, couronné par la Victoire : dans l'autre il est de profil, & en pied, vêtu à l'antique, un Page porte son casque, autour duquel il y a une couronne, le fonds est un camp rempli de tentes & de pavillons.

A ce dernier tableau avoit succedé le portrait de la Duchesse de la Valliere. Elle est peinte au milieu de ses deux enfans, le Comte de Vermandois, jeune Prince que le ciel n'a fait que montrer à la terre; & Mademoiselle de Blois, depuis la Princesse de Conty, que Mi-

gnard bon connoiſſeur aſsûroit deſlors devoir être un jour la plus grande beauté de ſon ſiecle. Madame de la Valliere eſt repréſentée tenant un chalumeau, d'où pend une boule de ſavon au tour de laquelle eſt écrit : *Sic tranſit gloria mundi.* Image naturelle de la vanité des occupations des hommes, & ſurtout des faveurs de la Cour. Cette genereuſe perſonne qui a fait voir qu'un Roi peut être aimé pour lui-même, ſe préparoit déja au grand ſacrifice qu'elle conſomma bien-tôt après. Il eſt vraiſemblable que ce fut elle qui donna l'idée du tableau. Et il eſt certain que ſes agrémens n'étoient pas diminués lorſqu'elle prit le parti de les enſevelir dans la plus auſtere retraite. La France n'oubliera jamais les grands exemples qu'elle a donnés ſous le nom de ſœur Louiſe de la Miſericorde. Une ſainte mort a couronné des vertus qne nous

voïons revivre aujourd'hui dans son auguste fille.

M. de la Reynie, Lieutenant General de Police, & dans la suite Conseiller d'Etat ordinaire, a toujours eû beaucoup d'amitié pour Mignard. Il fit alors le portrait de ce Magistrat, & finit avec soin une Nativité qu'il le pria de recevoir. Il envoïa aussi à Troyes le Baptême de Notre Seigneur, dont il fit present à la Paroisse (*a*) de S. Jean. Le Monastere des Filles de Sainte Marie d'Orleans possede un tableau de la Visitation, que ce Peintre acheva dans ce même tems, quoiqu'il pût à peine suffire à l'empressement de toutes les personnes qui vouloient avoir leurs portraits de sa main. Celui de la Duchesse de Ventadour, aujourd'hui Gouvernante des Enfans de France, est un de ces morceaux qu'il n'est pas per-

(*a*) C'est dans cette Eglise que Mignard avoit été baptisé.

mis d'omettre. Il n'y avoit pas long-tems qu'elle étoit mariée. L'auteur sçut rendre également dans son ouvrage la beauté & les agrémens de cette jeune Duchesse.

Si l'on excepte le titre de Premier Peintre, rien ne manquoit à Mignard. Sa fortune devenuë considerable, alloit chaque jour en augmentant. Non moins heureux que l'Albane (*a*) dans son mariage, après que sa femme lui eut long-tems fourni des secours utiles, il commençoit à trouver d'excellens modeles dans sa fille & dans le dernier de ses fils. Enfin les peintures du Val-de-grace avoient porté sa reputation au plus haut degré. Il avoit l'avantage d'avoir ramené

(*a*) *Ce Peintre avoit épousé en secondes noces une femme qui lui apporta en dot une grande beauté. . . . . Il trouva en elle un modele parfait pour les femmes qu'il avoit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la suite, & l'Albane prenoit plaisir à les peindre selon l'attitude dont ils avoit besoin, &c.* De Piles, Abregé de la Vie d'Albane.

la Fresque (*a*) en France, où elle n'étoit presque pas connuë. La reputation qu'il s'étoit acquise donnoit de la jalousie à le Brun lui-même. S'il est des occasions où le pouvoir de ceux qui gouvernent ait des bornes, c'est lorsqu'il s'agit de juger des talens ; le Public jouit seul alors des droits de la Souveraineté.

Quoique Sa Majesté honorât Mignard de son estime, il paroissoit quelque fois peu satisfait qu'il y eût des gens de la Cour qui les préferassent à son premier Peintre. *Ces Messieurs les Mignards sont difficiles*, disoit-il, *ils n'ont d'éloge que pour leur Heros.* Ce Prince voulut un jour sçavoir du Duc de Montausier quelle idée il avoit de le Brun & de Mignard. *Sire*, répondit-il, *je ne me connois pas en peinture ; mais il me paroit que ces*

(*a*) Moliere l'appelle dans son Poëme la belle Inconnuë.

hommes-là peignent comme leur nom.

Il eſt vrai que Mignard poſſedoit à un degré ſuperieur *cette partie qui doit*, dit de Piles, (*a*) *aſſaiſonner toutes les autres dans un grand Peintre, qui doit ſuivre le genie, qui le ſoutient & qui le perfectionne. Cette partie qui ne peut ni s'acquerir à fonds, ni ſe démontrer : la grace en un mot.*

De tous les grands Maîtres qu'a porté l'Italie, Raphael eſt preſque le ſeul qui (comme l'auteur [*b*] que je viens de citer l'a ingenieuſement & judicieuſement obſervé) *n'a pas ſeulement retenu de l'antique la nobleſſe, la beauté, le bon gouſt ; mais qui y a vû une choſe qu'Annibal Carache n'y a pû appercevoir : c'eſt la grace.*

Mignard avoit enviſagé l'anti-

(*a*) Liv. 1. de l'Abregé de la Vie des Peintres. Idée du Peintre parfait.

(*b*) Reflexions ſur les Ouvrages de Raphael.

que avec les mêmes yeux. Il y avoit aussi apperçû la grace, & il a sçû si bien la répandre dans ses ouvrages, que c'est cette partie qui le caracterise principalement.

Vers le commencement de l'année 1677. fut achevé le grand tableau (*a*) qu'on voit à Pontoise chez le Duc de Bouillon. M. de Turenne y est représenté au milieu d'un vaste camp dont il visite les travaux, & monté sur ce même cheval pie sur lequel il avoit gagné tant de batailles. Mignard aussi bon citoyen qu'excellent Peintre, regardoit comme un des plus heureux évenemens de sa vie d'avoir peint ce Heros. Il avoit ébauché la tête pendant l'hiver de soixante-quinze, peu de mois avant l'ir-

(*a*) Il est d'une grandeur si considerable, qu'il remplit tout un fonds de la Gallerie de Saint Martin, où M. le Cardinal de Bouillon qui l'a fait faire, l'avoit fait placer.

reparable perte que la France fi
en cette occasion.

Au mois de Mars suivant Monsieur ne dédaigna pas d'aller chez Mignard. Les nouvelles (*a*) publiques annoncerent cette distinction. Monsieur eut la bonté de lui dire qu'il faisoit bâtir exprès à Saint Cloud une gallerie, un cabinet & un sallon, afin de les lui faire peindre : projet qui a été si bien executé, que Monsieur Ranucci Nonce en France, depuis Cardinal, fut forcé de convenir *qu'on trouvoit dans ces peintures toutes les beautés de celles des Caraches*, (*b*) *des Dominiquin* (*c*)

(*a*) Son Altesse Royale quelques jours avant que de partir pour l'armée, fut chez le sieur Mignard de Rome, où il admira plusieurs Ouvrages de ce grand Maître, &c. *Mercure du mois de Mars* 1677.

(*b*) J'ai parlé ailleurs des Caraches j'ajouterai ici qu'ils ont tous trois dessiné d'un grand goust, principalement Annibal, qui s'étoit fait une maniere composée de l'antique, de Michel Ange, & de la nature.

(*c*) Dominique Zampieri, dit le Domini-

& des Guide. (*a*)

Avant que de commencer ces grands ouvrages, Mignard fit de Madame du Fresnoy connuë par la longue durée de sa beauté, un portrait où elle ne se vit pas avec moins de plaisir que dans son miroir.

Le principal auteur de ce voyage charmant qui ne vieillira jamais, ce Critique sûr que Racine & Des-

quin, distingué surtout par la fresque. Son tableau de la communion de S. Jerome est au sentiment du Poussin, un des trois plus beaux tableaux de Rome. Ce grand Juge ne connoissoit, disoit il, d'autre Peintre pour les expressions que le Dominiquin. De Piles qui lui refuse le genie, convient que *pour le goust & la correction du dessein, pour l'expression du sujet en general, pour la varieté & la simplicité des airs de tête, il n'est gueres inferieur à Raphael.*

(*a*) Guido Reni sorti aussi bien que le Dominiquin de l'école des Caraches, quoiqu'il n'ait pas eu, au sentiment de Felibien, *toute la force & la viguenr qu'on voit dans les tableaux de ses maîtres*, tous les connoisseurs s'accordent avec De Piles & trouvent que la grandeur, la noblesse, la douceur *& la grace étoient le vrai caractere de son esprit, & que ce sont les veritables marques qui le distinguent de tous les autres Peintres.*

preaux redoutoient, que Moliere avoit conſulté juſqu'à la mort; Chapelle, fut peint auſſi alors de la main de ſon ami.

Mais un morceau de la même datte, bien digne qu'on en faſſe une mention particuliere, eſt le S. Jean (a) que M. le Premier, pere de celui d'aujourd'hui, a laiſſé par teſtament à M. Chauvelin, Garde des Sceaux, Miniſtre des affaires étrangeres. Mignard avoit des obligations eſſentielles au Marquis de Beringhen, & il avoit crû ne pouvoir mieux s'en acquitter, qu'en lui faiſant ce tableau, qui eſt chaque jour l'objet de l'admiration de tout ce qu'il y a de meilleurs connoiſſeurs en Europe.

Après la campagne de 1677, Monſieur logea Mignard à Saint Cloud, & auſſi-tôt que la gallerie fut achevée de bâtir, ce ſçavant

(a) C'eſt un tableau mi ou environ, peint de quatre pieds & de- ſur bois.

laître en commença les peintu-
es. C'eſt-là que libre de donner
arriere à ſon genie, il en a fait
oir toute l'étenduë. Un excellent
eintre n'eſt pas moins en droit
u'un excellent Poëte de dire :
ue c'eſt d'Apollon qu'il tient la
erve & l'entouſiaſme qui le ſe-
are du vulgaire. Auſſi Mignard
rut-il devoir prendre Apollon
our ſujet principal des travaux,
ù un grand Prince l'engageoit.
h ! quel ſujet étoit plus ſuſcepti-
le de plus de beautés ? Toutes les
vantures que la Fable préte à ce
ieu, tons les attributs qu'elle lui
onne, ſont parfaitement repréſen-
ées dans la gallerie.

A l'un des bouts on le voit dans
inſtant de ſa naiſſance ſur les ge-
oux de Latone: vis-à-vis il eſt vû ſur
e Parnaſſe, accompagné des Muſes.
Dans le premier tableau tout
orte à la compaſſion & à l'hor-
eur : Latone inſultée par des Paï-

ſans malins & impitoyables, s'adreſſe à Jupiter; ſon trouble, ſa langueur, ſes enfans qu'elle ſemble lui montrer, attendriſſent le ſouverain des Dieux, elle en obtient vengeance. Déja un de ces hommes brutaux métamorphoſé en grenoüille, inſpire la terreur aux compagnons de ſa faute.

On ne peut regarder le tableau des Muſes ſans un ſentiment de plaiſir. Apollon au milieu des neuf doctes Sœurs, anime leurs concerts. Jamais on ne varia avec tant d'art, cette fineſſe, ce feu, cet agrément, dont l'eſprit à le pouvoir d'embellir la beauté même. On diſtingueroit aiſément chacune des filles de Mnemoſine, ſans le ſecours des differens emblêmes qui les caracteriſent. Ce n'eſt pas ſeulement la Muſe de la Tragedie, de l'Hiſtoire, de la Satyre, de la Comedie, de la Muſique, &c. que Mignard a ſçû peindre; c'eſt l'Hiſ-

ire même & la Tragedie, c'est
Satyre, la Comedie, la Musique,
c. dont il a fait, pour ainsi dire,
s portraits. Il y a quelque chose
e plus, la difference qui se trouve
ar exemple entre le sel de la Saty-
re & l'enjoüement malin de la Co-
medie; je ne sçais par quels traits,
ar quelles nuances il a pû la faire
ntir cette difference délicate, &
resque imperceptible, sur le visa-
e de Thalie & de Terpsicore. *Mi-
gnard (a) a fait voir ici tous les tre-
rs du Permesse, par une poësie peinte
expose aux yeux ce qu'on ne connois-
it que par les fictions des Poëtes, &
rend visible le sanctuaire même d'A-
llon.*

(a) Aonias reseravit opes, graphicâque poësi,
Quæ non visa priùs, sed tantùm audita Poëtis,
Ante oculos spectanda dedit sacraria Phœbi.

Dufrenoy Poëme de la inture, il parle de Ju- Romain. Voyés la re- *marque au nom de ce Peintre, page 38.*

La Divinité qui préside aux beaux Arts, & aux differens talens de l'esprit, préside aussi aux saisons ; elles sont peintes d'un côté & de l'autre de la gallerie.

La Terre sous le symbole de Cybele, élevant vers le ciel ses tristes regards, implore le retour du Soleil, qu'on apperçoit dans l'éloignement, sans force, sans éclat, presque sans lumiere. C'est à une image si vraie tout ensemble & si poëtique, que le spectateur reconnoît l'hyver, dont les fâcheux effets sont excellemment exprimés. Ici le Dieu d'un fleuve appuïé sur son urne, n'en voit sortir que des glaçons : là des vaisseaux sur une mer agitée paroissent le jouet des vents & de la tempête ; Borée & les fougueux Aquilons soufflent par tour la neige, le gresil & les frimats : les Hyades inondent les campagnes de pluyes ; Vulcain presente à Cybele un brasier, auquel se chauffe un enfant

ant qui eſt derriere la Déeſſe; ſes ions ſont à ſes pieds, ils ſemblent voir perdu une partie de leur feocité, & partager l'abattement de out le reſte de la nature.

Le Printems déſigné par l'Hymen de Zephire & de Flore, offre ux yeux une belle campagne, où a nature rajeunie, prodigue les leurs les plus précieuſes : Flore en reçoit l'hommage des mains de Zephire; les Amours, les Ris & les eux meſlés avec les Nymphes, paroiſſent occupés à choiſir les fleurs es plus belles, & à en compoſer des guirlandes : un élegant badinage preſte encore des graces nouveles à l'agrément infini de ce tableau : les perſonnages épiſodiques qu'on y a introduit ſont enjoüés.

Les Amours
Qui ſont enfans, veulent rire toujours. Sarazin.

Le Peintre a repreſenté l'Eſté par un ſacrifice en l'honneur de Cerès. Au milieu d'un champ fertile, des

moiſſonneurs dont on lit la joye ſur le viſage, rendent à genoux, graces à Déeſſe : tous ont des flambeaux à la main, à la reſerve d'un petit nombre de laboureurs chargés des prémices de leurs gerbes, qu'ils offrent à la Divinité qui préſide à l'Agriculture : ſon image eſt portée par quatre de ſes Prêtreſſes d'une beauté & d'une modeſtie admirable. Un jeune Sacrificateur amene un agneau orné de fleurs, prêt à être immolé. Dans l'enfoncement on apperçoit le Temple de Cerès, l'architecture en eſt ſimple, mais noble ; il en ſort de jeunes Prêtreſſes danſant au ſon de leurs tambours. L'on a raſſemblé avec ſoin tout ce qui peut ſervir à caracteriſer la ſaiſon ; Mignard a ſçû peindre, pour ainſi dire, la chaleur de l'Eſté.

On ne pouvoit rien choiſir de plus convenable pour faire de l'Automne le ſujet d'un tableau,

que le triomphe de Bacchus & d'Ariane : ils defcendent d'un char, d'où les Amours détellent les pantherres qui l'ont traîné : une troupe d'hommes couronnés de pampre, & qui embouchent la trompette les entourrent ; une Bacchante les précede en danfant : pleins du Dieu qui les poffede, ils femblent tous crier *euoë*, *euoë*. Le pere Silene porté par des Sylvains, & fuivi de fon cortege ordinaire, eft vû dans l'éloignement un fep de vigne chargé de raifins à la main. Les Amours qui fe confondent dans cette troupe bacchique, montrent qu'ils ont part à la fète.

Dans le grand plat-fond qui eft au milieu de la gallerie, & qui fert comme de couronnement à tout l'ouvrage, le foleil fous la figure du Roi paroît fur un char, tiré par quatre chevaux blancs ; il remplit le Ciel de fa lumiere, & fa marche

quoique majeſtueuſe, ſemble néanmoins prompte & legere, l'Aurore le précede, chaſſant devant elle les étoiles & les ombres de la nuit.

Il y a de moindres paneaux dans les côtés & dans la voûte, où l'on a repreſenté differentes idées, qui toutes ont un rapport direct à ce que la Mytologie nous apprend du Dieu des vers & de la lumiere.

Ces travaux ne furent interrompus que par un portrait en figure entiere, que Mignard fit alors de Mademoiſelle, (*a*) dont le mariage avec Philippe IV. Roi d'Eſpagne, venoit d'être conclu. L'on lui pouvoit appliquer ce que le Cardinal de Retz a dit de deux Princeſſes d'un rang inferieur à celui de Petite-fille de France : *Que c'étoit des beautés de qualité, & qu'on n'étoit pas étonné de les trouver Prin-*

(*a*) Marie-Louiſe d'Orleans, fille aînée de Monſieur & d'Henriette d'Angleterre.

tesses. Jamais peut-être plus de grace ne fut unie à plus de majesté; on n'étoit point étonné en voiant Mademoiselle, de la trouver Reine.

La gallerie d'Apollon (car c'est le nom que doit porter la gallerie que Mignard à peinte à saint Cloud) est terminée sur le retour par un grand cabinet, qu'on appelle le cabinet de Diane, parce qu'à la reserve du plat-fond, toutes les peintures qu'on y voit, ont pour objet la fille de Latone. Ce fut le Roi lui-même qui donna les proportions des figures, telles qu'on les a observées dans quatre tableaux, dont trois representent un sommeil, un bain, & une chasse de Diane & de ses Nymphes; l'autre une toilette de cette Déesse. Ces quatre morceaux sont traités dans le goût de l'Albane.

Le plat-fond mérite une attention particuliere; toutes les figures sont grandes comme le naturel,

l'Aurore entourrée du sommeil &
des heures, ne fait que de quitter l'
lit du vieux Tython;elle n'a pas ou
vert encore les portes du jour, un
lumiere douteuse se fait place ave
peine à travers les ombres de l
nuit : tout dort dans la nature plu
profondément que jamais, Mor
phée répand d'une main avec pro
fusion ses pavots assoupissans, d
l'autre il tient une corne d'où s'e
xale une vapeur noirâtre ; on y dis
tingue une infinité de petites figu
res fantastiques, image de cet ama
confus de vains objets que le som
meil fait naître, & que détruit l
reveil.

Il est impossible de n'être pas sai
si d'admiration en entrant dans l
grand sallon;il est,comme disent le
Italiens, *bello da spaventar*. Du pre
mier coup d'œil on voit le ciel te
qu'Homere le décrit ; l'Olympe où
tous les Dieux sont réunis, rempli
le fond entier de la coupe ; mais de

arcades diſpoſées avec un artifice admirable, le ſéparent en differentes parties, & forment cinq tableaux d'un ſeul.

Mignard a choiſi pour raſſembler les Dieux, le moment où Mars & Venus vont être enveloppés dans les rets que Vulcain a imaginés, ſa forge enflammée & remplie de Cyclopes ardens au travail, occupe tout un côté du premier tableau; de l'autre ſont quelques Divinités terreſtres : au milieu toutes les Divinités celeſtes, partagées en differens groupes, ont les regards attachés ſur le fils de Junon, que le Soleil conduit à l'endroit où le Dieu de la Thrace languit aux pieds de Citherée. C'eſt le ſujet du troiſiéme tableau. Une troupe de jeunes Amours contemplent ces heureux amans, & triomphent du deſordre où ils voient le farouche Dieu de la guerre; l'un traîne en la regardant l'épée peſante que

Mars a quittée, l'autre affublé de ſon écharpe, ſe mire dans la cuiraſſe ; tous ſe joûent de ces armes redoutables, qu'ils ont à peine la force de ſoulever. A Brontes, Steropes & Pyrachmon, on a oppoſé les folâtres enfans de Cythere ; le contraſte eſt parfait. Pour rendre le Pantheon complet, ſur l'une des portes la Diſcorde & l'Envie paroiſſent avec leur ſuite funeſte : ſur l'autre on apperçoit la jeune Hebé près du Dieu des Jardins, qu'on pare de guirlandes. Toutes ces peintures ont encore aujourd'hui le même éclat, la même fraîcheur de teintes, que ſi elles ſortoient des mains de l'Auteur.

Le ſallon n'étoit pas encore achevé, lorſque Monſieur, impatient de voir d'enbas ce qui étoit fait, donna ordre qu'on ôtât une partie des planches de l'échaffaut. Mignard travailloit alors, il fut obligé de deſcendre ; mais comme il

il se pressoit, & qu'il avoit les deux mains embarrassées, il tomba de très-haut.

Le Prince affligé de cet accident, dont il se regardoit comme la cause, donna la main au blessé qui perdoit beaucoup de sang; & pendant tout le tems qu'il fut à se rétablir, il reçût de Monsieur toutes les marques possibles de bonté & d'attention. Enfin au bout de six semaines, il se vit heureusement en état de se trouver à l'arrivée du Roi, qui venoit exprès à Saint Cloud pour en voir les peintures.

Aussi-tôt que sa Majesté l'apperçût : *Mignard, mon frere a pû vous dire combien j'ai pris de part à votre accident, & combien de fois je lui ai demandé de vos nouvelles.* Le Roi ayant été près d'une heure à considerer les differentes beautés de la gallerie & du sallon, ne put s'empêcher de dire à Madame : *Je souhaite fort que les peintures de ma galle-*

lerie de Verſailles répondent à la beauté de celles-ci.

M. Colbert vint le lendemain à Saint Cloud : il fut ſi ſatisfait qu'il envoya Perrault avec ordre de feliciter Mignard ſur le retour de ſa ſanté, & de lui dire que rien ne lui avoit jamais fait plus de plaiſir que ce qu'il venoit de voir.

Enfin l'admiration fut univerſelle, & les envieux de ce Peintre forcés d'admirer, furent réduits à dire qu'il devoit en demeurer là, & qu'il étoit impoſſible qu'il fît rien de la même force à l'avenir.

Mais ce qu'il a depuis executé à Verſailles ; la peſte d'Epire ; Jeſus portant ſa Croix ; l'hommage de la Mer au Roi ; le Crucifix de S. Cyr ; le portrait du Duc du Maine en S. Jean-Baptiſte, & celui du Comte de Toulouſe, (*a*) l'un & l'autre en-

(*a*) Ce portrait qu'on voit à Trianon, n'eſt pas moins connu ſous le nom de l'Amour endormi, que par celui du Prince dont il repreſente l'enfance & le ſommeil.

core enfant ; la ſainte Cecile ; la Foy & l'Eſperance ; le tableau de la famille royale d'Angleterre ; & tant d'autres morceaux excellens qui ſont ſortis de ſa main dans la ſuite, ont fait voir que ſon habileté ne s'étoit pas épuiſée à S. Cloud.

Avant que Mignard abandonnât tout-à-fait ce beau lieu, Monſieur voulut que cette main ſçavante qui avoit ſi bien réuſſi à orner les appartemens de ſon Château, en décorât auſſi la Chapelle. Mignard fit auſſi-tôt cette admirable deſcente de Croix, dont la beauté paroît toujours nouvelle. La Mere déſolée ſoutient le corps ſacré de ſon Fils, qui conſerve tout mort qu'il eſt, de la nobleſſe & de la majeſté : elle éleve vers le Ciel ſes yeux baignés de larmes, & ſemble par ſon action offrir les dépoüilles mortelles de Jeſus-Chriſt au Pere Eternel, qu'on voit au haut de l'Autel dans un cadre ſéparé, environné d'Eſ-

prits celeſtes, & qui paroît *rempli de cet amour* (a) *ineffable pour les hommes, qu'il a porté juſqu'à ſacrifier ſon propre Fils afin de les ſauver.* La douleur de la ſainte Vierge eſt une douleur ſoumiſe & réſignée aux decrets du Ciel ; le même ſentiment de douleur eſt parfaitement varié ſur les viſages de pluſieurs Anges, dont les uns portent les inſtrumens de la paſſion, & les autres adorent en pleurant l'homme-Dieu mis à mort. Le Peintre a pris le tems de ces tenebres, qui ſelon le Texte ſacré, couvrirent la face de la terre, auſſi-tôt que Jeſus-Chriſt eût mis le ſceau par ſon trépas à notre reconciliation. Tout le tableau n'eſt éclairé que par une gloire qui en occupe la partie ſuperieure ; elle répand un jour foible & incertain ſur tous les objets : ce mêlange de

(a) Ipſe prior dilexit nos, & miſit filium ſuum propitiationem pro peccatis noſtris. *S. Joan. epiſt.* 1. *cap.* 4. *v.* 10.

lumiere & d'obſcurité eſt repreſenté avec un art inexprimable.

Soit que Mignard eût à traiter les ſujets ſacrés, ou les ſujets prophanes, ſa capacité ſe manifeſtoit également. Il finit alors l'Andromede ; ce tableau que M. le Prince lui avoit demandé long-tems auparavant pour Chantilly, où il eſt actuellement, enleva tous les ſuffrages. Andromede eſt peinte avec tant de jeuneſſe & de beauté, qu'on ne peut voir ſans être attendri les larmes qui coulent de ſes yeux. Le Brun qui ne pouvoit diſconvenir de l'excellence de ce morceau, dit à cette occaſion : *Cela ne lui eſt pas difficile, cet homme eſt bien heureux de trouver ſans ſortir de ſa maiſon, un modele plus parfait que les ſtatuës antiques.*

Quelque occupé que Mignard eût été aux ouvrages qui viennent d'être décrits, outre les portraits de feue Madame, Elizabeth-Charlotte de Baviere, & de Mademoiſelle de

Vallois (*a*) ſa belle-fille, de Mademoiſelle de Montpenſier, de Me la Grand-Ducheſſe, & de Me de Guiſe, il avoit encore trouvé le tems de peindre un nombre conſiderable de perſonnes du premier ordre, entr'autres M. & Me d'Armagnac, deux des Princeſſes leurs filles, Me de Monaco & la Ducheſſe de Cadaval; M. de Pomponne, M. de Louvois, le grand Evêque de Meaux, la Comteſſe de Grignan, Jacques-Louis Marquis de Beringhen, Premier Ecuyer du Roi, &c. Il avoit fait auſſi le portrait de Me de Fontanges, & le Roi lui-même n'avoit pas trouvé que le Peintre eût rien diminué des charmes de cette belle perſonne.

A M. Colbert, qui mourut ſur la fin de l'Eſté 1683. ſucceda M. de Louvois dans la charge de Surintendant des Bâtimens. Ce Miniſtre aimoit & eſtimoit Mignard; il le

(*a*) Anne-Marie d'Orleans, Ducheſſe de Savoye, Reine de Sardaigne, morte en 1728.

propoſa à ſa Majeſté pour peindre à Verſailles le petit appartement. Ce Prince le lui ayant ordonné, il commença au Printems de l'année ſuivante la petite gallerie.

Pour faire voir que la perfection où les Arts ont été portés en France, étoit l'effet de la protection du Roi, il a repreſenté au milieu du plat-fond ſur des nuages Apollon & Minerve; le Genie de la France eſt debout entre ces deux Divinités, il tient un lys d'une main, de l'autre il s'appuie ſur les genoux de Minerve : l'on voit au-deſſous pluſieurs groupes d'enfans, environnés des inſtrumens des Sciences & des Arts ; ces Dieux leur diſtribuent des couronnes de laurier & des medailles d'or.

Les ſujets des peintures des deux ſallons qui terminent cette gallerie, ſont tirés de la Fable.

On voit dans le premier Prome-

thée qui fuit après avoir dérobé le feu du ciel ; il eſt accompagné de Minerve, qui le couvre de ſon Egide, pour le défendre du courroux de Jupiter prêt à lui lancer la foudre.

Dans l'autre, Pandore aſſiſe ſur un nuage, reçoit les applaudiſſemens que les habitans de l'Olympe prodiguent à l'ouvrage de Vulcain, & les Graces qu'on voit au-deſſous, ſemblent lui ſourire : Jupiter eſt entre Junon & Venus, l'Amour eſt placé auprès de ſa mere, & les autres Divinités forment differens groupes, tous dans une admiration, qu'on trouve plus marquée & plus entiere ſur le viſage des Dieux, que ſur celui des Déeſſes, où elle paroît mêlée de quelque jalouſie.

Pendant que Mignard travailloit à ces morceaux, dont je ne donne ici qu'une idée legere, parce qu'on en

[..]ut trouver une deſcription plus [..]nple dans des livres (*a*) connus, [..] ne fit point d'autre portrait que [..]lui de Madame de Fontevrault, [..]) que les affaires de ſon Ordre [..]nenerent alors à la Cour. Aux [..]ertus de ſon ſexe & de ſon état, [..]le joignoit une érudition qui eût [..]it honneur à un homme de Let-[..]es de la premiere claſſe : la cele-[..]reMadameDacier ne parloit qu'a-[..]ec tranſport de la maniere dont [..]adame de Fontevrault avoit tra-[..]uit pluſieurs endroits de Platon & [..]'Homere : elle avoit reçû du Ciel [..]vec tous ces dons, l'art de les [..]nettre en Oeuvre. Sa converſation [..]aiſoit le charme de tous ceux qui [..]toient à portée de l'entretenir ; [..]es lettres ont toujours été regar-[..]lées comme un modele dans le [..]genre épiſtolaire, & ſon nom ſera

(*a*) Deſcriptions des [..]Châteaux de Verſail-[..]les, Marly, &c.

(*b*) Marie-Magdelei-ne-Gabrielle de Roche-choüar Mortemar.

éternellement cher à quiconque aime à rendre au vrai mérite le tribut d'une juste admiration. Mignard avoit l'avantage d'être particulierement connu & estimé de cette respectable Abbesse.

A peine eut-il achevé la petite gallerie & les sallons qui en dépendent, que le Roi voulut qu'il peignit le plat-fond du grand cabinet de Monseigneur. Ces peintures viennent d'être détruites : (*a*) triste circonstance qui m'engage à en donner une connoissance plus éxacte.

Le cabinet de Monseigneur a vingt-trois pieds en quarré, Mignard en prit dix-neuf pour son tableau ; le reste il le partagea en deux parties égales ; l'une pour la bor-

(*a*) Le pavillon où étoit l'appartement de Monseigneur aiant menacé ruïne au commencement de l'année 1728 il a fallu l'étayer, & y faire des réparations considerables ; le plat-fond qui étoit à fresque, n'a pû être conservé, quelques soins qu'on ait pû y apporter.

dure, enrichie de très beaux ornemens; l'autre pour une platte-bande jointe contre le mur & contre la corniche d'enhaut, où il avoit feint un compartiment de roſes, rehauſſées d'or, ſur un fond de lapis, qui formoient une riche moſaïque.

Le plat-fond a été gravé par Gerard Audran, & l'eſtampe peut ſervir à conſoler en quelque ſorte les curieux de la perte du tableau. Elle eſt compoſés de trente figures, toutes celles qui ſont ſur le devant ſont grandes comme le naturel; au milieu eſt Monſeigneur, peint en Heros, aſſis ſur des nuës, vêtu à la Romaine, appuïé d'une main ſur ſon epée, & de l'autre ſur ſon bouclier; ſa tête eſt racourcie, mais avec tant de nobleſſe & tant d'art, que ce racourci n'en ôte point la reſſemblance: il regarde un Apollon qui paroît dans une grande ſplendeur, les rayons qui environ-

nent le Dieu tombent ſur le Heros, & éclairent tout le ſujet.

La Juſtice, la Paix, l'Abondance & la Richeſſe ſont groupées avec l'Apollon, & répandent ſur le Prince les treſors, les fleurs & les fruits. Ce groupe paroît beaucoup plus élevé que M. le Dauphin, qui a l'Honneur & la Valeur à ſes côtés.

A la droite du plat-fond on voit la Fortune aſſiſe ſur une boule, & appuïée ſur une corne d'abondance, d'où elle répand les richeſſes; la Felicité l'embraſſe, la Nobleſſe eſt derriere groupée avec la Vigilance.

L'Hercule qui eſt auprès, quoique d'une figure en pied, eſt ſi bien racourci, que regardé d'en bas, il paroît droit & debout. Cette figure avec le groupe dont on vient de parler, faiſoient enſemble un effet heureux par la correction du deſſein & par la varieté des coloris: le brun rougeâtre de l'Hercule, les

carnations belles & fraîches de la Fortune, & les draperies des autres figures, formoient par leur diversité ce que les Italiens appellent *Il contra ponto.*

Au dessous du même groupe, deux enfans levent la lance du Heros, environnée de palmes & de lauriers. Le Temps est peint avec de grandes aîles, la tête panchée sur la main droite, & tenant sa faux de l'autre main : à ses côtés sont deux enfans ; l'un marque le present, l'autre désigne l'avenir.

Sur le devant, mais un peu plus bas, on a representé les trois Parques : Lachesis file, Atropos tire le fil le plus long qu'elle peut, la main gauche appuyée sur les ciseaux, dont elle tient les pointes en bas, pour faire remarquer qu'elle ne songe pas à couper ; Clotho est vûë derriere qui devide la fusée.

Il y a au dessus un roulement de

nuës qui s'ouvrent, & d'où ſort la Renommée une trompette à la main; par l'ouverture de la nuë deſcend la Victoire, elle vient couronner le Heros, qui eſt peint d'une maniere *vague* & forte, & deſſiné de la correction de l'antique.

Cette deſcription des ouvrages de Verſailles & de Saint Cloud, toute imparfaite qu'elle eſt, ſuffit, ce me ſemble, pour qu'on ne puiſſe diſconvenir que Racine & Deſpreaux en porterent un jugement bien ſain, quand ils dirent : *Que Mignard s'y étoit montré plus Poëte qu'eux.*

C'eſt ce qui doit attirer à Mignard l'éloge qu'on a donné à ſi juſte titre au Pouſſin : *d'être le Peintre des gens d'eſprit.*

Mais outre cela les Maîtres de l'Art remarquent avec admiration, une varieté ſurprenante dans ce nombre preſque infini de figures ; les proportions juſtes ; les attitudes

naturelles & judicieuſement con-
raſtées ; rien de giganteſque, ni
l'outré ; les airs de tête gracieux,
ous variés, & ſans aucune redi-
es ; les draperies noblement jet-
ées, enfin les paſſions exprimées
lans le degré qui leur eſt propre.

L'on voit du premier aſpect une
artition riche & noble, qui ſépa-
e la Peinture d'avec la Sculpture ;
ın ſujet détaché de ſon plat-fond,
qui ſemble être à jour, & la dé-
radation de lumiere ſi bien obſer-
ée, que l'œil joüit ſans peine à la
ois de la vûë de tout l'ouvrage.

Une circonſtance qu'il n'eſt pas
ermis d'obmettre, c'eſt que dans
es ouvrages qui viennent d'être
écrits, au Val-de-grace & ailleurs,
out ce qui a été fait, eſt parti de
 main d'un homme ſeul.

Ce Peintre (il en faut convenir)
trouvé de grands ſecours dans
es modeles dont il avoit l'avan-
ge de pouvoir ſe ſervir : la belle

Madame de Ludre, Mademoiselle de Theobon, depuis la Marquise de Beuvron, & Mademoiselle Mignard, étoient ceux qu'il imitoit à Saint Cloud.

Quand il peignit le petit appartement du Roi, ce fut sa fille qui lui servit de modele pour la Pandore: & outre la Princesse de Conty (a) qui voulut bien être peinte en Minerve; la beauté de Mademoiselle d'Armagnac, les graces de Madame de Monaco, les traits nobles & reguliers du feu Comte de Charny leur frere, offroient à Mignard la nature dans sa perfection, & donnoient à ce grand Maître l'idée des Divinités même.

Aussi-tôt que Mignard eut fini le cabinet de Monseigneur, il travailla au Porte-Croix qu'on voit à Versailles. Le Marquis de Seignelay qui lui avoit demandé ce ta-

(a) Madame la Princesse de Conty premiere Douairiere.

bleau, & qui en fut charmé, voulut avant toutes choſes le faire voir au Roi, & il mena Mignard avec lui: le ſort de ce morceau fut d'être gardé par ſa Majeſté; on le plaça ſur le champ par ſes ordres dans le cabinet du billard, où il eſt actuellement. M. de Seignelay ſortit peu content: *Grand homme*, dit-il à l'Auteur, qui n'étoit pas ſi fâché que lui, *vous me ferés un autre tableau, mais le Roi ne le verra pas.*

Mignard ayant eu ordre alors de faire les portraits de la famille royalle, peignit dans le même tableau (*a*) Monſeigneur, Madame la Dauphine & les trois Princes leurs enfans.

Victoire de Baviere étoit parfai-

(*a*) Il a été gravé avec ces vers de Santeüil:

Aſpice venturos futura in ſæcula Reges
Gallia, quondam orbis ſentiet eſſe ſuos.

Dans ces jeunes Heros dont l'auguſte naiſſance
Promet cent miracles divers
Tu vois tes Rois, heureuſe France,
Et peut-être y vois-tu ceux de tout l'Univers.

tement bien faite ; mais elle ne prévenoit pas à la premiere vûë. On lit dans les Lettres de Madame de Sevigny à la Comtesse de Grignan, ce que que M. Sanguin grand pere du Marquis de Livry dit au Roi, à l'arrivée de cette Princesse en France : *Sire, sauvés le premier coup d'œil, vous en serés fort content.* Mignard étudia ce qui en effet pouvoit le sauver, il saisit un moment heureux ; & en la peignant les yeux à demi baissés, il adoucit sa phisionomie, & en fit un portrait très-ressemblant & très-gracieux.

Il avoit fait long-tems auparavant le portrait de Madame de Montespan, qu'il n'avoit pas eu besoin d'embellir : la peindre ce n'étoit pas seulement peindre une très-belle personne, c'étoit peindre la noblesse, l'esprit & la beauté même.

Le morceau (*a*) qui represente le miracle de saint Denys après son

(*a*) Il est chez Madame la Comtesse de Feuquieres.

martyre, eſt de la même datte que le tableau de la famille royalle : quoique l'Auteur n'y ait pas mis la derniere main, il eſt d'une beauté & d'une fierté ſurprenante ; on le grave actuellement. La figure principale eſt l'Apôtre des Gaules, debout, preſentant à ſes bourreaux conſternés, la tête qu'ils viennent de lui couper. L'on a de la peine à concevoir qu'un corps ſans tête ſoit ſuſceptible de toute la nobleſſe qu'on trouve dans celui-là. La foudre qui ſe fait voir porte la terreur dans l'ame des Prêtres des Idoles, tous prennent la fuite à l'aſpect de leurs Autels renverſés ; les Payens preſens à ce ſacrifice, impie, ſont ſaiſis d'épouvante & d'horreur ; tandis qu'une douce ſecurité eſt le partage d'une foule de Chrétiens, occupés à recüeillir le ſang précieux qui vient d'être verſé pour la foy.

Ce fut environ dans le même-

tems que le Marêchal de la Feuillade, (*a*) après avoir avoir long-tems refusé de se laisser peindre, fit enfin commencer son portrait par Mignard, pour qui il avoit de l'amitié, *Monsieur Mignard*, dit-il, *avec ce tour qui lui étoit particulier, je ne me picque pas d'être beau, ce n'est point mon visage, je vous en avertis, c'est mon esprit qu'il faut peindre, sans quoi vous ne ferés rien de moi que d'effroyable.*

C'est la phisionomie en effet & le caractere, c'est l'ame que le Peintre doit saisir & faire appercevoir : chaque art a ses mysteres, qui ne sont connus que des Maîtres : c'est là le mystere de l'art du portrait :

Tunc parta labore
Si facili, & vegeto micat ardens, viva videtur
Effigies. (*b*)

Ces vers & la langue dans la-

(*a*) Pere du dernier mort.

(*b*) C'est alors qu'un portrait (si d'ailleurs on y remarque les coups d'un pinceau libre & vigoureux) paroît animé & plein de vie.

uelle ils sont écrits,me rappellent e souvenir du fameux Santeuil. Cet homme qui dans ceux de ses hants qu'il a consacrés à la Relii ion, peut être regardé presque omme un Ecrivain inspiré, avoit onné la devise (*a*) gravée au reers de la médaille de Mignard. Le eintre s'acquitta en Peintre de l'oligation qu'il avoit au Poëte, il n fit un portrait (*b*) où le genie de anteuil est peint tout entier.

Gerard Audran grava alors un ibleau où Mignard avoit fait voir

(*a*) Le corps est un iroir : l'ame *Stupuit utura æquari.* Le celebre Pere Menestrier, Jesuite, l'a paraphrasée en ces vers.

e sçai par le secret d'un art ingenieux
Remplir & l'esprit, & les yeux
e toutes les beautés que l'Univers étale,
Je plais à tous également
t la nature avoüe avec étonnement
i je ne la surpasse, au moins que je l'égale.

J'ai crû que cette evise devoit être plae au bas du portrait i est à la tete de ce lume.

(*b*) Il est entre les mains de Madame la Comtesse de Feuquieres,

que la Peinture sçait aussi-bien que la Muse tragique exciter la terreur & la pieté. Cette peste affreuse qui dépeupla l'Epire (*a*) sous le regne d'Eaque, est representé ici avec toutes ses horreurs. Le ciel paroît chargé d'épais nuages, à travers lesquels le soleil ne peut ni se montrer, ni répandre ses benignes influences. Les animaux de toute espece sont frappés les premiers; dans l'éloignement on les voit confondus, expirer en pleine campagne & dans les forêts : sur le devant du tableau est la ville capitale.

La mort sous mille images terribles attaque, abbat tout un peuple victime dévoüée à la vangeance de Junon; les uns rencontrent dans les places publiques le sort qu'ils ont cru éviter en fuyant leurs

(*b*) Dira lues populis, irâ Junonis iniquæ
Incidit exosæ dictas à pellice terras.
Ovidii Metam. lib. 7.

foyers ; les autres périssent aux bords des fontaines, où ils cherchent à éteindre la soif dont ils sont devorés. Ceux-ci couchés sur la terre, semblent lui communiquer l'ardeur brûlante qui les consume ; ceux-là les yeux baignés de pleurs, levant au ciel leurs mains défaillantes, meurent environnés de leurs proches, qui trouvent bien-tôt le trépas pour prix de leurs soins. Le Roi que cette playe generale a seul épargné, penetré de la plus vive douleur, invoque, mais inutilement, le secours du Dieu dont il tire son origine ; les temples même ne sont pas un azile pour ces malheureux, l'encens y brûle en vain : l'épouse implorant Jupiter pour les jours de son époux, le pere lui demandant la conservation de son fils, expirent aux pieds des Autels qu'ils tiennent embrassés.

Au mois de Juin 1687. Mignard fut annobli.

Le tableau qui repreſente l'hommage de la mer au Roi, ſuivit de près cette marque glorieuſe de l'eſtime dont ſa Majeſté venoit de l'honorer. Neptune eſt vû le Trident en main, élevé ſur une conque, & entouré des Divinités de ſon Empire, qui lui apportent avec ſoumiſſion ce que les mers produiſent & recelent de plus précieux ; le Dieu preſente lui-même ces riches offranches à Louis le Grand, dont le Genie de la France ſoutient le portrait. Il y a une nobleſſe & une préciſion infinie dans le Neptune, qui eſt la figure principale: quoique Mignard ait achevé ce morceau avec aſſez de précipitation, on y admire la beauté de la compoſition, & beaucoup de force & de ſuavité tout enſemble ; il ſe peint tous les jours, le tems ſemble achever de le colorier.

Le portrait de la Ducheſſe du Lude fut fini environ dans ce même

me-tems ; c'eſt elle que nous avons vû remplir avec tant de dignité la charge de Dame d'honneur de Madame la Dauphine-Bourgogne. A l'affection & à l'eſtime qu'elle avoit pour Mignard, elle joignoit une telle inclination pour ſa fille, que l'amitié la plus tendre y ſucceda bien-tôt, lorſque Mademoiſelle Mignard devint par ſon mariage avec le Comte de Feuquieres, couſine germaine de la Ducheſſe du Lude.

La Comteſſe de la Fayette avoit auſſi beaucoup d'eſtime & d'amitié pour Mignard. La ſanté de cette femme illuſtre lui permettant rarement de pouvoir ſortir de chez elle, il lui envoyoit d'ordinaire ou les ouvrages qu'il venoit de finir, ou les premieres idées de ceux qu'il commençoit ; perſuadé avec juſtice du goût de celle à qui nous devons Zaïde, (*a*) & la Princeſſe de

(*a*) Voici ce qu'on trouve dans le Segraiſiana, page 9. La Princeſſe de Cleves eſt de

Cleves, en tout ce qui est du ressort du genie, des graces & de l'imagination.

Lorsque M. de Louvois voulut avoir de la main de Mignard le tableau de la famille de Darius, ce Peintre en fit porter les desseins chez Madame de la Fayette, elle les lui renvoya au bout de quelques jours avec ce billet.

MAdame de la Fayette fait des remercimens à genoux à M. Mignard, de ce qu'il a eu la bonté de lui envoyer; elle n'a jamais rien vû de si beau, & tous ceux qui ont été chez elle en sont charmés aussi, & sont étonnés de sa faveur auprès de M. Mignard; elle lui en fait mille remercimens, elle est charmée particulierement des crayons de la femme &

Madame de la Fayette. Zaïde qui a paru sous mon nom est aussi d'elle: il est vrai que j'y ai eu quelque part, mais seulement pour la disposition du Roman, où les regles de l'art sont observées avec une grande exactitude.

de la fille de Darius, & elle le ſupplie ſur tout de ſe reſſouvenir de ce qu'il lui a encore promis.

Madame de la Fayette ne ſe trompoit pas. Ce grand morceau (*a*) plut infiniment aux connoiſſeurs. Les deux Heros & les Princeſſes, attirent d'abord l'attention ; l'auguſte & malheureuſe famille qu'Alexandre vient viſiter, eſt repreſentée d'une maniere ſi vive & ſi touchante, qu'il eſt difficile de n'en être pas attendri. Rien n'eſt outré dans les autres perſonnages, toutes les expreſſions ſont nobles & naturelles.

Pendant deux mois que la famille de Darius reſta chez Mignard après que ce tableau fut fini, ſa maiſon fut toujours remplie d'une foule de perſonnes de tous états, que la curioſité y amenoit. Monſieur, Madame, une grande partie

(*a*) Il eſt de 15. pieds de long. M. le Duc de Villeroy en a herité.

des gens de la Cour ne se contenterent pas de le voir une fois, on sortoit le cœur penetré de cette douce tristesse qu'on remporte de la representation des belles Tragedies.

Mignard ne put refuser alors de faire les portraits d'un grand nombre de personnes considerables, il peignit entr'autres Madame de (*a*) Seignelay & ses deux fils, en figure entiere dans le même tableau; Madame de Seignelay qui a le plus jeune auprès d'elle en Amour, est representée en Thetis, avec tous les attributs de la souveraine des mers; (*b*) & son fils aîné est peint en Achille: la mer fait le fond du tableau.

Monsieur fit faire à peu près dans le même tems par Mignard, un S. Jean au desert. Voici quelle en fut l'occasion.

Le Roi d'Espagne avoit en-

(*a*) Mademoiselle de Matignon.

(*b*) L'on sçait que M. de Seignelay étoit Secretaire d'Etat de la Marine.

voïé à ce Prince deux morceaux (*a*) de Jordain, Peintre Napolitain, (*b*) fort estimé en cette Cour. Monsieur après avoir remercié le Roi son gendre, lui manda que Mignard, Peintre François, qui avoit peint son Château de S. Cloud, avec un applaudissement universel, travailloit par ses ordres à un tableau qu'il croioit que sa Majesté approuveroit, & dont elle ne seroit pas fâchée de pouvoir faire comparaison avec ceux du Napolitain.

Ce tableau fut le saint Jean, lequel en effet fut trouvé si beau par le Roi & par toute la Cour d'Espagne, qu'on le plaça à l'Escurial parmi ceux de Raphaël, du Correge (*c*) & du Titien. Sa Majesté

(*a*) La Piscine & les Vendeurs chassés du Temple.

(*b*) Luc Jordain est mort au commencement de ce siecle Il avoit été Eleve de Pietre de Cortone : le feu de son imagination & la vivacité de son execution, lui fit donner le nom de *Fa-presto*.

(*c*) Antoine Correge, Modenois, a poussé plus loin, s'il se peut, que Raphaël même la

Catholique pour en témoigner davantage sa satisfaction, demanda encore au Prince son beau-pere, deux tableaux de la même main, & de la grandeur dont il lui envoyoit la mesure, afin de les placer dans son cabinet.

Monsieur ayant reçû cette lettre, & la lisant au Roi : *Il faut assurément*, dit-il, *que le saint Jean de Mignard soit d'une grande beauté, car cette nation n'accorde pas legerement son estime.*

Les mêmes bontés & la même estime que son Altesse Royalle con-

beauté & l'agrément du pinceau. Il mourut environ l'an 1513. âgé de 40. ans. C'est ainsi que parle Dufrenoy de ce grand Peintre.

Clarior ante alios Corregius extitit amplâ
Luce superfusâ circum coeuntibus umbris,
Pingendique modo grandi, & tractando colore.

Le Correge a surpassé tous les autres dans l'art de donner du relief à ses figures, en ne mettant d'ombre que tout au tour, & en les confondant judicieusement avec leurs clairs : son goût de peinture est grand, & personne n'a mieux que lui manié les couleurs.

ſervoit depuis ſi long-tems pour Mignard, il les avoit inſpirées à M. le Duc d'Orleans, alors Duc de Chartres, qui voulant avoir ſon portrait (*a*) de la main de ce grand Maître, le diſpenſoit de ſe rendre au Palais Royal, & lui faiſoit l'honneur d'aller chez lui. L'on ſçait que ce Prince n'a pas dédaigné de manier quelquefois le pinceau; & le goût qu'il avoit pour la Peinture n'eſt ignoré de perſonne. Il aimoit à faire parler Mignard ſur cette matiere, lui montroit ſes deſſeins, & paroiſſoit occupé de tirer de lui la connoiſſance des ſecrets de ſon art, que perſonne n'a jamais ni mieux entendu, ni mieux fait entendre. Un jour entr'autres M. le Duc de Chartres non moins frappé de ce qu'il diſoit, qu'Alexandre l'avoit été de la réponſe que

(*a*) L'original eſt à ſaint Cloud. Feu M. le Regent y eſt peint à cheval, grand comme nature.

lui fit Diogene, l'interrompit tout à coup : *Si je n'étois ce que je ſuis, je voudrois être Mignard.*

Ce Peintre achevoit avec amour le portrait de Monſieur de Chartres, lorſque la Ducheſſe de Foix (*a*) l'engagea à travailler au ſien, & c'eſt un des derniers qu'il ait fait; il n'en faut excepter que celui du Roi. Le tableau de la famille Royalle d'Angleterre ; les portraits de Mademoiſelle & de Mademoiſelle de Blois ; & ceux de Mademoiſelle d'Aubigné & de Madame de Maintenon. Il y avoit long-tems qu'il ſe défendoit d'en faire autant qu'il lui étoit poſſible, mais Madame de Foix voulut abſolument qu'il la peignit, & il n'étoit pas facile de ſe refuſer à ce qu'elle deſiroit ſérieuſement : elle avoit des charmes dans l'eſprit dont on ne pouvoit ſe défendre. Mignard ſçût la rendre telle qu'elle étoit effective-

(*a*) Mademoiſelle de Roquelaure.

ment, plûtôt jolie que belle, parée de cet art de plaire qui n'accompagne pas toujours la beauté, & qui lui est souvent préferé.

Malgré le nombre infini de femmes qu'il a peintes, cette sorte de travail n'a jamais eu d'attrait pour lui : il eût mieux aimé s'exercer moins utilement sur les grands sujets, & faire par tout triompher la fresque comme au Val-de-grace, à l'Hôtel d'Hervart, à Versailles & ailleurs. *La plupart des femmes*, disoit-il quelquefois, *ne sçavent ce que c'est que de se faire peindre telles qu'elles sont, elles ont une idée de la beauté à laquelle elles veulent ressembler ; c'est leur idée qu'elles veulent qu'on copie, & non pas leur visage.*

Mignard ne s'attacha plus alors qu'à des tableaux d'histoire ; il en fit un grand nombre. Le Roi voulut en avoir deux entr'autres, Venus qui engage Vulcain à forger les armes d'Enée, & la sainte Cecile que sa Majesté fit placer de-

vant lui dans la piece d'après le cabinet du billard où eſt le premier.

Jeſus-Chriſt dans la creche, adoré par les Paſteurs, tableau qu'a le Duc de Valentinois, avoit été fini quelques années auparavant. Le Comte de Matignon pere de ce Seigneur, en a refuſé il a déja long-tems, une ſomme conſiderable, auſſibien que d'une Vierge *aux raiſins*, que Mignard avoit faite à Rome, & qui eſt de ſa meilleure maniere. Ces deux tableaux ſe ſoutiennent parmi un grand nombre d'autres des plus grands Peintres d'Italie, dont le cabinet de M. de Valentinois eſt compoſé. (*a*)

Le tems arriva où le mérite du ſçavant Maître, dont je donne la vie, devoit être recompenſé. Le fameux le Brun étant mort au mois de Fevrier 1690. le Roi donna ſur le champ à Mignard la

(*a*) M. le Duc de Valentinois poſſede auſſi l'original d'un portrait en figure entiere, que Mignard a fait de Madame la Princeſſe de Conty premiere douairiere, à l'âge de 15. ans. c'eſt un morceau admirable.

harge de premier Peintre, & celle le Directeur & Garde general du Cabinet des tableaux & desseins de Sa Majesté; il fut nommé en même-tems Directeur & Chancelier de l'Academie Royalle de Peinture & Sculpture, & Directeur de la Manufacture des Gobelins.

Le premier morceau que Mignard fit pour le Roi depuis la mort de le Brun, fut une Samaritaine, pour servir de pendant à une fuite en Egypte du Dominiquin; le second est un Christ tenant son roseau (*a*). Il semble que leur Auteur

(*a*) Ce morceau a été gravé avec ces vers de Santeuil.

Christi cruentæ splendida Principum
Non certet unquam purpura purpuræ,
Junco palustri sceptra cedant
Textilibus diadema spinis.

Que la pourpre des Princes ne le dispute pas à la pourpre ensanglantée de Jesus-Christ; que devant les épines entrelassées dont il ceinte sa tête sacrée, s'éclipse à jamais l'éclat du diadème: & vous sceptres des Rois, cedés au roseau qu'il tient dans sa main.

ſe ſoit dès-lors particulierement conſacré aux ſujets de dévotion; ſoit qu'il cherchât à plaire à ſon Maître, ſoit que ſentant ſa fin approcher, il voulût ſanctifier ſon pinceau.

En effet, à la reſerve d'Apollon & de Daphné, & de Pan & Sirinx, que le Roi d'Eſpagne avoit demandé, depuis cette époque rien de profane n'eſt parti de la main de Mignard; ſi l'on ne veut appeller de ce nom le deſſein de la Theſe de l'Abbé de Louvois, (l'Europe liguée contre la France) morceau, où à cette correction, fruit de la maturité de l'âge, eſt joint tout l'entouſiaſme de la Poëſie, & tout le feu de la jeuneſſe.

Ce n'eſt pas qu'il n'eut traité dans tous les tems de ſa vie les ſujets ſacrés, mais ce n'étoit alors que par occaſion. Une remarque néanmoins que je ne puis m'empêcher de faire, & qui devroit bien

ramener les grands Poëtes & les grands Peintres à prendre plus ſouvent pour objet de leurs travaux, ces ſujets qui ſont l'objet de notre foy ; c'eſt qu'il n'y a rien où leur genie ſe montre avec tant d'éclat. Si Racine eſt Racine dans Phedre, dans Britannicus, dans Iphigenie, dans Andromaque ; il eſt dans Athalie quelque choſe encore de plus que Racine. Santeuil eſt ſuperieur à lui-même dans ſes poëſies ſacrées : & c'eſt ſur tout par les peintures du Val-de-Grace que Mignard s'eſt aſſuré l'immortalité.

Un des ſoins qui occuperent d'abord plus ſerieuſement le nouveau premier Peintre, ce fut celui de faire graver les ouvrages de Saint Cloud, de Verſailles, &c. Son Prédeceſſeur avoit joui longtems de cet avantage.

Perſonne n'ignore de quelle utilité ſont les eſtampes aux amateurs de la Peinture & aux Maîtres de

l'Art. *Ce ſont*, ſelon l'expreſſion de de Piles, *autant de Renommées qui portent le nom & l'ouvrage d'un Peintre par toute la terre.* Un tableau enfermé dans un cabinet; un morceau à freſque uni & incorporé, pour ainſi dire, au mur qui en eſt orné, devient par le ſecours de la gravure le bien general de toutes les nations.

De Verſailles Mignard envoya les eſtampes du Sallon & de la Gallerie de Saint Cloud à pluſieurs de ſes amis, entr'autres à Charles Perrault de l'Academie Françoiſe, & Controlleur general des bâtimens. La réponſe de cet Academicien que le hazard m'a fait trouver, peut ce me ſemble d'autant plus avoir place ici, qu'en fait des Arts, il avoit le goût excellent.

JE vous rends très-humbles graces, Monsieur, de l'honneur que vous me faites, de vous souvenir de moi d'une maniere si obligeante. Je trouve les estampes dignes autant qu'il est possible de la beauté des originaux. Ce que vous en remarquez par votre billet est veritable; mais qui peut mieux le remarquer que vous? Le tout vû ensemble est admirable, & le paroîtra encore plus à l'avenir. Quoique tout le monde vous rende justice dès à cette heure, la posterité qui ne flatte personne, vous distinguera davantage. Je ne sçay si je puis porter un jugement aussi desinteressé de vos ouvrages, parce que je vous honore pour bien d'autres qualités que celles d'un excellent Peintre; mais du moins puis-je vous assûrer que personne, &c.

Vendredi matin.

Sur la fin de l'année 1690. Cosme troisiéme Grand Duc de Toscane, souhaita d'avoir le portrait de Mignard. Pour répondre à

l'honneur que lui faisoit ce Prince, il se peignit avec tant de force, & tant de ressemblance, que ses amis l'angagerent à faire graver ce portrait(*a*) aussi bien que la S^e. Cecile & quelques autres morceaux choisis.

Il travailla encore quelque tems après avec la permission du Roi à

(*a*) Dom Bonaventure d'Argonne Chartreux, auteur des Meslanges d'histoire & de litterature, masqué sous le nom de Vigneul Marville, remarque : *Que tous les grands Peintres ont fait des Chef-d'œuvres en faisant leurs portraits. C'est*, dit-il, *que l'amour propre est un admirable Peintre, qui ne manque jamais ses coups. J'en prens à temoin le Poussin, Vandek, le Sueur, le Brun, Mignard, &c.* Il est vrai que celui-ci a fait effectivement autant de Chef-d'œuvre, qu'il s'est peint de fois. Vigneul Marville rapporte à cette occasion : *Que lui aïant demandé : Que faites-vous là ? un jour qu'il faisoit le portrait de sa fille qu'il aimoit tendrement ; Mignard lui répondit : je ne fais rien, l'amour propre fait tout, & je le laisse faire.* Si le fait est vrai, il doit servir de preuve nouvelle à ce que cet auteur vient de dire. Car ce portrait ne peut être que celui où Mademoiselle Mignard est peinte en Renommée, tenant d'une main le buste de son pere. Hequet grave ce tableau qui est d'une beauté singuliere : l'estampe va sortir de ses mains.

une

une Vierge qui lit. C'étoit pour accompagner le portrait qu'il envoïa au grand Duc.

Mignard eut ordre alors de peindre Mademoiſelle, aujourd'hui Madame de Lorraine. La ſageſſe, la bonté, l'affabilité, vrais caracteres de cette Princeſſe, ſe reconnoiſſent dans ce portrait qui eſt fini avec un ſoin, digne de tout le zele que l'auteur devoit par tant de raiſons aux perſonnes auguſtes dont elle avoit reçû la naiſſance.

Il fit enſuite pour M. de Louvois une copie ſi parfaite du Saint Michel de Raphaël, que les connoiſſeurs avoient de la peine à la diſtinguer de l'Original. En general l'on imite, & l'on imite d'ordinaire avec ſuccès ce qu'on trouve digne d'admiration. Mignard en étoit pénetré pour ce grand Maître. Jamais il n'en regardoit les Ouvrages : jamais il n'en parloit ſans une eſpece de tranſport.

Où ce diable d'homme, s'écrioit-il quelque fois avec un entousiasme pittoresque, *a t-il pris cette noblesse, cette grace, ces carnations, où il semble que l'on voye du sang, &c.* Aussi le premier soin du jeune Mignard en arrivant à Rome avoit été, comme je l'ai dit, de joindre à l'étude de l'antique une étude profonde du goût de Raphaël. Il s'étoit attaché à peindre d'après lui, & y avoit si bien réussi, que le Poussin (*a*) aïant envoié en France au mois de Janvier 1644. une Vierge que Mignard avoit copiée d'après Raphael, cette copie fut jugée digne d'être regardée comme un original d'Italie.

La charge de premier Peintre attachoit souvent Mignard à la Cour. L'Abbé de Fenelon, Précepteur des Enfans de France, & peu de tems après Archevêque de Cambray, le prévint de toute for-

(*a*) Felibien, Article du Poussin.

te de marques d'estime & de consideration. Comme il aimoit les Arts, il cherchoit l'occasion de *parler peinture* avec ce sçavant Peintre, & il eut bientôt acquis dans son commerce la connoissance des termes & du fond même de l'Art, aussi bien que du caractere des Maîtres anciens & modernes. Cette liaison a valu au Public les deux Dialogues (*a*) qu'on trouve à la fin de ce Volume.

Au mois de May 1691. M. de Louvois consulta Mignard sur le dessein des peintures dont il vouloit orner la coupe du dome des Invalides. Et ce Ministre qui n'avoit pas même imaginé qu'un homme de quatre vingt-un an, pût former un projet tel que celui de peindre ce dôme, où il ne paroissoit

(*a*) La seule inspection du Manuscrit suffit pour faire voir que ces Dialogues appartiennent essentiellement à mon sujet, moins encore par le choix de la matiere, que par la part que Mignard y a eûë.

pas vraisemblable que son âge lui permît de monter, fut agréablement surpris quand Mignard lui dit : *Qu'il auroit l'honneur de lui présenter au plûtôt ses premieres idées, & qu'il se flattoit de pouvoir encore les executer.*

Ce Peintre envoïa deux mois après son dessein en grand à M. de Louvois, dont il fut aussi tôt agréé. Mais sa mort en empêcha l'execution, & quelque bien intentionné que fût M. de Villacerf son proche parent, qui fut nommé à la charge vacante de Sur-intendant des bâtimens, on ne songea plus à finir les Invalides. Ce n'a été que plus de huit années après qu'on a commencé à en peindre la Coupe & les Chapelles.

L'on garde dans le cabinet des desseins de Sa Majesté l'Original de celui-ci. Au milieu des Chœurs des Anges le Dieu des armées paroît dans tout l'éclat de sa Ma-

jeſté. Ce ſublime objet occupe le centre & toute la partie ſuperieure deſſein. La partie inferieure eſt remplie par un grand nombre de ſoldats bleſſés ou mutilés ; victimes des malheurs de la guerre. Saint George les preſente à l'Arbitre des combats. A la droite eſt Saint Louis, accompagné de la Reine Blanche de Caſtille ſa mere, & de la pieuſe Princeſſe Iſabelle ſa ſœur, en habit de Religieuſe de Long-Champ dont elle eſt fondatrice. Un Ange porte le Sceptre & le Diadême du Pere des Bourbons. Un autre montre le tréſor ſacré (a) dont il a enrichi la France. Plus loin Clovis premier Roi Chrêtien reçoit du ciel les Lys, l'Oriflame, & la ſainte Ampoule. De l'autre côté l'on voit en attitude de ſuplians Saint Denis, Saint Martin, Saint Charlemagne, Sainte Gene-

(a) La Couronne d'épine de Notre Seigneur.

vieve, &c. que nos Peres ont toujours honoré comme leurs Protecteurs auprès de Dieu. Ils forment differens grouppes, & demandent à l'Eternel la gloire & la félicité du Royaume.

Il est certain que Mignard ne vit pas sans chagrin un retardement qui ne lui permettoit pas d'esperer de pouvoir entreprendre ce grand ouvrage, & terminer si glorieusement sa longue carriere.

Ce fut en travaillant au Crucifix qui est à Saint Cyr, qu'il chercha à se consoler. Heureux si pendant que son genie animoit cette main que les ans n'avoient pû encore appesantir, son cœur a trouvé dans le divin objet qu'il representoit l'unique source d'une consolation solide.

Ce qu'on peut assurer, c'est qu'on ne sçut jamais mieux *rendre*, s'il est permis de parler de la sorte, l'idée que la foi inspire de

Homme-Dieu mourant ſur la Croix, pour accomplir le grand ouvrage de la Redemption des hommes. Le Peintre a donné à la figure du Chriſt les plus belles & les plus ſublimes expreſſions : la majeſté dans la miſere ; la grandeur dans les humiliations ; le contentement dans les douleurs. Ce ſaint ouvrage ſi digne d'être le Chef-d'œuvre des plus grands Maîtres, peut ètre (en fait de tableaux de chevalet) regardé comme le Chef-d'œuvre de Mignard.

Il fit encore pour Saint Cyr un Chriſt entourré de ſoldats, qui le montrent au peuple ; & une ſainte Famille pour Verſailles.

Tandis qu'il travailloit à ces deux morceaux, il fit le portrait de S.A.R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, alors la Ducheſſe de Chartres. Ce n'eût pas été aſſés pour un ſi grand Maître d'*attraper* ſimplement la reſſemblance ; un Peintre médiocre y réuſſit aſſés ſouvent : il falloit (&

Mignard sçût le faire) peindre cette premiere fleur de jeunesse qui est à la beauté ce que les premiers jours du Printems sont à la nature, & saisir outre cela ce caractere, qui deslors annonçoit la majesté, la vertu, *& (a) cette exacte observation des bienseances, qu'on peut appeller les graces de la vertu.*

Le Pere de Vallois Jesuite, celebre Directeur, mort Confesseur de M. le Duc de Bourgogne, étoit intime ami de Mignard. Il y avoit déja long-tems qu'il souhaitoit avec passion de voir laChapelle interieur du Noviciat ornée de quelques tableaux de cette main, *dont il ne partoit*, disoit-il, *que des miracles de l'Art.* Mignard au milieu de toutes les occupations dont il étoit accablé, par l'attention qu'il étoit obligé de donner aux travaux des Gobelins, & par son assi-

(a) M. l'Abbé Mongault, Disc. à sa recept. à l'Acad. Franç.

duité

duité aux exercices de l'Academie, voulut enfin ſe ſatisfaire lui-même en ſatisfaiſant le Pere de Vallois. Il peignit une apparition de la ſainte Vierge à (*a*) Saint Ignace, & un Saint Jerôme au deſert ; & fit preſent de ces deux morceaux à la Maiſon du Noviciat. Quand le Pere de Vallois voulut le remercier : *Il n'en eſt pas beſoin, mon cher Pere*, lui dit-il, *j'ai toujours reſpecté & aimé votre Compagnie. Vous ſçavez que j'y ai eu toujours d'illuſtres amis. La mort m'en a enlevé une partie. C'eſt tout enſemble à la Compagnie qui les avoit produits, aux amis qui me ſont reſtez, & à la memoire de ceux que j'ai perdus, que j'ai voulu conſacrer les dernieres productions de ce genie que vous ne trouvez pas encore refroidi.*

La Comteſſe de Feuquieres qui garde précieuſement tout ce qu'el-

(*a*) C'eſt la Sainte Vierge qui dicte à Saint Ignace le Livre des Exercices ſpirituels dans la grotte de Manreze.

le a pû recouvrer des ouvrages de ſon pere, conſerve l'ébauche du paſſage du Rhin. C'eſt un grand tableau que Mignard avoit commencé avant que d'etre premier Peintre: Toujours occupé de ſes devoirs, & plein du zéle le plus pur pour ſon Maître, il y donnoit tous les momens dont il pouvoit diſpoſer. Ses occupations ne lui permirent pas de pouſſer bien loin l'execution de ce morceau; mais quoiqu'il ne ſoit que croqué, on eſt frappé de ce principe de vie qui paroît déja dans le nombre preſqu'infini d'hommes & de chevaux qu'il repreſentoit.

Madame de Maintenon qui faiſoit élever auprès d'elle Mademoiſelle d'Aubignè ſa niece, aïant alors deſiré que Mignard la peignît, ce portrait ne fut pas long-tems attendu. Toute la Cour parut avec raiſon d'autant plus ſurpriſe qu'on l'eût fait parfaitement reſſemblant, qu'il eſt plus difficile de peindre

ces graces naïves de l'enfance, qu'accompagnent l'eſprit & la vivacité : que d'ailleurs à l'âge qu'avoit Mademoiſelle d'Aubigné, la phiſionomie n'eſt jamais un moment la même, *&* *qu'il s'agit*, comme le diſoit quelque fois ce Peintre, *de la dérober en volant.*

Il venoit de mettre la derniere main aux deux grands tableaux que j'ai déja dit qu'il faiſoit pour le Roi d'Eſpagne. Selon ſa coutume il les avoit envoïés à la Comteſſe de la Fayette, avec le portrait de Mademoiſelle d'Aubigné. Il en reçut cette lettre à cette occaſion.

MAdemoiſelle Mignard a vû quelle eſt mon admiration pour vos ouvrages. J'eſpere, Monſieur, qu'elle vous en aura rendu compte; mais je ne ſçai ſi elle vous aura dit aſſez combien je ſuis touchée de ce que vous me jugez digne de les voir. Ma reconnoiſſance eſt parfaite, & je me trou-

ve honorée de cette grace, je vous en fais mille remercimens, & je vous prie que je vois toujours ce qui partira de vos mains.

Je me suis levée plus matin qu'à l'ordinaire pour aller voir vos deux tableaux, dont je suis charmée. La Nymphe Sirinx est celui que j'aime le mieux. Il y a une ame & un vif dans tout ce tableau qui n'a point de prix. Je m'en vais écrire à Madame de Maintenon exprès pour lui parler du portrait de Mademoiselle d'Aubigné. J'en suis enchantée, & tous ceux qui l'ont vû ici l'admirent aussi bien que moi. Sitôt que votre santé vous le permettra, je vous prie de ne pas oublier l'esperance que vous me donnez de venir jusqu'ici. Ce sera, je vous assûre, une veritable joye pour moi, & j'honore sincerement les personnes d'un merite aussi distingué que le votre. Je suis, &c.

Mignard peignit Madame de

Maintenon peu de tems après, elle ne put refuser plus long-tems cette complaisance à sa Famille & à la Communauté de Saint Cyr.

Ce portrait où le Peintre a représenté Madame de Maintenon en Sainte Françoise, Dame Romaine dont elle portoit le nom, est d'un genre sublime. L'esprit & l'ame de celle qui en est l'objet s'y reconnoissent. L'auteur qui l'avoit vûë dans sa jeunesse, en avoit sçû rappeller les agrémens, sans alterer le caractere de l'âge qu'elle avoit alors. Il a tiré de l'habillement (a) tout ce qui pouvoit être avantageux à sa peinture & à son sujet. C'est un des plus beaux morceaux qui soient sortis de sa main, & qui fasse plus d'honneur à son esprit.

A peine le portrait de Madame

(a) C'est un manteau d'un velours bleu foncé, semé de petites fleurs d'or, doublé d'hermine, & rattaché d'un gros diamant sur les épaules, le dessous de l'habit est d'un brocard d'or brun.

de Maintenon étoit-il fini, lorsque le Roi fit commencer le sien. (*a*) *Vous me trouvez vieilli*, disoit ce Prince à son premier Peintre, qui le regardoit avec une extréme attention. *Il est vrai, Sire, que je vois quelques campagnes de plus tracées sur le front de Votre Majesté.* On peut juger par la réponse de Mignard, que les rides du front n'avoient point passé jusqu'à l'esprit.

Ces deux derniers portraits donnerent lieu à des vers dont l'ingenieux auteur ne m'est pas connu. On sera peut être bien aise de les trouver ici.

Oui votre Art, je l'avoüe, est au dessus du mien,
J'ai loué mille fois notre invincible Maître,
Mais vous en deux portraits vous le faites connoître :
L'on voit aisémentdans le sien
Sa bonté, son cœur magnanime :
Dans l'autre on voit son goût à placer son estime.
Ah ! Mignard que vous loués bien !

(*a*) Ce fut pour la dixiéme & derniere fois que Mignard peignit Sa Majesté.

Cependant la ſanté de Mignard s'affoibliſſoit de jour en jour ; mais fidelle à ſes maximes, *qui lui faiſoient regarder les pareſſeux comme des hommes morts*, il eut encore le courage d'entreprendre le tableau de la Famille Royale d'Angleterre. Il eſt vrai que ce fut avec des circonſtances ſi glorieuſes pour lui, que l'amour propre put contribuer à l'y determiner. Le Roi & la Reine d'Angleterre avec Monſieur qui les accompagnoit, daignerent venir dans ſa maiſon, & firent l'honneur à ce Peintre de lui demander de faire leurs portraits. Sa Majeſté voulut bien auſſi en parler à Mignard. Il commença de peindre la Famille Royale d'Angleterre à Saint Germain en Laye ; mais l'air étant trop vif pour un homme dont la poitrine commençoit d'être attaquée, Leurs Majeſtés Britanniques eurent la bonté de ſe rendre à Verſailles. Le tableau

fut continué dans la chambre du Roi, & rapporté ensuite à Paris chez Mignard, où il fut achevé.

Les nouvelles publiques (*a*) annoncerent, *que le Roi Jacques & la Reine son épouse étoient venus chez cet excellent Peintre pour faire donner la derniere main à leurs portraits, qui avec ceux du Prince & de la Princesse leurs enfans, ne font qu'un seul tableau, aussi admirable pour la composition, que pour la force du coloris & du dessein, ce qui fait une vraisemblance si parfaite, qu'on ne peut voir ce tableau sans surprise, &c.*

Mignard entroit alors dans sa quatre-vingt-cinquiéme année. L'hiver acheva de l'abbattre. Dans cet état de langueur il peignit le Saint Matthieu (*b*) qui est à Trianon.

(*a*) Extrait de la Gazette d'Hollande, art. de Paris, du Jeudi 18. Novembre 1694. On y fait mention aussi des portraits du Roi & de Madame de Maintenon.

(*b*) C'est un morceau de sept pieds de

Cet homme laborieux continua toujours de s'occuper. Il ne passoit pas un jour sans peindre, ou sans dessiner. Il n'y en avoit point où, comme on le dit d'Appelle, (a) *il ne tirât au moins quelques lignes.* Après avoir fini le Saint Matthieu, il entreprit de se peindre lui-même en Saint Luc, tenant une palette & des pinceaux. Et il eut encore le tems de finir ce tableau, à la réserve d'un bout de tapis qu'il laissa imparfait.

Vers la fin d'Avril le mal se déclara dans toute son étenduë, & pendant plus d'un mois que Mignard demeura comme suspendu entre la vie & la mort, ses pensées ne se porterent plus aux choses du monde. Philosophe Chrétien, jamais on ne porta plus loin

haut. Le Roi avoit témoigné de l'empressement pour avoir le S. Matthieu, ce qui a empêché que Mignard ne l'ait fini avec la même précision que ses autres ouvrages.

(a) Nulla dies sine linea.

l'indifference pour cette figure du monde qui alloit passer à ses yeux. Il ne fallut point lui annoncer qu'il touchoit à cet instant fatal, où le tems finit, & où l'éternité commence. Il avoit sçû s'en avertir lui-même. Il demanda les Sacremens, & après qu'il les eut reçûs, son esprit parut encore plus tranquille.

La fermeté qu'il témoignoit, rassûroit en quelque maniere sa famille & ses amis. Mignard en avoit un grand nombre, tous s'interessoient tendrement à sa santé, entr'autres Monsieur & Madame de la Reynie. Leur merite singulier, & les soins constans qu'ils ont rendus à cet illustre mourant, meritent bien la distinction d'être nommés.

Enguehard & Fresquerre étoient les Medecins qu'on avoit appellés; & M. Fagon envoioit outre cela un courrier deux fois le jour par

ordre exprès du Roi, Ils asſûrerent la veille même de ſa mort, que le danger n'étoit pas preſſant. Le malade ne leur répondit rien ; mais faiſant appeller ſa fille, auſſitôt qu'ils furent ſortis : *Ces gens-ci ſe trompent*, lui dit-il, *ceci ira plus vîte qu'ils ne croïent ; je me ſens bien, demain à midy je ne ſerai pas en vie. Commençons, ma fille, par me faire recevoir l'Extrême-Onction : quand les Medecins reviendront, ils ne me retrouveront plus.*

Ce qu'il avoit annoncé arriva. Après une courte & paiſible agonie, il expira le lendemain treiſiéme May 1695. entre ſix & ſept heures du matin, âgé de quatre-vingt quatre ans ſix mois & quelques jours. On lui fit le lendemain de magnifiques obſeques dans l'Egliſe de S. Roch ſa Paroiſſe.

Le Roi honora de ſes regrets la mort de ce ſçavant Maître. Il dit publiquement *qu'il ne vouloit*

plus de premier Peintre, & que les deux grands hommes qui avoient eû successivement cette charge, ne pouvoient être remplacés. Ils ne l'ont point été en effet, & jusqu'à la mort de ce Prince il n'y a point eû de premier Peintre.

Sa Majesté porta ses bontés pour Mignard au-delà même du tombeau. Par une distinction sans exemple, il daigna conserver à Mademoiselle Mignard le logement que son pere avoit à Versailles. Le Roi deffendit qu'on mît le scellé chez lui à Paris, quoique ce soit l'usage; & il approuva la destination que le deffunt avoit faite d'une partie de ses tableaux, qui tous à la rigueur appartenoient à Sa Majesté.

Mignard étoit également profond dans les trois parties de la peinture. Qu'il ait été grand Dessinateur, il l'a montré non seulement par les ouvrages qu'il a faits;

mais encore par ceux qu'il a conduits, tant à Paris pour la Place des Victoires dont il a donné les desseins, que pour Versailles, où l'on voit quinze Termes de marbre de neuf pieds de haut, executés d'après ses idées; aussi bien que deux statuës fort estimées, représentant, l'une la fidelité, l'autre la fourberie, dont les modéles ont été faits de sa main.

Le Marechal de la Feuillade disoit un jour au Roi: *Votre Majesté n'a qu'à donner à Mignard un Maçon, & il verra sortir de ses mains une belle statuë.* Le Crucifix d'ivoire qui est à Versailles, travaillé chez lui & sous ses yeux, par un homme qui avoit à peine appris à manier l'ivoire, est une preuve que M. de la Feuillade ne se trompoit pas.

Il seroit difficile de porter plus loin l'entente dans le coloris. Mignard a peint les objets d'une

grande force & d'une grande verité, ſurtout les carnations, qu'il rendoit veritablement de chair. Il avoit compris tout l'artifice du clair-obſcur, & il en a ſçû appliquer les grands principes dans l'union des grouppes & dans la diſtribution des ombres & des lumieres. On voit regner dans les ouvrages qu'il s'eſt attaché à finir cette admirable harmonie, dont l'accord ne fait pas un moindre effet pour les yeux, que la Muſique pour les oreilles.

Sa compoſition eſt riche, gracieuſe & noble. Grand Poëte dans l'invention, ſa diſpoſition eſt ſçavante & ſage : ſon ſtile heroïque & ſublime : ſon pinçeau hardi moëlleux & leger. Tout cela ſans perdre de vûë les beautés de détail. Ses expreſſions ſont vraies, conformes à l'action, moderées ſans être inſipides ; toujours nobles, toujours élevées. Il a drap-

›é d'un grand goût : ses plis sont grands & bien jettés, marquant & flattant judicieusement le nud, en imitant, autant qu'il est possible, la varieté des étoffes.

Mignard s'étoit fait à Rome une maniere conforme à celle des Caraches, mêlant avec beaucoup d'art la grace & l'onction de Louis à la vivacité & à la fierté d'Annibal. Tous les ouvrages qu'il a faits à Rome depuis 1645. jusqu'à son départ, & ceux qu'il fit à son retour en France, sont de cette premiere maniere ; à laquelle dans la suite il substitua celle du Guide. Mais toujours Arbitre de son Art, il a sçû dans tous les tems traiter ses sujets, tantôt dans un goût plus ferme & plus prononcé, tantôt dans cette maniere claire que les Italiens appellent *vague*. Le Crucifix de Saint Cyr, le Saint Jean qui fut envoïé au Roi d'Espagne, & celui qui est chez M. le Garde des

Sceaux : la Vierge qui lit (*a*) : l'hommage de la Mer au Roi : la Foi & l'Eſperance , &c. font voir qu'il ſçavoit prendre à ſon gré toutes les differentes manieres, & y exceller.

Dans tout ce qui eſt ſorti de ſes mains l'on ſent ce grand goût, ce feu , ce genie, preſens du ciel que le travail & l'application ne donnent point. Quelle régularité dans la Perſpective ! Quel uſage de l'hiſtoire & de la fable ! Quelle attention à obſerver les mœurs, à faire les choſes ſelon *le Coſtume* , à fuir toute affectation , & à donner à chaque objet le caractere qui lui eſt le plus convenable ! Celui de la Majeſté , il l'a élevé dans les ſujets ſacrés juſqu'à le rendre divin. Dans les ſujets profanes rien n'eſt oublié de tout ce qui peut en relever le

(*a*) Ce tableau qui avoit été fait pour le Grand Duc, ne lui a pas été envoié, Madame la Comteſſe de Feuquieres en a hérité.

prix : rien ne s'y peut deſirer :

Ni ce charme ſecret dont l'œil eſt enchanté,
Ni la grace plus belle encor que la beauté.
La Fontaine, Poëme d'Adonis.

On peut ſurtout lui appliquer ce que De Piles rapporte (*a*) comme l'aïant oui dire à un grand Miniſtre, ſur la difference qui ſe trouve entre Raphaël & Annibal Carache. *Il ſemble que Raphaël ait choiſi ſes principaux modéles parmi les gens de la Cour, & Annibal dans la Bourgeoiſie.*

Enfin Mignard ne faiſoit pas moins bien le Païſage, les animaux, & l'Architecture, que l'Hiſtoire même. Les fonds de ſes tableaux font voir à quel point il a excellé dans tous ces differens genres. Il ne réuſſiſſoit pas moins en petit qu'en grand : qualité rare dans les plus fameux Maîtres. Comme eux, il a ennobli ſes travaux par la freſ-

(*a*) Réflexions ſur les Ouvrages des Caraches.

que, dont il préferoit les brusques fiertés à la paresse de l'huile. Admirable en particulier dans le portrait, où il n'est peut-être inferieur, ni à Titien, ni à Vandek; il a mérité que la France le compte déja au rang des hommes illustres qu'elle a produits.

A tant de talens s'unissoient les qualités du cœur & de l'esprit, mérite superieur à tout autre. Une probité rare a toujours fait son caractere. Sûr dans la societé, il n'a jamais manqué à aucun de ceux avec qui il avoit eû quelque liaison. Quoiqu'on ne le crût pas liberal, ses amis malheureux ont souvent éprouvé sa génerosité. Aïant appris à son retour de Rome qu'une personne qui lui avoit été chere avant son départ, n'étoit pas heureuse, il se crut obligé d'adoucir sa situation, & il lui a donné tant qu'elle a vêcû, des secours considerables dans une Province

éloignée où elle s'étoit retirée.

Après avoir donné une idée de ſes mœurs & de ſon caractere, je dirai un mot de ſa perſonne. Il avoit été beau dans ſa jeuneſſe; dans un âge plus avancé il ne lui étoit reſté qu'une phiſionomie noble & ſerieuſe. Il avoit les yeux bleus, & le regard doux, le nez bienfait. Sa taille étoit au deſſus de la mediocre. Il avoit joui longtems d'une bonne ſanté, qu'il devoit autant à la ſobrieté, qu'à la force de ſon temperament. Pendant les dernieres années il fut ſujet à un rhume, qui après l'avoir fort incommodé à diverſes repriſes, fut cauſe de ſa mort.

Ce Peintre avoit eû pluſieurs Diſciples en Italie, dont les noms me ſont inconnus. Il a eû pour Eleves en France, outre Laurent Fauchier dont on a déja fait mention, ierre Mignard ſon neveu & ſon leul, de l'Academie Royale de

peinture, Peintre ordinaire de la Reine Marie Therese, de l'Academie Royale d'Architecture, Chevalier de l'Ordre de Christ, &c. Mignard avoit élevé son neveu avec toute la tendresse d'un pere, & il en avoit fait non seulement un bon Peintre, mais un grand Architecte. C'est par cette derniere qualité qu'il est principalement connu. La philosophie & l'amour du repos firent préferer à celui-ci le séjour d'Avignon, lieu de sa naissance, aux avantages qui lui furent offerts par la Cour.

La vie du neveu destinée à une main plus sçavante, est l'ouvrage du Pere Bougerel qui a bien voulu me la communiquer; le Public la verra avec plaisir dans l'Histoire des hommes illustres de Provence.

L'oncle n'a formé depuis que Nicolas Fouché qui vit encore, & qui a de la reputation; & un Flamand nommé Carré, auquel le

crédit de Mignard avoit fait obtenir une pension du Roi de quinze cens livres. Il la remit à M. de Villacerf, & se retira à Tournay sa patrie, dès qu'il eut perdu son Maître qu'il aimoit avec passion.

Pierre Mignard est mort fort riche, il a laissé quatre enfans; Charles, Pierre, Rodolphe & Catherine Mignard. Charles l'aîné, Gentilhomme de Monsieur, frere unique du Roi, est mort sans enfans. Pierre est entré dans l'Ordre des Mathurins; Rodolphe le cadet est vivant, & a posterité.

Catherine qui toujours inséparable de son pere, l'avoit suivi à la Cour, honorée des bontés du Roi, dont elle a reçû dans tous les tems des distinctions flatteuses, aussi-bien que de la Famille Royale, a épousé en 1696. Jules de Pas, Comte de Feuquieres (*a*),

(*a*) Il est le cinquiéme fils d'Isaac de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant Gene-

Colonel du Regiment d'Infanterie de ſon nom, Lieutenant General au Gouvernement, Province & Evêché de Toul. Ce Seigneur que des raiſons particulieres ont engagé à quitter le Service après la Paix de Riſwich, avoit ſoutenu dans les guerres de ſoixante & douze & de quatre-vingt-huit, l'éclat d'un nom qui reveille l'idée de la valeur.

La Comteſſe de Feuquieres eſt cette fille cherie, dont on a parlé plus d'une fois dans le cours de cet Ouvrage. C'eſt ſur ſes Mémoires qu'on a écrit la vie de ſon illuſtre pere. C'eſt elle qui lui fait rendre un honneur ſi bien mérité, & lui donne cette derniere marque de ſa pieté, de ſon reſpect & de ſa tendre reconnoiſſance.

ral des Armées du Roi, Conſeiller d'Etat d'épée, &c. & de Catherine de Grammont, fille d'Antoine, Duc de Grammont, & de Claude de Montmorency Boutteville.

LA GLOIRE DU VAL-DE-GRACE.

DIGNE fruit de vingt ans de travaux somptueux,
Auguste Bastiment, Temple majestueux,
Dont le Dôme superbe, élevé dans la nuë,
Pare du grand Paris la magnifique vûë,
Et parmi tant d'objets semez de toutes parts,
Du Voyageur surpris prend les premiers regards.
Fais briller à jamais, dans ta noble richesse,
La splendeur du saint vœu d'une grande Princesse;
Et porte un témoignage à la posterité
De sa magnificence, & de sa pieté.
Conserve à nos neveux une montre fidelle
Des exquises beautez que tu tiens de son zele,
Mais defens bien sur tout de l'injure des ans
Le Chef-d'œuvre fameux de ses riches presens;
Cet éclatant morceau de sçavante Peinture,
Dont elle a couronné ta noble Architecture,
C'est le plus bel effet des grands soins qu'elle a pris,
Et ton marbre & ton or ne sont point de ce prix.
Toy qui dans cette Coupe à ton vaste genie,
Comme un ample Theatre, heureusement fournie,
Es venu déployer les précieux tresors,

Que le Tibre t'a vû ramasser sur ses bords;
Dis-nous, fameux Mignard, par qui te sont
versées
Les charmantes beautez de tes nobles pensées;
Et dans quel fonds tu prends cette varieté,
Dont l'esprit est surpris, & l'œil est enchanté?
Dis-nous quel feu divin, dans tes fecondes veilles,
De tes expressions enfantes les merveilles?
Quel charme ton pinceau répand dans tous ses
traits?
Quelle force il y mêle à ses plus doux attraits?
Et quel est ce pouvoir qu'au bout des doigts tu
portes,
Qui sçait faire à nos yeux vivre des choses
mortes,
Et d'un peu de mêlange, & de bruns, & de clairs,
Rendre esprit la couleur, & les pierres des
chairs?
Tu te tais, & pretens que ce sont des matieres,
Dont tu dois nous cacher les sçavantes lumieres;
Et que ces beaux secrets, à tes travaux vendus,
Te coûtent un peu trop pour être répandus.
Mais ton pinceau s'explique, & trahit ton silence.
Malgré toi de ton Art il nous fait confidence;
Et dans ses beaux efforts à nos yeux étalez,
Les mysteres profonds nous en sont revelez.
Une pleine lumiere ici nous est offerte;
Et ce Dôme pompeux est une école ouverte,
Où l'ouvrage faisant l'office de la voix,
Dicte de ton grand Art les souveraines loix.
L'Invention, le Dessein, & le Coloris. Il nous dit fortement les trois nobles Parties
Qui rendent d'un tableau les beautez assorties;
Et dont, en s'unissant les talens relevez
Donnent à l'Univers les Peintres achevez.
Mais des trois, comme Reine, il nous expose
celle,

Que

Que ne peut nous donner le travail, ni le zele ;
Et qui comme un present de la faveur des Cieux,
Est du nom de divine appellée en tous lieux.
Elle, dont l'essor monte au dessus du tonnerre ;
Et sans qui l'on demeure à ramper contre terre ;
Qui meut tout ; regle tout ; en ordonne à son choix,
Et des deux autres mene, & regit les emplois.

I. L'Invention, premiere Partie de la Peinture.

Il nous enseigne à prendre une digne matiere.
Qui donne au feu du Peintre une vaste carriere,
Et puisse recevoir tous les grands ornemens,
Qu'enfante un beau genie en ses accouchemens,
Et dont la Poësie, & sa sœur la Peinture
Parent l'instruction de leur docte imposture ;
Composent avec art ces attraits, ces douceurs,
Qui font à leurs leçons un passage en nos cœurs,
Et par qui de tout tems, ces deux Sœurs si pareilles
Charment, l'une les yeux, & l'autre les oreilles.
¶ Mais il nous dit de fuir un discord apparent
Du lieu que l'on nous donne, & du sujet qu'on prend,
Et de ne point placer dans un tombeau des fêtes ;
Le Ciel contre nos pieds, & l'Enfer sur nos têtes.
Il nous apprend à faire avec détachement,
De Groupes contrastez un noble agencement.
Qui du champ du Tableau fasse un juste partage,
En conservant les bords un peu legers d'ouvrage :
N'ayant nul embarras ; nul fracas vicieux,
Qui rompe ce repos si fort ami des yeux :
Mais où, sans se presser, le groupe se rassemble ;
Et forme un doux concert, fasse un beau tout-ensemble,
Où rien ne soit à l'œil mandié, ni redit ;

Tout s'y voyant tiré d'un vaste fonds d'esprit,
Assaisonné du sel de nos graces antiques,
Et non du fade goût des ornemens gothiques :
Ces monstres odieux des siecles ignorans,
Que de la barbarie ont produits les torrens ;
Quand leur cours inondant presque toute la terre,
Fit à la politesse une mortelle guerre,
Et de la grande Rome abbatant les remparts,
Vint avec son empire, étouffer les beaux Arts.
Il nous montre à poser avec noblesse, & grace
La premiere Figure à la plus belle place ;
Riche d'un agrément, d'un brillant de grandeur,
Qui s'empare d'abord des yeux du Spectateur :
Prenant un soin exact que dans tout un ouvrage,
Elle joue aux regards le plus beau personnage ;
Et que par aucun role au spectacle placé,
Le Heros du Tableau ne se voye effacé.
Il nous enseigne à fuir les ornemens débiles
Des épisodes froids, & qui sont inutiles.
A donner au sujet toute sa verité.
A lui garder par tout pleine fidelité ;
Et ne se point porter à prendre de licence,
A moins qu'à des beautez elle donne naissance.

II. *Le Dessein seconde Partie de la Peinture.*

Il nous dicte amplement les leçons du Dessein,
Dans la maniere Grecque, & dans le goût Romain :
Le grand choix du beau vrai, de la belle nature,
Sur les restes exquis de l'antique Sculpture ;
Qui prenant d'un sujet la brillante beauté,
En sçavoit separer la foible verité,
Et formant de plusieurs une beauté parfaite,
Nous corrige par l'Art la Nature qu'on traite,
Il nous explique à fond, dans ses instructions,
L'union de la grace, & des proportions :
Les figures par tout doctement dégradées,

Et leurs extremitez ſoigneuſement gardées.
Les contraſtes ſçavans des membres agroupez,
Grands, nobles, étendus, & bien développez;
Balancez ſur leur centre en beauté d'attitude;
Tous formez l'un pour l'autre avec exactitude,
Et n'offrant point aux yeux ces galimatias,
Où la tête n'eſt point de la jambe, ou du bras;
Leur juſte attachement aux lieux qui les font naître,
Et les muſcles touchez, autant qu'ils doivent l'être.
La beauté des contours obſervez avec ſoin;
Point durement traitez, amples, tirez de loin,
Inégaux, ondoyans, & tenans de la flâme,
Afin de conſerver plus d'action, & d'ame.
Les nobles airs de tête amplement variez,
Et tous au caractere avec choix mariez.
Et c'eſt là qu'un grand Peintre, avec pleine largeſſe,
D'une feconde idée étale la richeſſe;
Faiſant briller par tout de la diverſité,
Et ne tombant jamais dans un air repeté:
Mais un Peintre commun trouve une peine extrême,
A ſortir, dans ſes airs, de l'amour de ſoi-même;
De redites ſans nombre il fatigue les yeux,
Et plein de ſon image il ſe peint en tous lieux.
Il nous enſeigne auſſi les belles draperies
De grands plis bien jettez ſuffiſamment nourries,
Dont l'ornement aux yeux doit conſerver le nû:
Mais qui pour le marquer ſoit un peu retenu;
Qui ne s'y cole point, mais en ſuive la grace,
& ſans la ſerrer trop, la careſſe & l'embraſſe.
Il nous montre à quel air; dans quelles actions;
Se diſtinguent à l'œil toutes les paſſions.

Les mouvemens du cœur, peints d'une adresse
extréme,
Par des gestes puisez dans la passion méme.
Bien marquez, pour parler, appuyez, forts,
& nets;
Imitant en vigueur les gestes des muets,
Qui veulent reparer la voix que la Nature
Leur a voulu nier ainsi qu'à la Peinture.

III. *Le Coloris troisiéme partie de la Peinture.*

Il nous étale enfin les mysteres exquis
De la belle partie où triompha Zeuxis,
Et qui le revêtant d'une gloire immortelle,
Le fit aller du pair avec le grand Apelle.
L'union, les concerts, & les tons des couleurs,
Contrastes, amitiez, ruptures & valeurs:
Qui font les grands effets, les fortes impostures,
L'achevement de l'Art, & l'ame des Figures.
Il nous dit clairement dans quel choix le plus
beau,
On peut prendre le jour, & le champ du
Tableau.
Les distributions, & d'ombre, & de lumiere,
Sur chacun des objets, & sur la masse entiere.
Leur dégradation dans l'espace de l'air,
Par les tons differens de l'obscur & du clair;
Et quelle force il faut aux objets mis en place,
Que l'approche distingue, & le lointain efface.
Les gracieux repos, que par des soins commus,
Les bruns donnent aux clairs, comme les clairs
aux bruns.
Avec quel agrément d'insensible passage
Doivent ces opposez entrer en assemblage;
Par quelle douce chûte ils doivent y tomber,
Et dans un milieu tendre aux yeux se dérober.
Ces fonds officieux qu'avec art on se donne,
Qui reçoivent si bien ce qu'on leur abandonne.
Par quels coups de pinceau formant de la ron-
deur,

Le Peintre donne au plat le relief du Sculpteur.
Quel adouciſſement des teintes de lumiere
Fait perdre ce qui tourne, & le chaſſe derriere,
Et comme avec un champ fuyant, vague & leger,
La fierté de l'obſcur ſur la douceur du clair
Triomphant de la toile, en tire avec puiſſance
Les figures que veut garder ſa reſiſtance,
Et malgré tout l'effort qu'elle opoſe à ſes coups,
Les détache du fond, & les ameine à nous.
Il nous dit tout cela, ton admirable ouvrage:
Mais, illuſtre Mignard, n'en prens aucun ombrage,
Ne crains pas que ton Art, par ta main découvert,
A marcher ſur tes pas tienne un chemin ouvert;
Et que de ſes leçons les grands & beaux oracles
Elevent d'autres mains à tes doctes miracles.
Il y faut les talens que ton merite joint;
Et ce ſont des ſecrets qui ne s'apprennent point.
On n'acquiert point, Mignard, par les ſoins qu'on ſe donne,
Trois choſes dont les dons brillent dans ta perſonne,
Les paſſions, la grace, & les tons de couleur,
Qui des riches Tableaux font l'exquiſe valeur.
Ce ſont preſens du Ciel, qu'on voit peu, qu'il aſſemble,
Et les Siecles ont peine à les trouver enſemble.
C'eſt par là qu'à nos yeux nuls travaux enfantez,
De ton noble travail n'atteindront les beautés.
Malgré tous les pinceaux, que ta gloire reveille,
Il ſera de nos jours la fameuſe merveille;
Et des bouts de la terre, en ſes ſuperbes lieux,
Attirera les pas des Sçavans curieux.
O vous, dignes objets de la noble tendreſſe

Qu'à fait briller pour vous cette Auguste Princesse,
Dont au grand Dieu naissant, au veritable Dieu,
Le zele magnifique a consacré ce lieu ;
Purs Esprits, où du Ciel sont des graces infuses,
Beaux Temples des vertus, admirables Récluses,
Qui dans vostre retraite, avec tant de ferveur,
Mêlez parfaitement la retraite du cœur ;
Et par un choix pieux hors du monde placées,
Ne détachez vers lui nulle de vos pensées,
Qu'il vous est cher d'avoir sans cesse devant vous
Ce tableau de l'objet de vos vœux les plus doux ;
D'y nourrir par vos yeux les précieuses flâmes,
Dont si fidellement brûlent vos belles ames ;
D'y sentir redoubler l'ardeur de vos desirs,
D'y donner à toute heure un encens de soupirs ;
Et d'embrasser du cœur une image si belle
Des celestes beautés de la gloire éternelle,
Beautés qui dans leurs fers tiennent vos libertés,
Et vous font mépriser toutes autres beautés.
Et toi qui fus jadis la Maîtresse du Monde,
Docte & fameuse Ecole en raretés féconde ;
Où les Arts déterrez ont par un digne effort,
Reparé les degasts des Barbares du Nort ;
Sources des beaux débris des Siecles memorables
O Rome, qu'à tes soins nous sommes redevables !
De nous avoir rendu façonné de ta main,
Ce grand homme chez toi devenu tout Romain,
Dont le pinçeau célebre, avec magnificence,
De ses riches travaux vient parer notre France ;

Et dans un noble luſtre y produire à nos yeux
Cette belle Peinture inconnuë en ces lieux,
La Freſque, dont la grace à l'autre préferée
Se conſerve un éclat d'éternelle durée :
Mais dont la promptitude, & les bruſques fiertés
Veulent un grand genie à toucher ſes beautés.
De l'autre, qu'on connoît, la traitable methode
Aux foibleſſes d'un Peintre aiſément s'accommode.
La pareſſe de l'huile, allant avec lenteur,
Du plus tardif genie attend la peſanteur.
Elle ſçait ſecourir, par le tems qu'elle donne,
Les faux pas que peut faire un Pinceau, qui tatonne ;
Et ſur cette Peinture on peut, pour faire mieux,
Revenir, quand on veut, avec de nouveaux yeux.
Cette commodité de retoucher l'ouvrage,
Aux Peintres chancelans eſt un grand avantage :
Et ce qu'on ne fait point en vingt fois qu'on reprend,
On le peut faire en trente, on le peut faire en cent.
Mais la Freſque eſt preſſante, & veut ſans complaiſance
Qu'un Peintre s'accommode à ſon impatience ;
La traite à ſa maniere, & d'un travail ſoudain
Saiſiſſe le moment, qu'elle donne à ſa main.
La ſevere rigueur de ce moment, qui paſſe,
Aux erreurs d'un Pinceau ne fait aucune grace.
Avec elle il n'eſt point de retour à tenter ;
Et tout au premier coup ſe doit executer.
Elle veut un eſprit, où ſe rencontre unie
La pleine connoiſſance avec le grand genie ;

Secouru d'une main propre à le seconder,
Et maîtresse de l'Art jusqu'à le gourmander;
Une main prompte à suivre un beau feu qui la guide,
Et dont comme un éclair, la justesse rapide
Repande dans ses fonds, à grands traits non tâtés,
De ses expressions les touchantes beautés.
C'est par là que la Fresque éclatante de gloire
Sur les honneurs de l'autre emporte la victoire,
Et que tous les Sçavans, en Juges délicats,
Donnent la préference à ses masles appas.
Cent doctes mains chez elle ont cherché la loüange,
Et Jules, Annibal, Raphaël, Michel-Ange,
Les Mignards de leur siecle, en illustres Rivaux
Ont voulu par la Fresque annoblir leurs travaux.
Nous la voyons ici doctement revêtuë
De tous les grands attraits qui surprennent la vûë.
Jamais rien de pareil n'a paru dans ces lieux;
Et la belle inconnuë a frappé tous les yeux.
Elle a non seulement, par ses graces fertiles,
Charmé du grand Paris les connoisseurs habiles,
Et touché de la Cour le beau monde sçavant:
Ses miracles encor ont passé plus avant;
Et de nos Courtisans les plus legers d'étude
Elle a pour quelque tems fixé l'inquiétude;
Arrêté leur esprit, attaché leurs regards,
Et fait descendre en eux quelque goût des beaux Arts.
Mais ce qui plus que tout éleve son merite,
C'est de l'auguste Roi l'éclatante visite.
Ce Monarque dont l'ame aux grandes qualités
Joint un goût delicat des sçavantes beautés,

Qui ſeparant le bon d'avec ſon apparence
Décide ſans erreur, & louë avec prudence ;
Loüis, le grand Loüis, dont l'Eſprit ſouverain
Ne dit rien au hazard, & voit tout d'un œil ſain,
A verſé de ſa bouche à ſes graces brillantes
De deux précieux mots les douceurs chatouillantes ;
Et l'on ſçait qu'en deux mots ce Roi judicieux
Fait des plus beaux travaux l'Eloge glorieux.
Colbert, dont le bon goût ſuit celui de ſon Maître,
A ſenti même charme, & nous le fait paroître.
Ce vigoureux genie au travail ſi conſtant,
Dont la vaſte prudence, à tous emplois s'étend,
Qui du choix ſouverain tient, par ſon haut merite,
Du Commerce & des Arts la ſuprême conduite.
A d'une noble idée enfanté le deſſein,
Qu'il confie aux talens de cette docte main ;
Et dont il veut par elle attacher la richeſſe
Aux ſacrez murs du Temple, où ſon cœur s'intereſſe. *S. Euſtache.*
La voilà, cette main, qui ſe met en chaleur :
Elle prend les pinceaux, trace, étend la couleur,
Empaſte, adoucit, touche, & ne fait nulle poſe :
Voilà qu'elle a fini ; l'Ouvrage aux yeux s'expoſe,
Et nous y découvrons, aux yeux des grands experts,
Trois miracles de l'Art en trois tableaux divers,
Mais parmi cent objets d'une beauté touchante,

Le Dieu porte au respect, & n'a rien qui n'enchante.
Rien en grace, en douceur, en vive majesté,
Qui ne présente à l'œil une divinité.
Elle est toute en ses traits, si brillans de noblesse.
La grandeur y paroît, l'équité, la sagesse.,
La bonté, la puissance; enfin ces traits font voir
Ce que l'esprit de l'homme a peine à concevoir.
Poursuis, ô grand Colbert, à vouloir dans la France
Des Arts que tu regis établir l'excellence,
Et donne à ce projet, & si grand & si beau,
Tous les riches momens d'un si docte pinceau.
Attache à des travaux, dont l'éclat te renomme,
Le reste précieux des jours de ce grand Homme.
Tels hommes rarement se peuvent présenter;
Et quand le Ciel les donne il en faut profiter.
De ces mains, dont les tems ne font gueres prodigues,
Tu dois à l'Univers les sçavantes fatigues.
C'est à ton ministere à les aller saisir;
Pour les mettre aux emplois, que tu peus leur choisir,
Et pour ta propre gloire il ne faut point attendre,
Qu'elles viennent t'offrir, ce que ton choix doit prendre.
Les grands Hommes, Colbert, font mauvais courtisans;
Peu faits à s'acquiter des devoirs complaisans.
A leurs reflexions tout entiers ils se donnent,
Et ce n'est que par là, qu'ils se perfectionnent.
L'étude & la visite ont leurs talens à part.

Qui se donne à sa Cour, se dérobe à son Art.
Un esprit partagé rarement s'y consomme;
Et les emplois de feu demandent tout un Homme.
Ils ne sçauroient quitter les soins de leur metier,
Pour aller chaque jour fatiguer ton Portier;
Ni par tout près de toi, par d'assidus hommages,
Mandier des prosneurs les éclatans suffrages.
Cet amour de travail, qui toujours regne en eux,
Rend à tous autres soins leur esprit paresseux;
Et tu dois consentir à cette negligence,
Qui de leurs beaux talens te nourrit l'excellence.
Souffre que dans leur Art s'avançant chaque jour,
Par leurs Ouvrages seuls ils te fassent leur cour.
Leur merite à tes yeux y peut assez paroître.
Consultes-en ton goût, il s'y connoît en maître,
Et te dira toujours, pour l'honneur de ton choix,
Sur qui tu dois verser l'éclat des grands emplois.
C'est ainsi que des Arts la renaissante gloire
De tes illustres soins ornera la memoire,
Et que ton nom porté dans cent travaux pompeux
Passera triomphant à nos derniers Neveux.

DIALOGUES
SUR
LA PEINTURE.

Par M. de Fenelon Archevêque de Cambray.



DIALOGUES SUR LA PEINTURE.

Parrhasius & Poussin.

Par. IL y a déja assez long-temps qu'on nous faisoit attendre votre venuë, il faut que vous soyés mort assez vieux.

Pous. Ouy, & j'ai travaillé jusques dans une vieillesse fort avancée.

Par. On vous a marqué ici un rang assez honorable à la tête des Peintres François, si vous aviés été mis parmi les Italiens, vous se-

riés en meilleure compagnie. Mais ces Peintres que Vazari nous vante tous les jours, vous auroient fait bien des querelles. Il y a ces deux Ecoles Lombarde & Florentine, sans parler de celle qui se forma ensuite à Rome. Tous ces gens-là nous rompent sans cesse la tête par leurs jalousies. Ils avoient pris pour Juges de leurs differens Apelles, Zeuxis & moi. Mais nous aurions plus d'affaires que Minos, Eaque & Radamante, si nous les voulions accorder. Ils sont même jaloux des Anciens & osent se comparer à nous. Leur vanité est insupportable.

Pous. Il ne faut point faire de comparaison, car vos ouvrages ne restent point pour en juger, & je crois que vous n'en faites plus sur les bords du Styx. Il y fait un peu trop obscur pour y exceller dans le coloris, dans la perspective & dans la dégradation de lumiere.

Un

Un tableau fait ici bas ne pourroit être qu'une nuit, tout y seroit ombre. Pour revenir à vous autres Anciens, je conviens que le préjugé general est en votre faveur. Il y a sujet de croire que votre art, qui est du même goût que la Sculpture, avoit été poussé jusqu'à la même perfection, & que vos tableaux égaloient les statuës de Praxiteles, de Scopas & de Phidias ; mais enfin il ne nous reste rien de vous, & la comparaison n'est plus possible. Par-là vous êtes hors de toute atteinte, & vous nous tenés en respect. Ce qui est vrai, c'est que nous autres Peintres modernes, nous devons nos meilleurs ouvrages aux modeles antiques que nous avons étudiés dans les bas reliefs. Ces bas-reliefs quoiqu'ils appartiennent à la Sculpture, font assez entendre avec quel goût on devoit peindre dans ce tems-là. C'est une demie peinture.

Par. Je ſuis ravi de trouver un Peintre moderne ſi équitable & ſi modeſte. Vous comprenés bien que quand Zeuxis fit des raiſins qui trompoient les petits oiſeaux, il falloit que la nature fût bien imitée pour tromper la nature même. Quand je fis enſuite un rideau qui trompa les yeux ſi habiles du grand Zeuxis, il ſe confeſſa vaincu. Voïés juſqu'où nous avions pouſſé cette belle erreur. Non, non, ce n'eſt pas pour rien que tous les ſiecles nous ont vantés. Mais dites-moi quelque choſe de vos ouvrages. On a rapporté ici à Phocion que vous aviés fait de beaux tableaux où il eſt repreſenté. Cette nouvelle l'a réjoüi. Eſt-elle veritable?

Pouſ. Sans doute, j'ai repreſenté ſon corps que deux eſclaves emportent hors de la ville d'Athenes. Ils paroiſſent tous deux affligés, & ces deux douleurs ne ſe reſſemblent en rien. Le premier de ces

esclaves est vieux ; il est enveloppé dans une draperie negligée, le nud des bras & des jambes montre un homme fort & nerveux, c'est une carnation qui marque un corps endurci au travail. L'autre est jeune, couvert d'une tunique qui fait des plis assez gracieux ; les deux attitudes sont differentes dans la même action, & les deux airs de têtes sont fort variés, quoiqu'ils soient tous deux serviles.

Par. Bon, l'art n'imite bien la nature qu'autant qu'il attrape cette varieté infinie dans ses ouvrages. Mais le mort...

Pous. Le mort est caché sous ue draperie confuse qui l'enveloppe ; cette draperie est negligée & pauvre. Dans ce convoi tout est capable d'exciter la pitié & la douleur.

Par. On ne voit donc point le mort ?

Pous. On ne laisse pas de remar-

quer ſous cette draperie confuſe, la forme de la tête & de tout le corps. Pour les jambes, elles ſont découvertes. On y peut remarquer non ſeulement la couleur flétrie de la chair morte, mais encore la roideur & la peſanteur des membres affaiſſés. Ces deux eſclaves qui emportent ce corps le long d'un grand chemin, trouvent à côté du chemin de grandes pierres taillées en quarré, dont quelques-unes ſont élevées en ordre au-deſſus des autres, enſorte qu'on croit voir les ruînes de quelque majeſtueux édifice. Le chemin paroît ſablonneux & battu.

Par. Qu'avés vous mis aux deux côtés de ce tableau pour accompagner vos figures principales?

Pouſ. Au côté droit ſont deux ou trois arbres, dont le tronc eſt d'une écorce âpre & nouëuſe. Ils ont peu de branches dont le verd qui eſt un peu foible, ſe perd in-

ſenſiblement dans le ſombre azur du ciel. Derriere ces longues tiges d'arbres on voit la ville d'Athenes.

Par. Il faut un contraſte bien marqué dans le côté gauche.

Pouſ. Le voici. C'eſt un terrein raboteux. On y voit des creux qui ſont dans une ombre très-forte, & des pointes de roches fort éclairées. Là ſe preſentent auſſi quelques buiſſons aſſez ſauvages. Il y a un peu au deſſus un chemin qui mene à un boccage ſombre & épais, un ciel extremement clair donne encore plus de force à cette verdure ſombre.

Par. Bon, voilà qui eſt bien. Je vois que vous ſçavés le grand art des couleurs, qui eſt de fortifier l'une par ſon oppoſition avec l'autre.

Pouſ Au-delà de ce terrein rude ſe preſente un gazon frais & tendre. On y voit un Berger appuïé

ſur ſa houlette, & occupé à regarder ſes moutons blancs comme la neige, qui errent en paiſſant dans une prairie. Le chien du Berger eſt couché & dort derriere lui. Dans cette campagne on voit un autre chemin, où paſſe un chariot traîné par des bœufs. Vous remarqués d'abord la force & la peſanteur de ces animaux, dont le cou eſt penché vers la terre, & qui marchent à pas lents. Un homme d'un air ruſtique eſt devant le chariot, une femme marche derriere, & elle paroît la fidelle compagne de ce ſimple villageois. Deux autres femmes voilées ſont ſur le chariot.

Par. Rien ne fait un plus ſenſible plaiſir que ces peintures champêtres. Nous les devons aux Poëtes. Ils ont commencé à chanter dans leurs vers les graces naïves de la nature ſimple & ſans art. Nous les avons ſuivis. Les ornemens d'une campagne où la nature eſt

belle, font une image plus riante que toutes les magnificences que l'art a pû inventer.

Pouſ. On voit au côté droit dans ce chemin, ſur un cheval alezan, un Cavalier enveloppé dans un manteau rouge. Le Cavalier & le cheval ſont penchés en avant. Ils ſemblent s'élancer pour courir avec plus de viteſſe. Les crins du cheval, les cheveux de l'homme, ſon manteau, tout eſt flottant & repouſſé par le vent en arriere.

Par. Ceux qui ne ſçavent que repreſenter des figures gracieuſes, n'ont atteint que le genre médiocre. Il faut peindre l'action & le mouvement, animer les figures, & exprimer les paſſions de l'ame. Je vois que vous êtes bien entré dans le goût de l'antique.

Pouſ. Plus avant on trouve un gazon ſous lequel paroît un terrain de ſable, trois figures humaines ſont ſur cette herbe. Il y en a

une debout, couverte d'une robe blanche, à grands plis flottans. Les deux autres sont assises auprès d'elle sur le bord de l'eau, & il y en a une qui joüe de la lyre. Au bout de ce terrein couvert de gazon, on voit un bâtiment quarré orné de bas-reliefs & de festons, d'un bon goût d'Architecture simple & noble. C'est sans doute un tombeau de quelque Citoyen qui étoit mort peut-être avec moins de vertu, mais plus de fortune que Phocion.

Par. Je n'oublie pas que vous m'avés parlé du bord de l'eau. Est-ce-la riviere d'Athenes nommée Ilissus?

Pous. Oüi, elle paroît en deux endroits aux côtés de ce tombeau, cette eau est pure & claire. Le ciel serein qui est peint dans cette eau, sert à la rendre encore plus belle. Elle est bordée de saules naissans, & d'autres arbrisseaux tendres dont la fraîcheur réjoüit la vûë.

Par.

Par. Jufques-là il ne me refte rien à fouhaiter. Mais vous avés encore un grand & difficile objet à me reprefenter. C'eft-là que je vous attends.

Pouf. Quoi?

Par. C'eft la ville. C'eft-là qu'il faut montrer que vous fçavés l'Hiftoire, *le Coftume*, l'Architecture.

Pouf. J'ai peint cette grande ville d'Athenes fous la pente d'un long cofteau, pour la mieux faire voir. Les bâtimens y font par degrés dans un amphiteatre naturel; cette ville ne paroît point grande du premier coup d'œil. On n'en voit près de foi qu'un morceau affez médiocre. Mais le derriere qui s'enfuit, découvre une grande étenduë d'édifices.

Par. Y avés-vous évité la confufion?

Pouf. J'ai évité la confufion & la fymetrie. J'ai fait beaucoup de bâtimens irréguliers. Mais ils ne

laiſſent pas de faire un aſſemblage gracieux , où chaque choſe a ſa place la plus naturelle. Tout ſe demêle & ſe diſtingue ſans peine. Tout s'unit & fait corps. Ainſi il y a une confuſion apparente, & un ordre veritable quand on l'obſerve de près.

Par. N'avés-vous pas mis ſur le devant quelque principal édifice.

Pouſ. J'y ai mis deux Temples. Chacun a une grande enceinte comme il la doit avoir, où l'on diſtingue le corps du Temple des autres bâtimens qui l'accompagnent. Le Temple qui eſt à la main droite a un portail orné de quatre grandes colomnes de l'ordre Corinthien, avec un fronton & des ſtatuës. Autour de ce Temple on voit des feſtons pendans : c'eſt une fête qu'j'ai voulu repreſenter ſuivant la verité de l'Hiſtoire. Pendant qu'on emporte Phocion hors de la ville vers le bûcher, tout le peu-

ple en joye & en pompe fait une grande ſolemnité autour du Temple dont je vous parle. Quoique ce peuple paroiſſe aſſez loin, on ne laiſſe pas de remarquer ſans peine une action de joye pour honorer les Dieux. Derriere ce Temple paroît une groſſe tour très-haute, au ſommet de laquelle eſt une ſtatuë de quelque Divinité. Cette tour eſt comme une groſſe colomne.

Par. Où eſt-ce que vous en avés pris l'idée?

Pouſ. Je ne m'en ſouviens plus. Mais elle eſt ſûrement priſe dans l'antique, car jamais je n'ai pris la liberté de rien donner à l'antiquité qui ne fût tiré de ſes monumens. On voit auſſi auprés de cette tour un obeliſque.

Par. Et l'autre Temple, n'en dirés vous rien?

Pouſ. Cet autre Temple eſt un édifice rond, ſoutenu de colom-

nes ; l'architecture en paroît majestueuse & singuliere. Dans l'encenite on remarque divers grands bâtimens avec des frontons. Quelques arbres en dérobent une partie à la vûë. J'ai voulu marquer un bois sacré.

Par. Mais venons au corps de la ville.

Pouf. J'ai crû y devoir marquer les divers tems de la Republique d'Athenes, sa premiere simplicité, à remonter jusques vers les tems heroïques, & sa magnificence dans les siecles suivans où les Arts y ont fleuri. Ainsi j'ai fait beaucoup d'édifices ou ronds ou quarrés, avec une architecture reguliere, & beaucoup d'autres qui sentent cette antiquité rustique & guerriere. Tout y est d'une figure bizarre. On ne voit que tours, que creneaux, que hautes murailles, que petits bâtimens inégaux & simples. Une chose rend cette ville agréable, c'est

que tout y eſt mêlé de grands édifices & de boccages. J'ai crû qu'il falloit mettre de la verdure par tout ponr repreſenter les bois ſacrés des Temples, & les arbres qui étoient ſoit dans les gymnaſes ou dans les autres édifices publics. Par tout j'ai tâché d'éviter de faire des bâtimens qui euſſent rapport à ceux de mon tems & de mon pays, pour donner à l'antiquité un caractere facile à reconnoître.

Par. Tout cela eſt obſervé judicieuſement. Mais je ne vois point l'Acropolis. L'avés-vous oublié ? Ce ſeroit dommage.

Pouſ. Je n'avois garde. Il eſt derriere toute la ville ſur le ſommet de la montagne, laquelle domine le côteau en pente. On voit à ſes pieds de grands bâtimens fortifiés par des tours. La montagne eſt couverte d'une agréable verdure. Pour la Citadelle, il paroît une aſſez grande enceinte avec une vieil-

le tour qui s'éleve jusques dans la nuë. Vous remarquerés que la ville qui va toujours en baissant vers le côté gauche, s'éloigne insensiblement, & se perd entre un boccage fort sombre, dont je vous ai parlé, & un petit bouquet d'autres arbres d'un verd brun & enfoncé, qui est sur le bord de l'eau.

Par. Je ne suis pas encore content. Qu'avez-vous mis derriere toute cette ville?

Pouss. C'est un lointain où l'on voit des montagnes escarpées & assez sauvages. Il y en a une derriere ces beaux Temples & cette pompe si riante, dont je vous ai parlé, qui est un roc tout nud & affreux. Il m'a paru que je devois faire le tour de la ville cultivé & gracieux, comme celui des grandes villes l'est toujours. Mais j'ai donné une certaine beauté sauvage au lointain, pour me conformer à l'Histoire qui parle de l'Attique

comme d'un pays rude & ſterile.

Par. J'avoüe que ma curioſité eſt bien ſatisfaite, & je ſerois jaloux pour la gloire de l'Antiquité, ſi on pouvoit l'être d'un homme qui l'a imitée ſi modeſtement.

Pouſ. Souvenés-vous au moins que ſi je vous ai long-tems entretenu de mon ouvrage, je l'ai fait pour ne vous rien refuſer, & pour me ſoumettre à votre jugement.

Par. Après tant de ſiecles vous avés fait plus d'honneur à Phocion, que ſa patrie n'auroit pû lui en faire le jour de ſa mort par de ſomptueuſes funerailles. Mais allons dans ce boccage ici près, où il eſt avec Timoleon & Ariſtide, pour lui apprendre de ſi agréables nouvelles.

Leonard de Vinci & Poussin.

Leo. VOTRE conversation avec Parrhasius fait beaucoup de bruit en ce bas monde, on assure qu'il est prévenu en votre faveur, & qu'il vous met au-dessus de tous les Peintres Italiens. Mais nous ne le souffrirons jamais...

Pous. Le croyés-vous si facile à prévenir ? Vous lui faites tort. Vous vous faites tort à vous-même, & vous me faites trop d'honneur.

Leo. Mais il m'a dit qu'il ne connoissoit rien de si beau que le tableau que vous lui aviés representé. A quel propos offenser tant de grands hommes pour en loüer un seul qui...

Pous. Mais pourquoi croyés-vous qu'on vous offense en loüant les

autres. Parrhaſius n'a point fait de comparaiſon. Dequoi vous fâchés-vous ?

Leo. Oüi vraiment, un petit Peintre François, qui fut contraint de quitter ſa patrie pour aller gagner ſa vie à Rome.

Pouſ. Ho ! puiſque vous le prenés par-là, vous n'aurés pas le dernier mot. Hé bien, je quittai la France, il eſt vrai, pour aller vivre à Rome, où j'avois étudié les modeles antiques, & où la Peinture étoit plus en honneur qu'en mon pays. Mais enfin, quoiqu'étranger, j'étois admiré dans Rome. Et vous qui étiés Italien, ne futes-vous pas obligé d'abandonner votre pays, quoique la Peinture y fût ſi honorée, pour aller mourir à la Cour de François Premier.

Leo. Je voudrois bien examiner un peu quelqu'un de vos tableaux ſur les regles de Peinture que j'ai expliquées dans mes livres. On

verroit autant de fautes que de coups de pinceau.

Pouſ. J'y conſens, je veux croire que je ne ſuis pas auſſi grand Peintre que vous, mais je ſuis moins jaloux de mes ouvrages. Je vais vous mettre devant les yeux toute l'ordonnance d'un de mes tableaux. Si vous y remarqués des défauts, je les avoüerai franchement; ſi vous approuvés ce que j'ai fait, je vous contraindrai à m'eſtimer un peu plus que vous ne faites.

Leo. Hé bien, voyons donc. Mais je ſuis un ſevere Critique, ſouvenés vous en.

Pouſ. Tant mieux. Repreſentés-vous un rocher qui eſt dans le côté gauche du tableau. De ce rocher tombe une ſource d'eau pure & claire, qui après avoir fait quelques petits boüillons dans ſa chute, s'enfuit au travers de la campagne. Un homme qui étoit venu

pour puiſer de cette eau, eſt ſaiſi par un ſerpent montrueux. Le ſerpent ſe lie au tour de ſon corps, & entrelaſſe ſes bras & ſes jambes par pluſieurs tours, le ſerre, l'empoiſonne de ſon venin, & l'étouffe. Cet homme eſt déja mort. Il eſt étendu. On voit la peſanteur & la roideur de tous ſes membres. Sa chair eſt déja livide. Son viſage affreux repreſente une mort cruelle.

Leo. Si vous ne nous preſentés point d'autre objet, voilà un tableau bien triſte.

Pouſ. Vous allés voir quelque choſe qui augmente encore cette triſteſſe. C'eſt un autre homme qui s'avance vers la fontaine, il apperçoit le ſerpent autour de l'homme mort· Il s'arrête ſoudainement. Un de ſes pieds demeure ſuſpendu. Il leve un bras en haut, l'autre tombe en bas. Mais les deux mains

s'ouvrent ; elles marquent la ſurpriſe & l'horreur.

Leo, Ce ſecond objet quoique triſte, ne laiſſe pas d'animer le tableau, & de faire un certain plaiſir ſemblable à ceux que goûtoient les ſpectateurs de ces anciennes Tragedies, où tout inſpiroit la terreur & la pitié ; mais nous verrons bien-tôt ſi vous avés...

Pouſ. Ah, ah! vous commencés à vous humaniſer un peu ; mais attendés la ſuite, s'il vous plaît, vous jugerés ſelon vos regles quand j'aurai tout dit. Là auprès eſt un grand chemin, ſur le bord duquel paroît une femme qui voit l'homme effrayé, mais qui ne ſçauroit voir l'homme mort, parce qu'elle eſt dans un enfoncement & que le terrain fait une eſpece de rideau entr'elle & la fontaine. La vûë de cet homme effrayé fait en elle un contre-coup de terreur. Ces deux

frayeurs ſont, comme on dit, ce que les douleurs doivent être, les grandes ſe taiſent, les petites ſe plaignent. La frayeur de cet homme le rend immobile. Celle de cette femme qui eſt moindre, eſt plus marquée par la grimace de ſon viſage. On voit en elle une peur de femme, qui ne peut rien retenir, qui exprime toute ſon allarme, qui ſe laiſſe aller à ce qu'elle ſent; elle tombe aſſiſe, elle laiſſe tomber & oublie ce qu'elle porte; elle tend les bras & ſemble crier. N'eſt-il pas vrai que ces divers degrés de crainte & de ſurpriſe font une eſpece de jeu qui touche & qui plait?

Leo. J'en conviens. Mais qu'eſt-ce que ce deſſein? Eſt-ce une hiſtoire? Je ne la connois pas. C'eſt plûtôt un caprice.

Pouſ. C'eſt un caprice. Ce genre d'ouvrage nous ſied fort bien, pourvû que le caprice ſoit reglé, & qu'il ne s'écarte en rien de la

vraie nature. On voit au côté gauche quelques grands arbres qui paroiſſent vieux, & tels que ces anciens chênes qui ont paſſé autrefois pour les Divinités d'un pays. Leurs tiges venerables ont une écorce rude & âpre, qui fait fuïr un boccage tendre & naiſſant, placé derriere. Ce boccage a une fraîcheur délicieuſe. On voudroit y être· On s'imagine un Eſté brûlant, qui reſpecte ce bois ſacré. Il eſt planté le long d'une eau claire, & ſemble ſe mirer dedans. On voit d'un côté un verd enfoncé. De l'autre une eau pure, où l'on découvre le ſombre azur d'un ciel ſerain. Dans cette eau ſe preſentent divers objets qui amuſent la vûë, pour la délaſſer de tout ce qu'elle a vû d'affreux. Sur le devant du tableau les figures ſont toutes tragiques. Mais dans ce fond tout eſt paiſible, doux & riant : ici on voit de jeunes gens qui ſe baignent & qui ſe joüent en

nageant, là des Pêcheurs dans un bateau. L'un ſe panche en avant, & ſemble prêt à tomber : c'eſt qu'ils tirent un filet. Deux autres panchés en arriere, ramentavec effort. D'autres ſont ſur le bord de l'eau, & joüent à la moure. Il paroît dans les viſages que l'un penſe à un nombre pour ſurprendre ſon compagnon, qui paroît attentif de peur d'être ſurpris. D'autres ſe promenent au-delà de cet eau ſur un gazon frais & tendre. En les voyant dans un ſi beau lieu, peu s'en faut qu'on n'envie leur bonheur. On voit aſſez loin une femme qui va ſur un âne à la ville voiſine, & qui eſt ſuivie de deux hommes. Auſſi-tôt on s'imagine voir ces bonnes gens, qui dans leur ſimplicité ruſtique, vont porter aux villes l'abondance des champs qu'ils ont cultivés. Dans le même coin gauche paroît au deſſus du boccage une monta-

gne aſſez eſcarpée, ſur laquelle eſt un château.

Leo. Le côté gauche de votre tableau me donne de la curioſité de voir le côté droit.

Pouſ. C'eſt un petit côteau qui vient en pente inſenſible juſques au bord de la riviere. Sur cette pente on voit en confuſion des arbriſſeaux & des buiſſons ſur un terrain inculte. Au devant de ce côteau ſont plantés de grands arbres, entre leſquels on apperçoit la campagne, l'eau & le ciel.

Leo. Mais ce ciel, comment l'avez-vous fait?

Pouſ. Il eſt d'un bel azur, mêlé de nuages clairs, qui ſemblent être d'or & d'argent.

Leo. Vous l'avés fait ainſi, ſans doute, pour avoir la liberté de diſpoſer à votre gré de la lumiere, & pour la répandre ſur chaque objet ſelon vos deſſeins.

Pouſ.

Pouſ. Je l'avoüe. Mais vous devés avoüer auſſi qu'il paroît par-là que je n'ignore point vos regles que vous vantés tant.

Leo. Qu'y a-t'il dans le milieu de ce tableau au-delà de cette riviere ?

Pouſ. Une ville dont j'ai déja parlé. Elle eſt dans un enfoncement où elle ſe perd ; un côteau plein de verdure en dérobe une partie. On voit de vieilles tours, des creneaux, de grands édifices, & une confuſion de maiſons dans une ombre très-forte ; ce qui releve certains endroits éclairés par une certaine lumiere douce & vive qui vient d'enhaut. Au deſſus de cette ville paroît ce que l'on voit preſque toujours au deſſus des villes dans un beau tems. C'eſt une fumée qui s'éleve, & qui fait fuïr les montagnes qui font le lointain. Ces montagnes de figure bizarre,

varient l'horiſon ; enſorte que les yeux ſont contens.

Leo. Ce tableau, ſur ce que vous m'en dites, me paroît moins ſçavant que celui de Phocion.

Pouſ. Il y a moins de ſçience de l'Architecture, il eſt vrai. D'ailleurs on n'y voit aucune connoiſſance de l'Antiquité. Mais en revanche la ſçience d'exprimer les paſſions y eſt aſſez grande. Deplus tout ce payſage a des graces & une tendreſſe que l'autre n'égale point.

Leo. Vous feriés donc, à tout prendre, pour ce dernier tableau ?

Pouſ. Sans héſiter je le préfere. Mais vous, qu'en penſés-vous ſur ma relation ?

Leo. Je ne connois pas aſſez le tableau de Phocion pour le comparer. Je vois que vous avés aſſez étudié les bons modeles du ſiecle paſſé & mes Livres. Mais vous loüés trop vos ouvrages.

Pouſ. C'eſt vous qui m'avés contraint d'en parler. Mais ſçachés que ce n'eſt ni dans vos Livres ni dans les tableaux du ſiecle paſſé que je me ſuis inſtruit, c'eſt dans les bas reliefs antiques où vous avés étudié auſſi bien que moi : ſi je pouvois un jour retourner parmi les vivans, je peindrois bien la jalouſie, car vous m'en donnés ici d'excellens modeles. Pour moi je ne prétends vous rien ôter de votre ſçience ni de votre gloire ; mais je vous cederois avec plus de plaiſir, ſi vous étiés moins entêté de votre rang. Allons trouver Parrhaſius. Vous lui ferés votre critique, il décidera, s'il vous plaît ; car je ne vous cede à vous autres Meſſieurs les Modernes, qu'à condition que vous cederès aux Anciens. Après que Parrhaſius aura prononcé, je ſerai prêt à retourner ſur la terre, pour corriger mon tableau.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *La Vie de M. Mignard*, & j'ay cru que l'impression en seroit agréable au Public. Fait à Paris, ce 25. Nov. 1729.

FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien-amé le sieur Abbé de Maziere de Monville, nous aïant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *La Vie de Pierre Mignard, premier Peintre du Roi, avec le Poëme de Moliere sur les Peintures du Val-de grace, & deux Dialogues de M. Fenelon, Archevêque de Cambray, sur la Peinture*. s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de la faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Présentes. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contrescel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de six années consécutives, à compter

du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrees tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Roïaume, & non ailleurs, & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notament à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr ledit sieur Exposant ou ses aïant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original.

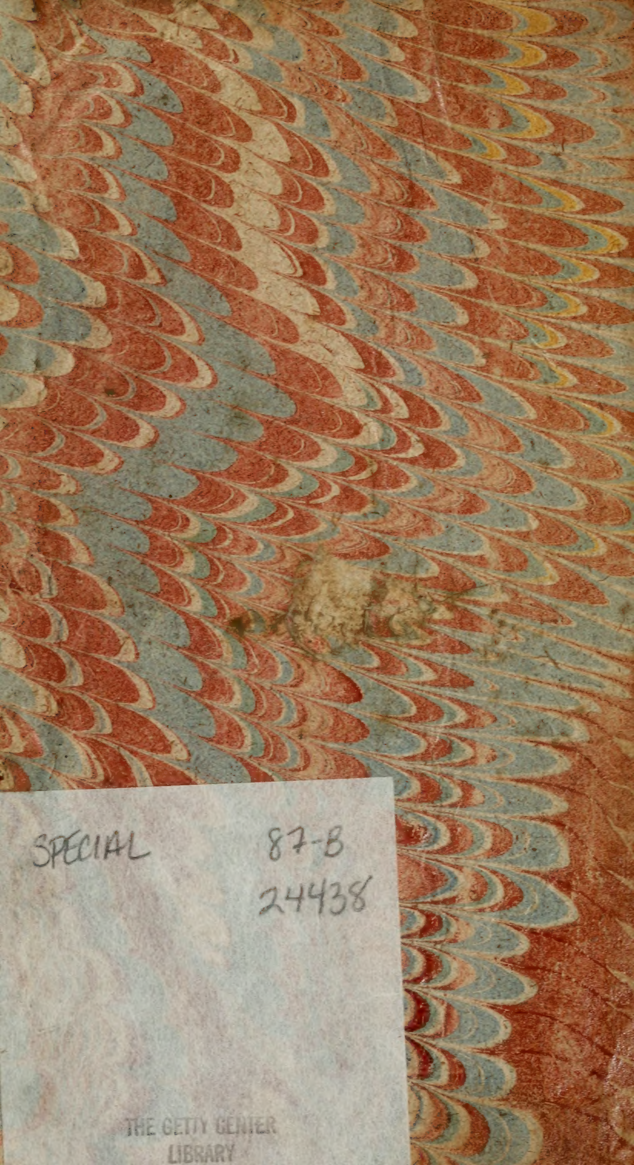
Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires , ſans demander autre permiſſion , & nonobſtant clameur de Haro , Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le neuviéme jour du mois de Decembre , l'an de grace mil ſept cens vingt-neuf, & de notre regne le quinziéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, n° 510. fol. 458. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenſes, art. IV. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement ; & à la charge de fournir les exemplaires preſcrits par l'article VIII. du même Reglement. A Paris, le 7. Fevrier 1730. Signé,

P. A. LE MERCIER, *Syndic.*




SPECIAL 87-B
24438
THE GETTY CENTER
LIBRARY

